

**Faculté des sciences économiques,
sociales, politiques et de communication
École des sciences politiques et sociales (PSAD)**

Entre individualité et politique : représentation des diplomates dans la littérature française du XX^e siècle.

Auteur : Terryn Maxime

Promoteur : de Wilde d'Estmael Tanguy

Lecteur : Desplanque Simon

Année académique 2025-2026

Master en sciences politiques, orientation relations
internationales

Nombre de signes : 156.372

Je déclare sur l'honneur que ce mémoire a été écrit de ma plume, sans avoir sollicité d'aide extérieure illicite, qu'il n'est pas la reprise d'un travail présenté dans une autre institution pour évaluation, et qu'il n'a jamais été publié, en tout ou en partie.

Toutes les informations (idées, phrases, graphes, cartes, tableaux, ...) empruntées ou faisant référence à des sources primaires ou secondaires sont référencées adéquatement selon la méthode universitaire en vigueur.

Je déclare avoir pris connaissance et adhérer au Code de déontologie pour les étudiants en matière d'emprunts, de citations et d'exploitation de sources diverses et savoir que le plagiat constitue une faute grave.

Faite le 03-01-2026 par Maxime Terryn

Table des matières

Remerciements	2
Références des annexes	3
Introduction à la question de recherche	4
<i>Objectif et plan du mémoire</i>	7
<i>Méthodologie, concepts, théories et hypothèses</i>	9
Le diplomate et la diplomatie dans « À la recherche du temps perdu » chez Marcel Proust : le marquis de Norpois	12
<i>Les inspirations du personnage</i>	12
<i>Sorel comme référence de Proust et meneur de l'histoire diplomatique</i>	13
<i>La mondanité</i>	16
<i>Alliance franco-russe : connaissance économique du diplomate</i>	18
<i>La visite d'État de 1896 : faire évènement et conception de la rhétorique en diplomatie</i>	20
<i>Affaire Dreyfus et IIIème république : le diplomate fonctionnaire et serviteur de l'État</i>	23
<i>Influence italienne</i>	27
Les fonctionnaires internationaux et la diplomatie multilatérale dans « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen	28
<i>Les fonctionnaires internationaux et les diplomates</i>	30
<i>Les échecs de la Société des Nations : l'immobilisme, la déception nationaliste juive, la politique des mandats et la protection des minorités</i>	32
<i>Rapport entre hommes et femmes dans Société des Nations : masculinité dominante de Solal et féminisme en relations internationales et dans la diplomatie</i>	38
<i>Genève : Ville internationale</i>	42
La représentation du diplomate dans « Les diplomates » de Georges Sédar	43
<i>Écrivain-diplomate, philosophie et introspection</i>	45
<i>Affaires culturelles</i>	47
<i>Attaché militaire</i>	51
<i>Un roman situé entre le Quai et les ambassades</i>	52
<i>Santé mentale des diplomates</i>	55
Systématisation des concepts et théories entre les trois romans	56
<i>Les éléments relatifs à la position de l'auteur</i>	57
<i>Les éléments descriptifs à l'ethnographie des diplomates</i>	57
<i>Les analyses par le regard des théories et de l'histoire des relations internationales dans les romans</i>	60
Conclusion	62
Bibliographie	65
Annexe	79

Remerciements

Je remercie mes proches, tout particulièrement mes parents pour le soutien et la confiance qu'ils m'ont accordés tout au long de mon parcours scolaire, mon frère, ma sœur, la famille, les amis et ma compagne qui tous m'ont permis de maintenir un équilibre entre la vie scolaire et la vie personnelle.

Je remercie mon promoteur, Tanguy de Wilde d'Estmael, pour les conseils avisés et les réflexions qu'il a pu me suggérer au cours de ce long processus d'élaboration d'un mémoire. Je souligne l'importance qu'il a eu de manière plus générale dans la naissance de mon intérêt pour les relations internationales, la géopolitique et l'approche culturelle qui puisse en être faite, notamment par un éveil à la littérature qui désormais ne me quitte plus.

Enfin je remercie l'Université catholique de Louvain et l'ensemble de son personnel, plus particulièrement de son corps professoral pour la qualité des enseignements reçus au cours de mon parcours et qui ont participé à l'ouverture de mon esprit, qualité nécessaire pour la bonne tenue d'un mémoire.

Références des annexes

Par soucis de lisibilité des sources, les extraits de roman illustrant les analyses tenues dans la mémoire ont été placées en annexe. Elles sont associées à une lettre selon la source et numérotées selon l'extrait pris du livre.

A : extraits de « À l'ombre des jeunes filles en fleurs »

B : extraits de « Du côté de Guermantes »

C : extraits de « Albertine disparue »

D : extraits de « Le Temps retrouvé »

E : extraits de « Belle du Seigneur »

F : extraits de « Les diplomates »

Introduction à la question de recherche

Game of Thrones, Quai d'Orsay, Apocalypse Now, La Liberté guidant le peuple ou encore l'Ouverture 1812. Voici de nombreuses œuvres, issues de différents modes d'expression artistique (cinéma, bande dessinée, peinture, musique...) qui ont mis en scène des enjeux de politique internationale. La guerre, les institutions, la révolution et d'autres sujets politiques sont bien souvent des sources d'inspiration de premier ordre pour les artistes qui inspirent à leur tour eux-mêmes le public en jouant un rôle dans la formation de l'imaginaire collectif et du regard populaire portés sur la politique. Le but de cette représentation peut varier, elle peut aller d'une simple exposition servant la mise en scène ou un contexte, elle peut servir à l'intrigue, elle peut aussi avoir pour but la glorification d'un événement, d'une personnalité ou d'une idéologie¹ ou encore, elle peut diffuser des informations et sujets peu connus d'une manière originale au grand public.² Les artistes transmettent aussi, par le biais de leur propre compréhension et vision sur le monde et leur époque à travers les œuvres, une part de vérité. Engels dira que lire Balzac possédait un pouvoir et une vertu bien plus grande pour dépeindre et faire comprendre ce qu'était son époque que ne pouvait en avoir les livres d'histoire, d'économie ou de statistique.³ L'objectif d'une œuvre pour l'auteur est bien entendu de toucher le public, de montrer ce qu'il veut nous montrer. Il est donc un travail utile que de pouvoir décortiquer et analyser les représentations faites des acteurs et phénomènes politiques dans les œuvres de fiction, qui certes ne sont que des fictions, mais peuvent parfois posséder un pouvoir de façonnage des esprits important. De plus, il faut souligner qu'une fiction est toujours intéressante à analyser pour ce qu'elle est, même si elle n'avait pas l'impact cité précédemment. Car, en effet, la politique, et plus encore la diplomatie, possèdent des qualités à se faire fiction par la capacité que le pouvoir a de se "mettre en récit".⁴

Les analyses portées sur la représentation des personnages de diplomates dans la littérature ont généralement été des études anthropologiques, ethnographiques. On analyse généralement la manière avec laquelle ces personnages font système avec leur environnement, utilisent certains codes dans leur ethos et leur rhétorique. Par exemple les nombreuses analyses de Norpois ont porté sur son style de langage, un brin archaïque, et son rapport à la mondanité.

¹ Maignon, Claire. « L'art au service de la guerre ». In *L'art face à la guerre*. Libre cours. Presses universitaires de Vincennes, 2015. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/l-art-face-a-la-guerre--9782842924317-page-59?lang=fr>.

² Coulomb-Gully, Marlène, et Jean-Pierre Esquenazi. « Fiction et politique : doubles jeux ». *Mots. Les langages du politique*, n° 99 (septembre 2012): 99. <https://doi.org/10.4000/mots.20680>.

³ Laélia Véron, Alix Bouffard. De Marx à Balzac Fondements théoriques d'une lecture marxiste de la "Comédie humaine" par Lukacs. Humarom, Jun 2016, Paris, France. (hal-03438680)

⁴ Boucheron, Patrick. « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle ». L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux, n° 118 (décembre 2020): 118. <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.15311>.

Cependant cette approche semble alors parfois oublier ce qu'est réellement un diplomate : un serviteur et représentant de l'État, acteur des relations internationales. L'objectif de ce mémoire ici est donc d'analyser le diplomate également par le prisme des théories des relations internationales et de l'histoire des relations internationales.

La question de recherche s'est alors définie comme telle : entre individualité et politique, comment le diplomate est-il représenté dans les œuvres de fiction de la littérature française du XX^e siècle ?

La question du « comment » signifie qu'il s'agit de savoir à la fois quels sont les comportements particuliers aux diplomates dans les œuvres. Avec quels groupes sociaux les diplomates interagissent-ils ? Quelle est leur discours et leur rhétorique ? Il s'agit ensuite de voir quel rôle ils remplissent effectivement dans la mise en œuvre de la politique étrangère des États. La question de la politique étrangère des États posera donc la question de la perspective portée sur les relations internationales dans le roman et donc demandera d'en mobiliser les concepts et théories. La question du comment soulève aussi la question du pourquoi. Cela veut dire que la manière particulière de représenter tous ces éléments dans le roman possède des raisons à la fois théoriques et historiques qu'il sera nécessaire d'expliquer. Et c'est pour cela que la question spécifique que l'étude doit s'équilibrer entre l'individualité et la politique, car le roman qui met en scène le personnage du diplomate se retrouve généralement à faire dialoguer plusieurs niveaux de lecture : la perspective individuelle du diplomate et le champ politique des relations internationales. Et cela doit nécessairement varier selon le contexte externe et interne de l'œuvre. Il y a deux raisons pour croire qu'il y a une juste représentation et une évolution des théories des relations internationales dans les œuvres selon l'époque. Car d'une part les théoriciens des relations internationales savent adapter leurs outils d'analyses et refonder leur pensée selon les phénomènes nouveaux qui se présentent devant eux, mais également car les acteurs souhaitant acquérir une influence en politique étrangère peuvent s'inspirer des innovations théoriques dans le secteur pour mettre en place leur stratégie.⁵ (Par exemple, Marx crée sa théorie politique et économique sur base des pratiques et phénomènes qu'il observe en son époque et, par la suite, ses conceptions théoriques se matérialisent elles-mêmes de manière revendiquée dans des pratiques politiques, celle des révolutionnaires russes de 1917 par exemple). Tout cela inspire ensuite l'artiste.

⁵ Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets. « Chapitre 18. Théorie et pratique des relations internationales ». In *Théories des relations internationales*, 6e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2019. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0635>.

En spécifiant que la question étudierait la littérature, cela signifiait qu'il pouvait y avoir une forte diversité dans le genre des œuvres étudiées. Cependant l'étude s'est naturellement resserrée autour du roman, genre d'œuvre littéraire qui a le souci d'accorder prioritairement un soin à la mise en scène des personnages dans une trame narrative. Il reste cependant difficile de définir et de classer ce qu'est un roman, sa définition se contentant généralement de le cantonner à une fiction en centaines de pages en prose et qui met en scène plusieurs personnages et leur interaction avec une société tout entière. Le roman répond à des codes plus libres que la poésie et le théâtre et les œuvres étudiées ici sont communément classées de roman.^{6,7} Si au début, l'ambition était de traiter de nombreuses œuvres, il a été décidé de n'en conserver que trois. Cela se justifie par le fait que chacun de ces romans raconte une époque, une disposition particulière du diplomate et des relations internationales, qui méritent d'être étudiées singulièrement en profondeur. Par exemple, une étude de « L'Homme à la Colombe » pouvait susciter un certain intérêt de complémentarité avec « Belle du Seigneur ». Cependant, une approche par les deux romans pouvait diluer chacun des romans, en trahir le fond historique et donc en trahir la situation qu'ils donnaient aux diplomates alors qu'ils méritaient plutôt d'être étudiés particulièrement. Autrement dit, mélanger une étude de la critique de la Société des Nations et de l'ONU dans des romans aux actions différentes, aux époques différentes, aux dynamiques différentes, aux lieux différents, aurait trahi les enseignements singuliers que chacun de ceux-ci nous amène et cela aurait alors conduit à une généralisation trop abstraite, forcée et répétée. De plus, cela aurait rendu floue l'étude de la dynamique évolutive du métier de diplomate, de l'étude des relations internationales et du contexte géopolitique d'un roman à l'autre, exercice qui demande des repères clairs.

Le repère géographique du mémoire est la France car je parle de "littérature française". Cela est une acception large. Il signifie que les romans doivent être écrits en langue française, édités en France, avoir une action mettant en scène la diplomatie française et l'auteur doit avoir une appartenance culturelle forte à la France. (C'est pour cela que, malgré la nationalité suisse d'Albert Cohen, le mémoire traitera de « Belle du Seigneur » car Albert Cohen possède une attache particulière avec la France étant donné son parcours et sa vie.)

Le repère historique du XX^e siècle signifie que les romans étudiés sont tous écrits au cours de ce siècle et qu'ils permettent de faire une étude de la réalité politico-stratégique de ce même

⁶Valette, Bernard. « 1. Éléments d'histoire ». In *Le roman*, 2e éd. 128. Armand Colin, 2011. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/le-roman--9782200259327-page-7?lang=fr>.

⁷Raimond, Michel. « Chapitre 2. Le roman, ce parvenu ». In *Le roman*, 3e éd. Cours. Armand Colin, 2023. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/le-roman--9782200635336-page-27?lang=fr>.

siècle. L'analyse prendra en compte la dynamique de développement des théories en relations internationales au cours du siècle pour permettre une analyse adaptée à chaque roman. Elle mettra aussi en relief les conditions dans lesquelles se faisait la diplomatie à l'époque du roman. Il devrait alors ensuite être possible de mettre en valeur les constances et les évolutions du métier de diplomate et de l'étude des relations internationales au cours de l'ensemble du XX^e siècle. La mobilisation et la connaissance de l'histoire, comme bien souvent en relations internationales, seront donc absolument nécessaires à la réalisation du mémoire. Les travaux d'historiens feront donc partie des sources pertinentes de premier ordre aux côtés de celles des spécialistes des relations internationales. Cela entre en cohérence avec l'histoire de la discipline des relations internationales en France qui s'est développée main dans la main avec l'histoire des relations internationales. Enfin, la proximité temporelle de ce siècle avec aujourd'hui permet de cerner des fonctionnements de la diplomatie française qui sont encore d'actualité. Cependant, les conséquences encore nébuleuses des grandes réformes de la haute administration publique entreprises sous le mandat d'Emmanuel Macron engendrent une limite. En effet, des changements quant à la mobilité, à l'origine et aux codes sociaux des diplomates pourraient se matérialiser et donc changer la perception globale du métier et ainsi modifier des analyses de ce travail.

Dans l'ensemble, il est attendu que cette représentation corresponde à une représentation des conditions matérielles de la pratique du métier de diplomate. Les évolutions technologiques et organisationnelles devraient être observables. La réalité politico-stratégique de l'époque devrait également être analysée de manière idoine avec les théories des relations internationales. Ces théories des relations internationales pourraient alors donner elles-mêmes, par le rôle qu'elles attribuent à l'État et à d'autres acteurs, un rôle particulier à la fonction de diplomate.

Objectif et plan du mémoire.

Le but de ce mémoire est d'analyser comment les diplomates et la diplomatie française sont représentés dans des œuvres de fiction française à travers le XX^e siècle. Les œuvres ont été choisies sur la base de leur capacité à permettre une analyse axée sur les théories appartenant à la discipline des relations internationales ou de la capacité que ces œuvres ont de pouvoir être resituées dans l'histoire de la discipline. Ces œuvres sont au nombre de trois, chacune permettant d'analyser une séquence de l'histoire de la discipline. La première de celles-ci est « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust, qui nous raconte une France de la Belle Époque et d'un Concert européen qui essaie encore d'être fonctionnel mais où la date de 1914 approche à petits pas. Ensuite viendra « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen qui permettra de

décrypter les enjeux et les failles de la Société des Nations à son siège à Genève. Enfin viendra « Les Diplomates » de Georges Sédir, qui nous plongera dans les détails et le fonctionnement intérieur de la diplomatie où la forme peut parfois prendre le pas sur le fond.

Il s'agira donc de pouvoir analyser l'œuvre sur deux plans entremêlés : d'une part pour ce qu'elle montre de la pratique du métier de diplomate d'un point de vue factuel, son environnement géopolitique et technologique, ses usages, sa rhétorique, son ethnographie, et d'autre part comment celle-ci s'inscrit également dans un courant théorique des relations internationales ou de l'histoire des relations internationales. L'analyse croisée des différents romans permettra dans un bilan final de bien mettre en valeur les constances et les évolutions perceptibles d'un livre à l'autre.

La première partie portera sur une analyse des diplomates dans « À la recherche du temps perdu » chez Marcel Proust. L'analyse du personnage du marquis de Norpois sera élaborée sur base de plusieurs éléments. D'abord sur l'histoire personnelle que Proust peut avoir avec l'histoire diplomatique et ses professeurs lors de son passage à l'École libre des sciences politiques de Paris (futur Science Po), en particulier Albert Sorel. Viendra alors une réflexion sur ce que l'histoire diplomatique d'Albert Sorel retient de pensées théoriques sur les relations internationales. Ces pensées théoriques ne sont pas toujours formulées du fait d'une approche historique par l'évènement et du fait que les théories des relations internationales n'émergeront à proprement parler que bien plus tard. Il est pourtant indéniable que Sorel a une vision particulière des dynamiques à l'œuvre dans les relations internationales. Ces conceptions de l'histoire diplomatique ont alors pu infuser dans la représentation de Norpois et de ses conversations dans le livre. Mais elles ont aussi pu infuser dans le développement ultérieur des relations internationales, avec notamment des éléments de la vision réaliste qui sont fortement latents dans ses écrits, via la prédominance de l'État et de la puissance. Finalement viendront pêle-mêle des analyses sur des éléments historiques factuels chez Proust, où le métier de diplomate est présenté par des éléments caractéristiques clairs, et sur l'usage de la rhétorique, de la notion de fonctionnariat et de Raison d'État, dans un environnement politico-stratégique s'inscrivant également dans la réalité historique.

La deuxième partie portera sur le roman « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen. Il permettra de mettre en valeur le rôle des organisations internationales et des hauts fonctionnaires internationaux dans l'évolution de la diplomatie et du métier de diplomate. La Société des Nations, avec ses échecs politiques et organisationnels, sera scrutée afin de mettre en exergue des aspects du métier de fonctionnaire. Il sera alors vu que les principes de fonctionnement de

l'organisation dans laquelle il travaille, ainsi que les moyens dont elle dispose en vue de la réalisation de ses objectifs politiques, sont des éléments majeurs dans l'explication de ces échecs. Un coup de loupe sur la ville de Genève, Mecque de la diplomatie, sera opportune pour expliquer l'environnement de travail d'un diplomate. Enfin, une analyse au prisme de la critique féministe des relations internationales permettra aussi de déconstruire les visions du monde à l'œuvre dans le roman.

La troisième partie sera l'analyse du roman « Les Diplomates » de Georges “Sédir” Sidre, lui-même ancien diplomate et ambassadeur de France. Cela permettra de discuter de la figure de l'écrivain-diplomate, phénomène assez important dans l'Hexagone. L'enjeu des postes d'attachés sera étudié à travers les attachés culturels et militaires et notamment de leur rôle dans les stratégies politiques reliées au *hard power* et au *soft power*. Une analyse des lieux de la diplomatie, le Quai d'Orsay et les ambassades, permettra d'en dépeindre un tableau général. Enfin, la question de la vie personnelle, notamment de la santé mentale, des diplomates sera brièvement mentionnée.

Ces trois parties permettront d'analyser différents concepts et théories des relations internationales et de la diplomatie mais en les attachant chaque fois à un seul roman. La quatrième partie permettra de resystématiser de manière transversale les concepts vus mais cette fois entre les trois romans. Par exemple, la partie sur Proust explorera la question de la mondanité, les autres romans sont aussi touchés par cette question mais il n'était pas pertinent de réexplorer le concept pour chaque analyse singulière de roman. Cette partie permet donc de créer la synthèse et de mettre en valeur les évolutions et la pertinence des concepts dans leur représentation entre les trois romans. Elle permet à la fois de pouvoir créer une synthèse de la figure du diplomate dans les romans, et de pouvoir mettre en exergue les différences et évolutions de l'un à l'autre et les dynamiques historiques auxquelles ces concepts ont eu affaire.

Enfin, viendra la conclusion qui étudiera les apports que cette recherche a pu apporter ainsi que les limites éventuelles auxquelles elle fait face. Elle permettra également d'ouvrir les perspectives sur des recherches ultérieures sur le même sujet.

Méthodologie, concepts, théories et hypothèses.

Le premier enjeu consiste à établir l'approche qui puisse être faite des sources. En l'occurrence, les sources principales sont des romans, des fictions, qui poussent donc à effectuer

un travail d'herméneutique dans l'analyse.⁸ Cela signifie que, pour pouvoir interpréter de la manière la plus idoine possible les phénomènes observables dans le livre, il est nécessaire de pousser la compréhension de divers éléments : 1) Les intentions de l'auteur et le sens des discours qu'il emploie par rapport à leur contexte ; 2) Les théories et concepts des relations internationales et de la diplomatie ; 3) Les dynamiques étudiées par les historiens de la diplomatie et des relations internationales.

L'approche globale du travail est donc constructiviste car elle accorde une importance aux discours pour décrire la réalité et les conceptions des acteurs. Elle cherche également à analyser des points de la réalité concrète pour comprendre les fondements de ces discours.⁹ Cela signifie qu'il peut y avoir une approche constructiviste pour comprendre l'approche réaliste d'un personnage ou de l'auteur du roman. (Par exemple lorsqu'il s'agira de comprendre la position réaliste de Norpois sur la raison d'État, l'analyse fait foi de son discours et se base sur la genèse historique du concept : il y a alors une première analyse réaliste et ensuite une analyse constructiviste qui explique pourquoi le personnage a une position réaliste).

Le travail de recherche a allié les méthodes hypothético-déductive, inductive et abductive. Dans un premier temps, l'univers des romans pouvant être singulier, il a été décidé d'étudier les contextes, genèses, environnement politico-stratégique de ceux-ci afin de pouvoir formuler des hypothèses sur les phénomènes qu'on retrouverait à l'intérieur de ceux-ci. Ensuite, la lecture révélait des éléments nouveaux dignes d'être analysés. Ces éléments particuliers devaient donc être remis en cohérence avec une théorie non encore formulée.¹⁰

D'une part : l'aspect politique. Pour Proust, qui appartient à une époque où les théories des relations internationales n'existaient pas encore, il a par exemple fallu relire des ouvrages généraux de l'histoire des relations internationales et de leur théorie pour découvrir l'approche qui serait la plus adaptée pour une analyse. C'est ainsi que la discipline de l'histoire diplomatique, découverte à travers sa mention dans le livre de Pierre De Senarclens « La politique internationale »,¹¹ a semblé être celle qui avait le plus de chances d'être concordante avec ce qui était attendu être la vision proustienne des relations internationales. Cela s'est

⁸ Vaillant, Alain. « Le "contexte", un intrus dans l'histoire littéraire ». *Littérature* (Paris) N° 194, n° 2 (2019): 105-15. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/litt.194.0105>.

⁹ Battistella, Dario. « Chapitre 9. Le projet constructiviste ». In *Théories des relations internationales*, 4e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2012.01.0329>.

¹⁰ Coman, Ramona, Amandine Crespy, Frédéric Louault, Jean-Frédéric Morin, Jean-Benoît Pilet, et Émilie Van Haute. « Chapitre 2. Les grandes options méthodologiques ». In *Méthodes de la science politique*. Méthodes en sciences humaines. De Boeck Supérieur, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/methodes-de-la-science-politique--9782807337756-page-27?lang=fr>.

¹¹ De Senarclens, Pierre. *La politique internationale*. Armand Colin, 2002.

confirmé quand il a été mis à jour que Proust était en contact direct avec des professeurs représentant cette discipline comme Albert Sorel. Il était par conséquent attendu de retrouver chez Proust des phénomènes qui mettraient en avant le rôle des États et de leurs intérêts, comme cette discipline le propose. Et donc, il pouvait en découler une analyse par la théorie réaliste car elle met elle-même cela en avant avec la notion d'anarchie, de puissance et d'intérêt. À l'inverse, des phénomènes imprévus ont pu être observés chez Proust. Par exemple, la centralité des visites d'État et de l'alliance franco-russe n'était pas prévue mais s'est avérée nécessaire à analyser, il fallait alors faire le chemin inverse et trouver comment la théoriser, conceptualiser et analyser.

La démarche s'est donc retrouvée être la même pour « Belle du Seigneur » et « Les diplomates ». Pour le premier, une lecture de Carr sur les échecs de la mise en œuvre des théories libérales idéalistes de l'entre-deux-guerres était par exemple préparée en amont car il était une hypothèse prévisible que la représentation de la Société des Nations dans le roman puisse s'analyser par la grille de lecture de la critique réaliste. Cependant, il n'était par exemple pas prévu d'observer un phénomène de masculinité dominante dans le roman et il a donc fallu en fournir une analyse féministe pertinente car elle s'est avérée, après lecture du roman, être la plus adaptée. Pour le second, l'utilisation de la connaissance acquise sur la diversification de la politique étrangère, s'investissant de plus en plus dans le rapport à la culture, à la société civile, à l'économie, était grandement envisagée. L'hypothèse formulée était donc que je retrouverais cette nouvelle approche de la diplomatie dans le roman. Et à l'inverse, une impréparation des diplomates à prédire et à correctement observer la réalité sociale et politique du pays dans lequel ils sont implantés a été constatée. L'hypothèse en prévoyait l'inverse pour des questions théoriques réalistes de maximisation de la puissance et donc de connaissance des enjeux et du terrain.

Et d'autre part : l'étude de l'individualité du diplomate, de son anthropologie et de son ethnographie. Il était par exemple attendu de retrouver une relation à la mondanité dans chacun des romans. Il était également fait l'hypothèse que les lieux dans lesquels ceux-ci se retrouvent pouvaient jouer un rôle important en eux-mêmes. Il a par exemple été conçu dans les recherches préalables que des lieux comme les ambassades, les villes diplomatiques et les ministères joueraient un rôle qui renforcerait une dynamique d'entre soi et de secret. La question de la maîtrise rhétorique des diplomates est également devenue un enjeu. Il a donc été important d'être prêt à mobiliser les outils de l'analyse des discours, du constructivisme et même de la socialisation pour pouvoir analyser ces phénomènes quand ils apparaîtraient dans les romans.

En revanche, la question de la santé mentale et de l'introspection des diplomates a été observée à partir des romans eux-mêmes et il a donc fallu partir de ce phénomène particulier pour aboutir à des recherches qui en permettraient une compréhension générale.

Le diplomate et la diplomatie dans « À la recherche du temps perdu » chez Marcel Proust : le marquis de Norpois.

En 1919 paraît « À l'ombre des jeunes filles en fleurs », le second volume de « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust. C'est dans ce roman goncourisé que l'on rencontre pour la première fois le marquis de Norpois, éminent diplomate, admiré par le père du narrateur, passé par les postes les plus prestigieux à Saint-Petersbourg, Rome, Berlin et qui envisage Constantinople. Il est présenté pour la première fois lors d'un repas chez le narrateur alors adolescent. Ils discutent de toutes sortes de sujets : littérature, théâtre, gastronomie, mais aussi de politique internationale en abordant le sujet de la visite d'État du roi Théodose (l'avatar du Tsar Nicolas II) de laquelle il fera un important focus sur l'emploi du terme « affinités » par l'empereur pour qualifier la relation entre la France et son pays. Le personnage de Norpois sera à nouveau rencontré dans les romans suivants de la série, lors de conversations à propos d'élections aux sièges de « L'institut », de l'affaire Dreyfus, d'une affaire de crise ministérielle italienne ou encore de ses chroniques journalistiques lors de la Grande Guerre.

Les inspirations du personnage.

“À la recherche du temps perdu” est une série littéraire qui se veut être à la fois autobiographique mais également complètement fictive, ce sont des Mémoires réarrangés.¹² La plupart des personnages chez Marcel Proust sont créés sur la base d'un mélange de caractères d'individus que l'auteur a réellement côtoyés.¹³ Norpois reprend donc plusieurs inspirations différentes, mais n'est pas mis en scène dans des situations ayant réellement existé comme elles sont présentées.

Parmi les inspirations du marquis, il y a d'abord Adrien Proust, le père de l'auteur, qui ne soutenait pas ses rêves de carrière dans la littérature mais espérait plutôt le voir se lancer dans la diplomatie. Cela est justifié par le fait que dans le roman, le père du narrateur voit sa sévérité envers les ambitions littéraires de son fils remises en question par le marquis. Il participe donc

¹² Vidotto, Ilaria, « Parce que c'était je, parce que c'était (parfois) moi : remarques sur quelques îlots autobiographiques de À la recherche du temps perdu », *Études françaises* 56, n° 1 (2020): 109-23. Érudit. <https://doi.org/10.7202/1069804ar>.

¹³ Jouanneau, Daniel. « N ». In *Dictionnaire amoureux de la Diplomatie*. Dictionnaire amoureux. Plon, 2019. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/dictionnaire-amoureux-de-la-diplomatie--9782259252720-page-567?lang=fr>.

à un certain degré à la figure patriarcale. Mais ensuite, c'est le marquis lui-même qui se montrera sévère vis-à-vis du jeune narrateur.^{14,15}

Des diplomates, pour certains amis de Proust et de son père, sont à mettre en avant : Armand Nisard, Paul Morand (qui lui fournit de nombreuses expressions propre au monde diplomatique), Camille Barrère (dont Proust dira pourtant qu'il ne doit pas se prendre pour Norpois)¹⁶, Gabriel Hanotaux (qui est également le ministre des affaires étrangères dans la chronologie croisée entre fiction et réalité du roman lors de la visite de Théodose/Nicolas II)¹⁷, ou encore Benedetti, avec qui le marquis partage la situation d'avoir été ministre plénipotentiaire de France à Berlin en 1870.

Enfin, le diplomate ne saurait être compris sans conception de ce qu'est la diplomatie. Pour cela, Proust a fréquenté l'école libre des sciences politiques de Paris, s'étant résigné à s'orienter vers la Carrière diplomatique au sacrifice de ses ambitions littéraires. Il y suivit les cours d'Anatole Leroy-Beaulieu, présent nommément dans le roman, sur la Russie, d'Albert Vandal sur la question d'Orient et d'Albert Sorel sur l'histoire diplomatique.¹⁸ Albert Sorel écrira une histoire diplomatique de la guerre franco-prussienne seulement quatre ans après celle-ci,¹⁹ et cette guerre semble l'avoir fortement impacté intellectuellement car il y revient souvent dans ses écrits. Sachant cela, force est de constater que deux des capitales de service où Norpois sera accrédité, en plus de celle dont il ambitionne le poste, correspondent à ses trois professeurs : Constantinople pour Vandal, Saint-Petersbourg pour Leroy-Beaulieu et enfin Berlin pour Sorel.

Sorel comme référence de Proust et meneur de l'histoire diplomatique.

L'histoire diplomatique est une discipline historique qui a pour but d'expliquer les relations interétatiques sur la base des rapports diplomatiques.²⁰ En tant que discipline historique, elle s'élabore autour de l'explication des événements : ce sont eux qui sont primordiaux dans l'explication de l'histoire et il s'agit de pouvoir les reconstituer le plus fidèlement possible et de les expliquer par leurs causes de long terme comme par leurs causes plus directes. En cela,

¹⁴ Finn, Michael R. "Norpois, Père Ou Mentor?" *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 93, no. 1 (1993): 116–32.
<http://www.jstor.org/stable/40531202>.

¹⁵ Miguet-Ollagnier, Marie. "Le 'Père Norpois' et Le Roman Familial." *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 90, no. 2 (1990): 191–207.
<http://www.jstor.org/stable/40530055>.

¹⁶ Jouanneau, Daniel. « N ». In *Dictionnaire amoureux de la Diplomatie*. Dictionnaire amoureux. Plon, 2019. Cairn.info.
<https://shs.cairn.info/dictionnaire-amoureux-de-la-diplomatie--9782259252720-page-567?lang=fr>.

¹⁷ Finn, Michael R. "Norpois, Père Ou Mentor?" *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 93, no. 1 (1993): 116–32.
<http://www.jstor.org/stable/40531202>.

¹⁸ Tadié, Jean-Yves. « Chapitre IV. Les grandes vacances. (1889-1891) ». In *Marcel Proust (Tome 1)*. Folio Biographies. Gallimard, 2022.
Cairn.info. <https://shs.cairn.info/marcel-proust-tome-1--9782072968457-page-171?lang=fr>.

¹⁹ Sorel, Albert (1842-1906). *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande. Tome 1*. 1875.
<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6373483f>.

²⁰ Badel, Laurence, et Stanislas Jeannesson. « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? » *Monde(s)* (Paris) N° 5, n° 1 (2014): 6-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.

les archives de ministère, comptes-rendus, notes, ainsi que les mémoires personnels et correspondances des diplomates et chefs d'États sont les sources et documents principaux à l'élaboration de l'histoire diplomatique.²¹ Elle est donc stato-centrée. Les États, et encore plus particulièrement les grandes puissances, en sont les acteurs principaux. Elle est aussi fondée sur le droit car les traités et leur élaboration sont étudiés avec attention.²² Enfin, elle est individualiste, car les affaires des États et des traités restent en fin de compte menées par des personnes qui ont des qualités et des défauts et qui sont capables de faire usage de leur intelligence comme de subir leurs passions.²³ Pour produire une analyse, elle accorde une grande importance au fait que son historien soit donc une personne initiée au milieu diplomatique, car pour en faire son histoire, il faut donc en connaître les rouages, les protocoles, les expressions, etc.²⁴ La naissance de l'histoire de la diplomatie au sens large pourrait connaître une ambiguïté au sens où les diplomates se sont toujours emparés eux-mêmes de l'histoire de leur discipline. Saint-Simon et Torcy par exemple étaient susceptibles de se prêter à un exercice qui pouvait s'en rapprocher.²⁵ Récemment encore, Gérard Araud a écrit ses propres « histoires diplomatiques ».²⁶ Cependant elle n'existe réellement en tant que discipline scientifique qu'à partir du XIX^e siècle, portée par des intellectuels comme Ranke, qui conceptualise sa dimension stato-centrée, et Albert Sorel donc qui y apporte l'importance du droit. C'est cette discipline qui est considérée comme précurseur à la discipline des relations internationales.

On peut donc déjà soulever un point : l'histoire diplomatique est une discipline qui donne aux relations internationales des lois et dynamiques semblables à celles que donne la théorie réaliste.²⁷ Les grandes puissances font l'histoire, donc la puissance est moteur premier. Aussi, les États agissent d'abord selon leur intérêt. Sorel analysera d'ailleurs que le risque politique principale pour la France est d'avoir des chefs d'État incapable d'agir selon ces intérêts. Sorel prend en exemple Vergennes qui dit que la France est une puissance satisfaite qui ne doit pas s'étendre, que c'est là que réside son intérêt. C'est pour cette même raison que Sorel critique

²¹ Sorel, Albert. « Sur l'enseignement de l'Histoire diplomatique ». *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, 25-31. Persée [education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1881_num_1_1_1407](https://doi.org/10.4000/books.psbbonne.85944).

²² Badel, Laurence. « Introduction. Histoire et relations internationales : la construction d'une discipline universitaire au défi du xxe siècle ». In *Histoire et relations internationales*, édité par Laurence Badel. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2020. <https://doi.org/10.4000/books.psbbonne.85944>.

²³ Sorel, Albert, Plon Essai d'histoire critique 1894, et Bernard Cazes. « La diplomatie et le progrès ». *Politique étrangère*, Institut Français des Relations Internationales, 1991, 529-36. Persée [www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1991_num_56_2_4045](https://doi.org/10.4000/books.psbbonne.85944).

²⁴ Sorel, Albert. « Sur l'enseignement de l'Histoire diplomatique ». *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, 25-31. Persée [education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1881_num_1_1_1407](https://doi.org/10.4000/books.psbbonne.85944).

²⁵ Plaisant, François-Marcel. « Saint-Simon diplomate ». *Cahiers Saint-Simon*, Société Saint-Simon, 1988, 7-29. Persée. <https://doi.org/10.3406/simon.1988.1106>.

²⁶ Araud, Gérard. *Histoires diplomatiques*. Leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui. Grasset, 2022.

²⁷ Frank, Robert. « Chapitre 1. L'historiographie des relations internationales : des "écoles" nationales ». In *Pour l'histoire des relations internationales*. Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0005>.

Napoléon III, son idéologie et son expansionnisme.²⁸ Aussi, la politique est menée avant tout par les dirigeants, les chefs. C'est donc premièrement une reprise du fondement hobbesien du réalisme (le monarque dirige la politique et se retrouve aux mains de l'État qui mène la guerre du tous contre tous à l'extérieur),^{29,30} mais aussi un ressemblance à la théorie des boules de billard de Wolfers : tout ce qui est intérieur à l'État est emmené par celui-ci et par sa tête grâce à l'empire qu'il opère sur ses composantes.³¹ Quelques éléments libéraux viennent nuancer ce propos car en effet, l'importance à la fois apportée au droit mais aussi à l'opinion publique, pour la déplorer,³² est également présente dans le corpus sorélien.

Albert Sorel, historien de la deuxième moitié du XIX^e siècle, est la véritable tête de gondole de l'histoire diplomatique en France à son époque. Son œuvre phare est une histoire de la Révolution française en huit volumes.³³ Il publie également des réflexions sur le métier de diplomate et ses évolutions, notamment un article passionnant sur l'apport de technologies comme le télégraphe et le téléphone et leurs conséquences qu'il perçoit comme néfastes.³⁴ Il analyse aussi l'histoire de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 dès 1875 et qui est alors toute récente.³⁵ Cela pose la question de la place de l'histoire diplomatique comme étant une discipline des relations internationales et non seulement une discipline historique. Surtout, on sait que ce sont les héritiers de Sorel, les historiens Renouvin et Duroselle, qui feront évoluer l'histoire diplomatique vers l'histoire des relations internationales et cela aboutira finalement aux relations internationales en tant que telles. Duroselle collaborera d'ailleurs avec Raymond Aron pour ce qui concerne la naissance de la discipline en France, via la création du CERI,³⁶ bien que ce soit un mouvement international.³⁷ Enfin, Albert Sorel fait également des publications dans lesquelles il analyse sa discipline scientifique, l'apport des sciences sociales

²⁸ Soutou, Georges-Henri. « Chapitre 31. L'histoire des RI ». In *Traité de relations internationales.*, dir. Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0781>.

²⁹ Badie, Bertrand. « Chapitre 1. De la souveraineté à la capacité de l'État ». In *Les nouvelles relations internationales*. Références. Presses de Sciences Po, 1998. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.smout.1998.01.0035>.

³⁰ Lessay, Franck. « Chapitre IV - Monarchie absolue ou absolutisme pur ». In *Souveraineté et légitimité chez Hobbes*. Léviathan. Presses Universitaires de France, 1988. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/souverainete-et-legitimite-chez-hobbes--9782130415053-page-53?lang=fr>.

³¹ Battistella, Dario. « Chapitre 6. La perspective transnationaliste ». In *Théories des relations internationales*, 4e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2012.01.0217>.

³² Sorel, Albert, Plon *Essai d'histoire critique* 1894, et Bernard Cazes. « La diplomatie et le progrès ». *Politique étrangère*, Institut Français des Relations Internationales, 1991, 529-36. Persée www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1991_num_56_2_4045.

³³ Sorel, Albert. *L'Europe et la Révolution française. 1, Les moeurs politiques et les traditions...* Plon, 1885. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k116140r>.

³⁴ Sorel, Albert. « Sur l'enseignement de l'Histoire diplomatique ». *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, 25-31. Persée education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1881_num_1_1_1407.

³⁵ Sorel, Albert (1842-1906). *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande. Tome 1*. 1875. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6373483f>.

³⁶ Soutou, Georges-Henri. « Chapitre 31. L'histoire des RI ». In *Traité de relations internationales.*, dir. Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0781>.

³⁷ Jansen, Sabine, et Marie Scot. « De l'histoire diplomatique aux relations internationales ». In *Histoire et relations internationales*, édité par Laurence Badel. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2020. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.85999>.

qui sont alors naissantes³⁸ et l'analyse du détail et du général.³⁹ L'analyse du personnage de Norpois sera donc à faire assidument au prisme des apports théoriques et des analyses qu'Albert Sorel apporta à l'histoire diplomatique. Des éléments personnels rapprochent également Norpois de Sorel par rapport à l'affaire Dreyfus comme on pourra l'élaborer plus tard.

Il est un professeur admiré par Proust ; cela se voit aux lettres exagérément élogieuses que celui-ci lui envoyait après avoir découvert une critique positive faite par le professeur sur sa traduction de Ruskin.⁴⁰ Cette émotion d'être gratifié par l'ancien professeur est la marque d'un réel intérêt que Proust lui portait et pour les cours qu'il donnait, même si le style exagéré est aussi la marque de son caractère susceptible, très soucieux de l'image qu'il renvoie et donc de la gratitude qu'on lui donne. (On le voit par exemple à la manière avec laquelle il déplore tout en longueur la non-invitation à une soirée de Sorel qui est proche de la description que Cocteau faisait de Proust.)⁴¹

Pour conclure, il est donc émis comme hypothèse que la représentation du marquis de Norpois et la compréhension générale qui peut être faite du diplomate dans l'œuvre de Proust, peut être expliquée et donc analysée en partie comme le produit de l'enseignement de l'histoire diplomatique qu'il suivit notamment auprès d'Albert Sorel. Il devrait donc être possible d'en faire également une analyse théorique en usant de concepts des relations internationales qui sont latents dans l'écriture de cette discipline historique qui a préfiguré la discipline des relations internationales. Il sera important de ne pas tomber dans la téléologie qui verrait Sorel et l'histoire diplomatique comme entièrement précurseurs des relations internationales, mais on peut y retrouver des éléments cohérents avec celle-ci pour les porter à l'analyse.

La mondanité.

Le personnage de Norpois, de même que de nombreux autres personnages proustiens, est avant tout une caricature du personnage mondain et maniéré. Il est expert dans l'art parler pour ne rien dire, usant d'expressions surannées et se comportant systématiquement comme une sorte de personnage de théâtre qui se mettrait en scène lui-même.⁴² Car Proust, qui n'était pas moins mondain, dans sa perspective autobiographique, cherchait à mettre en relief les personnages

³⁸ Sorel, Albert. « L'enseignement des sciences sociales dans les universités françaises ». *Revue internationale de l'enseignement* 34, n° 2 (1897): 385-98. education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1897_num_34_2_3517.

³⁹ Sorel, Albert. « Les détails et l'ensemble ». In *Nouveaux Essais d'histoire et de critique : Vues sur l'histoire ; les sciences politiques ; les sciences sociales ; Taine ; le duc d'Aumale ; la papauté au moyen âge et au XIXe siècle ; la jeunesse de Richelieu ; le P. Joseph ; la jeunesse de Frédéric ; la guerre des Calabres ; Norvins ; le roi de Rome ; le procès du maréchal Ney ; souvenirs de 1871*. E. Plon, Nourrit et Cie, 1898.

⁴⁰ Proust, Marcel, et Jean-Albert Sorel. « Lettres inédites à Albert Sorel ». *La Nouvelle Revue des Deux Mondes*, Revue des Deux Mondes, 1974, 280-87. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/44196420>.

⁴¹ Jozef Sterkens, réal. 7 *Marcel Proust - Portrait Souvenir - Cocteau*. 2014. 02:15. https://www.youtube.com/watch?v=Z-Flw_1wsKo.

⁴² Jouanneau, Daniel. « N ». In *Dictionnaire amoureux de la Diplomatie*. Dictionnaire amoureux. Plon, 2019. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/dictionnaire-amoureux-de-la-diplomatie--9782259252720-page-567?lang=fr>.

qu'il côtoyait dans les salons et les diplomates en étaient de grands amateurs. Proust savait alors bien que cette mondanité faisait partie de l'éthos, de l'art d'incarner sa profession, d'un diplomate.

Premièrement, pour expliquer cet éthos de mondanité, il faut commencer par relever la position aristocratique du marquis. Car toute une part de cet attrait du diplomate envers la mondanité, mondanité qui se perçoit parfois comme une cour, découle de l'héritage aristocratique du marquis. D'une part, le métier de diplomate était un métier traditionnellement exercé par des nobles, créant un esprit aristocratique nobiliaire de la diplomatie, participant de l'esprit de corps de la profession.⁴³ (À l'origine, eux seuls étaient capables de subvenir aux besoins financiers du train de vie de l'ambassade).⁴⁴ Et d'autre part, en particulier à la Belle Époque, cette mondanité est constituée d'une noblesse, réelle ou d'apparence, et qu'elle cherche à maintenir l'héritage des cours de l'Ancien Régime en renouvelant et en réinventant ses codes. Les journaux relatant les réunions de salons s'étant tenues précisent presque systématiquement le titre de chaque invité de ce salon,⁴⁵ tout comme les diplomates aiment à ce que l'on se comporte selon leur rang et que celui-ci soit précisé.⁴⁶ (Norpois demandera à son amante, la marquise de Villeparisis de le mentionner chaque fois avec son titre d'ambassadeur).^{B1}

Ensuite, il apparaît que cette mondanité s'incorpore idéalement aux fonctions et aux missions du diplomate, plus particulièrement à la mission de la recherche d'information. Les salons mondains permettent de rencontrer du monde, de découvrir les opinions, de nouer des contacts avec les diasporas et les diplomates étrangers qui fréquentent ces mêmes salons.⁴⁷ (Cela sera vu avec les échanges entre Norpois et le comte von Faffenheim dans « Le côté de Guermantes ».)^{B2} Cela permet également, dans une analyse plus moderne du rapport entre la diplomatie et le public, de prendre de l'influence dans ces salons pour convaincre l'opinion publique du bien-fondé de la politique de l'État⁴⁸ (les salons étant composés de nombreux journalistes et intellectuels capables de fortement influencer les débats publics).

⁴³ Badel, Laurence. « Chapitre 2. Être diplomate : un art et un métier (XVIII^e siècle-1950) ». In *Diplomaties européennes*. Académique. Presses de Sciences Po, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomaties-europeennes--9782724626902-page-57?lang=fr>.

⁴⁴ Bély, Lucien. « Chapitre 4. L'invention de la diplomatie ». In *Pour l'histoire des relations internationales*. dir. Robert Franck, Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0107>.

⁴⁵ Bravard, Alice. « Chapitre I. Paris, capitale mondaine à la Belle Époque ». In *Le grand monde parisien*. Rennes: Presses universitaires de Rennes, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pur.117834>.

⁴⁶ Allain, Jean-Claude. « Protocole et incidents dans l'histoire des relations diplomatiques ». In *Terres promises*, éd. Hélène Harter, Antoine Marès, Pierre Mélandri, et Catherine Nicaul. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.43413>.

⁴⁷ Delcorde, Raoul. « Chapitre 2. Représenter, informer, négocier ». In *La diplomatie d'hier à demain*. Histoire & Actualité. Mardaga, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-diplomatie-d-hier-a-demain--9782804709150-page-33?lang=fr>.

⁴⁸ Pahlavi, Pierre. « Chapitre 24. La diplomatie publique ». In *Traité de relations internationales*. dir. Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0553>.

Cette mondanité se manifeste aussi à travers l'intérêt porté par les diplomates pour postuler à des fonctions académiques, notamment à l'Institut qui est l'avatar de l'Académie des sciences morales et politiques et de l'Académie française. Norpois y possède une grande influence (y obtenir son appui est synonyme d'élection) et dans notre réalité, Sorel en fut membre et président. Cela est sans doute à rapprocher d'une qualité généralement évoquée comme essentielle pour un diplomate : la connaissance approfondie des dossiers, de la langue, et des cultures. Cela nécessite donc de développer, à côté de la connaissance technique du métier, une grande culture générale qui permet à la fois de mener des conversations qui ouvrent les portes de ces milieux mondains (il faut voir à cela la manière qu'a Norpois de pérorer sur des expressions japonaises, arabes, etc.)^{A2} mais également de comprendre à un degré plus profond, plus culturel, les pratiques politiques d'un pays.⁴⁹ Tout cela finit donc par rendre concevable l'élection de diplomates dans ces institutions au vu de leur expertise. Encore aujourd'hui, de grands diplomates occupent des fonctions culturelles après leur carrière, comme Gérard Araud désormais président de la Société des Amis du Louvre.

Alliance franco-russe : connaissance économique du diplomate

Lors du repas dans « À l'ombre des jeunes filles en fleur », l'un des tout premiers sujets de conversation abordé avec le marquis est la question des bons placements financiers du moment. Ce à quoi le marquis conseille d'acheter à la fois dans les fonds anglais et russes^{A1} (il conseillera plus tard, dans « Albertine Disparue », de se positionner sur le pétrole)^{C1}. Cela est important à relever car cela pose la question de la dimension économique dans le métier diplomatique et dans les rapprochements diplomatiques.

Laurence Badel insiste sur le fait que la diplomatie des grandes puissances du Concert européen, et plus particulièrement la France, faisait régulièrement passer la question économique au second plan, on disait alors que les diplomates ne s'occupent pas de l'épicerie. Cependant, elle indique tout de même que vers la fin du siècle, la diplomatie prend de plus en plus en compte la question économique et souhaite l'intégrer à la conduite de ses affaires. L'École libre des sciences politiques d'Albert Sorel, où Proust fit ses études, semble à nouveau y avoir joué un rôle.⁵⁰ Il faut cependant noter l'ambiguïté de Sorel sur la question économique qui semble être avant tout circonstancielle chez lui. On le voit dans son analyse de la guerre franco-allemande. En analysant la dynamique d'unification de l'Allemagne, il mentionne une

⁴⁹ Struye de Swielande, Dominique. « Témoignage : les qualités du diplomate moderne ». In *La diplomatie au cœur des turbulences internationales*, dir. Tanguy de Wilde d'Estmael, Michel Liegeois, et Raoul Delcorde. Presses universitaires de Louvain, 2014. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3410460>.

⁵⁰ Badel, Laurence. « Chapitre 7. Entre "patriotisme" et "guerre" : diplomaties économiques ». In *Diplomaties européennes*. Académique. Presses de Sciences Po, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomaties-europeennes--9782724626902-page-235?lang=fr>.

crise de recettes qui courait depuis 1866. Cela aurait joué un impact dans la marche vers la guerre car cela aurait précipité les volontés prussiennes vers la confrontation par peur que le leadership sur les États du nord ne s'amointrisse. Il la mentionne sans pour autant élaborer, expliquer. Cette crise fait simplement partie de la séquence événementielle qui déclenche la guerre sans pour autant qu'il s'agisse d'une « force profonde ».⁵¹

L'importance que l'économie peut prendre en diplomatie trouve un exemple éloquent à travers l'importance qui est donnée aux investissements français en Russie dès 1887, les « fonds russes ». C'est le cas qui est présenté dans le roman. Ces fonds russes sont mis en avant dans les éléments explicatifs du rapprochement entre la France et la Russie, sans pour autant qu'on puisse trancher sur leur aspect décisif. Cela signifie qu'il est difficile de trancher si l'aspect économique est une cause principale de ce processus ou une cause plus anecdotique, secondaire.⁵²

Car, d'une part, les investissements en Russie répondaient à une logique purement économique de grosses perspectives de croissance dans un pays en voie d'industrialisation. D'autre part, la massification et la première place que la France jouait dans ceux-ci ont amené à rendre le rapprochement diplomatique et militaire beaucoup plus évident lors de la fin du traité de réassurance. Surtout que ces prêts et investissements se sont seulement massifiés après l'officialisation de l'alliance.⁵³

Et cela pose ainsi la question de la connaissance que le diplomate a des tendances et intérêts économiques et de leur rôle dans les relations interétatiques. C'est un aspect qui est absolument crucial dans le métier aujourd'hui, mais qui semblait alors à l'état embryonnaire à cette époque.⁵⁴ Norpois nous invite à acheter dans les fonds russes après une visite d'État du roi Théodose qui, comme on le verra, s'est merveilleusement bien passée et a fait passer la relation entre les deux pays à un stade supérieur. Donc on peut poser la question : Norpois fait-il la publicité des fonds russes par pure compréhension boursière ou également car un entrain boursier est créé par la visite d'État, et qu'en tant que diplomate alors bien avisé de la question économique et financière, il sait dans quels placements se trouvent les intérêts de la Nation qu'il

⁵¹ Sorel, Albert (1842-1906). Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande. Tome 1. 1875.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6373483f>.

⁵² Girault, René. « Conclusion générale ». In *Emprunts russes et investissements français en Russie*. Vincennes: Institut de la gestion publique et du développement économique, 1999. <https://doi.org/10.4000/books.igpde.9078>.

⁵³ Ibid

⁵⁴ Roosens, Claude. « La diplomatie contemporaine. Acteurs. Enjeux. Méthodes ». In *La diplomatie au cœur des turbulences internationales*, par Tanguy de Wilde d'Estmael, Michel Liegeois, et Raoul Delcorde. Presses universitaires de Louvain, 2014. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3410460>.

sert ? La question ne peut pas être tranchée mais elle souligne un aspect crucial du métier dans une période de grande transformation de celui-ci.

La visite d'État de 1896 : faire évènement et conception de la rhétorique en diplomatie.

Dans la suite du repas, il est longtemps question de la visite et du discours donné par le roi Théodose en honneur à l'amitié et à l'alliance de son pays avec la France (c'est-à-dire de l'alliance franco-russe). C'est un passage important car il marque le souci qu'a Proust de s'ancrer dans le monde réel et aussi, en l'occurrence, à la manière d'un Sorel, de développer l'évènement. Car cette visite d'État est bel et bien un évènement. Dans le roman, c'est un évènement de rhétorique diplomatique au regard du marquis à cause du discours qui y fut prononcé et Norpois pérorera longuement sur le terme « affinités » employé par le roi. Un évènement populaire et médiatique dans notre réalité. Et enfin, un évènement international et diplomatique à la fois dans le roman et dans notre réalité.

Tout d'abord, un évènement diplomatique et international. En effet, dans notre réalité, c'est un voyage diplomatique car le Tsar souhaite démontrer toute sa bonne foi pour rassurer le gouvernement français sur ses intentions de tenir les engagements noués par son prédécesseur.⁵⁵ En effet, le voyage se déroule peu après son couronnement et la mort de de Giers qui s'était résigné à signer l'alliance à la suite de l'abandon des traités de réassurance avec l'Allemagne.^{56,57} Le roman retraduit d'ailleurs très bien l'intrication qu'il y a entre l'activité diplomatique et la recherche de puissance sur le plan international car la France et l'Allemagne, en rivalité et se percevant comme ennemies (l'affaire Dreyfus le montrera bien), rivalisent pour l'alliance avec la Russie. Il est bien expliqué que Vaugoubert, l'artiste de cette alliance dans le livre, a dû batailler avec la Wilhelmstrasse pour parvenir à ce succès diplomatique. La France et l'Allemagne mènent une politique de recherche d'alliés puissants pour se faire face⁵⁸ et mettent donc en œuvre une activité diplomatique pour s'attirer la Russie.⁵⁹ C'est donc présenté comme le succès personnel de Vaugoubert. C'est ainsi la marque du pouvoir qu'un diplomate puisse avoir sur la politique étrangère de son pays, car du succès de cette tâche dépendait l'avenir de la politique étrangère française du système Delcassé.⁵⁹

⁵⁵ Mack, John. « NICHOLAS II AND THE "RESCRIPT FOR PEACE" OF 1898: APOSTLE OF PEACE OR SHREWD POLITICIAN? » *Russian History* 31, n° 1/2 (2004): 83-103. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/24657736>.

⁵⁶ Franc, Claude. « Histoire militaire – L'Alliance franco-russe (I). La genèse de l'Alliance de 1893 ». *Revue Défense Nationale* N° 787, n° 2 (2016): 124-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdna.787.0124>.

⁵⁷ Noulens, Raymond. « Les Tsars et la République. (1870-1914) ou la révélation d'une solidarité stratégique ». In *Les Tsars et la République*. Hors collection. Éditions Complexe, 1992. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/les-tsars-et-la-republique--9782870274996-page-13?lang=fr>.

⁵⁸ Blin, Arnaud. « Le nouvel ordre européen ». In *1648 La paix de Westphalie - Le nouvel ordre européen*, éd. 2025. Texto. Tallandier, 2006.

⁵⁹ Roosens, Claude. « Chapitre 10 : Nouvelles alliances (1890-1904) » In *Les relations internationales de 1815 à nos jours*, Tome 1. 2^e ed., Academia-Bruyant, 2001

Ensuite, un évènement médiatique et populaire dans notre réalité. La visite du tsar Nicolas II en 1896 a réuni des millions de personnes et l'historiographie souligne chaque fois la grandeur de l'évènement.⁶⁰ Les journalistes de l'époque étaient le plus possible triés et sélectionnés par le gouvernement pour rapporter sous un jour favorable tout évènement diplomatique entre officiels Russes et Français. Cela permettait de justifier l'alliance de la République avec la Sainte autocratie.⁶¹ Les journaux de l'époque vivent d'ailleurs un véritable âge d'or et sont très prisés des milieux mondains décrits par Proust. Norpois sera lecteur de la Revue des Deux Mondes, dans laquelle le père de Marcel Proust rédigeait des articles, et se démarquera en utilisant les journaux une première fois lors de la crise de 1870 et une deuxième fois en devenant chroniqueur lors de la Grande Guerre^{D1} (et il a par exemple de bonnes relations au Figaro). Toute la fabrique du souvenir de l'évènement qu'est cette visite, via les produits dérivés artisanaux, bibelots, cartes, qui ont été émis et vendus montre qu'il y a eu à la fois une volonté d'ancrer une passion russe dans l'opinion française et que ça a fonctionné.⁶² Donc, le fait que Proust, écrivain de la mondanité, fasse référence à cette visite dans son roman montre l'intérêt que cette mondanité, espace public de première importance de l'époque, portait pour l'évènement et donc de sa portée médiatique. Qui plus est, comme nous le savons, les personnages de Proust sont très souvent des produits du mélange de plusieurs personnes et certains évènements du roman peuvent en cacher plusieurs. En l'occurrence la visite du roi Théodose peut aussi nous rappeler la visite d'Edward VII en 1904, qui permettra d'accélérer la concrétisation de l'Entente cordiale, grâce notamment à la manière dont le souverain britannique parvint à se faire aimer du « Tout-Paris » grâce à sa communication et sa personnalité.⁶³

Enfin un évènement rhétorique aux yeux du marquis de Norpois dans le roman. Ici, c'est la question de la manière avec laquelle le diplomate péroré sur l'usage du mot « affinités »^{A4} par le roi Théodose comme s'il s'agissait là de l'évènement le plus important dans cette visite. L'auteur insiste sur ce sujet pour tourner en ridicule la manière que les diplomates peuvent avoir de parler pour ne rien dire sur des sujets qui paraissent sans grande importance au regard de l'enjeu. Et donc, l'analyse généralement portée sur le marquis est qu'il est un homme particulièrement expert pour élaborer son discours sur les choses futiles et dérisoires ; en somme

⁶⁰ Jevakhoff, Alexandre. « 1. L'enthousiasme du peuple au passage du tsar de Russie... ». In *De Gaulle et la Russie*. Synthèses Historiques. Perrin, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/de-gaulle-et-la-russie--9782262075170-page-25?lang=fr>.

⁶¹ Brodier, Claire. « L'alliance franco-russe, ou la pérennisation du souvenir des fêtes, 1896-1897 ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* (Paris) N° 49, n° 1 (2019): 43-53. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/bipr1.049.0043>.

⁶² Ibid.

⁶³ Filon, Augustin. « LE CARACTÈRE ET L'ŒUVRE POLITIQUE D'ÉDOUARD VII ». *Revue des Deux Mondes (1829-1971)* 57, n° 3 1910 JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/44804520>.

à « parler pour ne rien dire ».⁶⁴ Mais, comme le dit le marquis, la littérature est une arme redoutable dans le métier de diplomate^{A5} et je souhaiterais donc nuancer l'analyse qui tend à trop décrédibiliser l'opinion de Norpois.⁶⁵

D'une part, la diplomatie est un milieu et un métier qui reposent sur la fiction, où le diplomate est en représentation d'une autre personne ou d'un État.⁶⁶ Par exemple, l'extraterritorialité des ambassades est une fiction : on se retrouve en Russie à Bruxelles. (Le narrateur fera d'ailleurs une réflexion plus tard dans le roman sur cette question)^{A6}. Le protocole et le cérémonial sont des éléments qui participent de cette dimension fictionnelle et permettent d'assurer la sûreté et le respect des diplomates.⁶⁷ Ils existent pour apporter aux diplomates la certitude d'adopter, et qu'on adopte à leur égard, le comportement le plus à propos. La diplomatie est donc un monde de comportements et de formules qui se soumettent à la convenance en toutes circonstances, au point que ça en soit la rupture qui crée les "incidents diplomatiques". C'est pour cela que le manquement au protocole ou aux bons usages du cérémonial est un instrument de la diplomatie qui est généralement provoqué volontairement pour marquer un désaveu.⁶⁸ De ce point de vue-là, dans le sens contraire, s'agissant de l'emploi du terme « affinités », si l'opinion qu'en a Norpois peut paraître exagérée, il est une forme d'originalité et de nouveauté qui marque l'expression d'un dépassement de l'usage et de la convenance et marque donc le passage de la relation franco-russe à un grade supérieur.

C'est pour cela que cette innovation du roi Théodose marque l'esprit du marquis bien qu'elle ne soit compréhensible que par une personne du « milieu ». Un des points cruciaux sur lequel Sorel souhaitait appuyer la discipline de l'histoire diplomatique concerne l'importance de connaître le monde diplomatique, son langage afin de pouvoir en décrypter le jargon.⁶⁹ Et donc, au-delà de la capacité que peuvent avoir les diplomates, pour Proust, à parler pour ne rien dire, dans « Le côté de Guermantes », le narrateur analysera aussi la manière avec laquelle les diplomates parlent des enjeux les plus graves en utilisant des mots exprimant autre chose que leur signification originelle, notamment par un usage développé de l'euphémisme.^{B3} La

⁶⁴ Dantzig, Charles. "LES QUATORZE POINTS DU MARQUIS DE NORPOIS." *Revue Des Deux Mondes*, 2013, 122–31. <http://www.jstor.org/stable/44193809>.

⁶⁵ « Chaudier, Stéphane. « Rhétorique et diplomatie chez Proust et Giroudaux : la crise d'une sainte alliance ». In *Giroudaux européen de l'entre-deux-guerres*. Dir. Sylviane Coyault. Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008. <https://hal.science/hal-01677011>.

⁶⁶ Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets. « Chapitre 12. La diplomatie ». In *Théories des relations internationales*, 6e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2019. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0419>.

⁶⁷ Allain, Jean-Claude. « Protocole et incidents dans l'histoire des relations diplomatiques ». In *Terres promises*, éd. Hélène Harter, Antoine Marès, Pierre Mélandri, et Catherine Nicault. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.43413>.

⁶⁸ Ibid.

⁶⁹ Sorel, Albert. « Sur l'enseignement de l'Histoire diplomatique ». *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, 25-31. Persée education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1881_num_1_1_1407.

dimension fictionnelle de la diplomatie transforme le discours des diplomates au point que leur langage raconte une autre histoire que ce que l'on en comprendrait sans y être initié.

Sorel analyse aussi qu'un diplomate est un homme qui doit constamment réfléchir, car les crises diplomatiques mettent généralement l'humanité en jeu, et il se doit donc de gagner du temps à cet effet. Les circonlocutions sont ainsi une arme redoutable du métier car elles permettent de temporiser et refroidissent ainsi les passions. Or, dans une réflexion autour des impacts des progrès techniques en communication sur la diplomatie, Albert Sorel déplore que les inventions comme le télégraphe et le téléphone accélèrent de plus en plus le temps de la diplomatie. Cela amènerait les dirigeants et diplomates à ne plus pouvoir élaborer de politiques et à n'opérer que dans la réaction. Ainsi, cela affaiblirait donc également leur vision de la diplomatie et leurs mentalités : l'homme adopte le comportement que lui induit la machine et donc abandonnera de plus en plus le protocole.⁷⁰ Donc, d'un point de vue sorélien, la révolution qu'impose l'usage du mot « affinités » est qu'elle est la marque d'un dirigeant et d'une diplomatie avilis par la modernité et qui se détachent de plus en plus du protocole. A contrario du personnage de Proust qui perçoit cela positivement, ici ce serait alors plutôt perçu comme l'indice d'un mouvement négatif.

Affaire Dreyfus et IIIème république : le diplomate fonctionnaire et serviteur de l'État.

Dans « Le côté de Guermantes », le journaliste Bloch cherche et obtient un entretien avec le marquis de Norpois^{B4} que cela lui permette de découvrir des éléments inconnus sur l'affaire qui seraient restés dans le secret des ministères et que le marquis connaîtrait. Il espère aussi connaître son opinion sur le sujet. Cela montre d'une part la capacité qu'a la profession de diplomate à cultiver le mythe des « hommes de l'ombre » au courant des secrets de la République et d'autre part que les réponses du marquis de Norpois sont dignes d'un certain intérêt.

Car, expert en l'art de parler pour ne rien dire ou, plus précisément, dans le cadre de cette conversation, à dire aux gens ce qu'ils veulent entendre, le marquis de Norpois, antidreyfusard, parvint à mener la conversation de sorte que Bloch croit partager des positions avec lui et n'arrive pas classer le marquis dans l'un ou l'autre camp.^{B5} L'auteur nous donne alors trois hypothèses sur les raisons pour lesquelles le marquis de Norpois s'exprime de manière aussi floue sur le sujet. Premièrement, Norpois serait tellement antidreyfusard qu'il ne serait pas

⁷⁰Sorel, Albert, Plon Essai d'histoire critique 1894, et Bernard Cazes. « La diplomatie et le progrès ». *Politique étrangère*, Institut Français des Relations Internationales, 1991, 529-36. Persée www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1991_num_56_2_4045.

satisfait de la gestion de l'affaire par le gouvernement et qu'il en viendrait à s'accorder avec des dreyfusards pour le critiquer. Deuxièmement, le patriotisme et l'esprit de gouvernement de Norpois seraient si forts qu'il serait antidreyfusard par principe sans que la vérité de l'affaire n'ait le moindre impact. Troisièmement, parce que l'esprit de forme de Norpois le pousse à ne s'occuper que de questions secondaires et donc à ne pas donner un avis sur le fond.^{B6} Il faudrait ajouter l'hypothèse de l'antisémitisme caché de Norpois, perceptible à la manière qu'il a de nommer Swann, non pas à l'anglaise mais à l'allemande en prononçant « Svann », assimilant les juifs à l'Allemagne et donc à l'ennemi.⁷¹

En l'occurrence, la deuxième hypothèse émise par le narrateur est cohérente avec le personnage et avec la vision qui se porte sur le métier de diplomate dans la période. Lors de l'introduction du diplomate, il nous est présenté comme d'un diplomate au Seize-Mai. Le Seize-Mai de 1877 est une crise de régime majeure du début de la III^e République qui opposa le président McMahon au parlement. L'opposition se fait entre un président royaliste et une chambre de plus en plus républicaine. Les royalistes craignaient alors de perdre le pouvoir qui leur permettrait de réinstaurer la monarchie. Le président McMahon finit par perdre ce bras de fer et de nombreux fonctionnaires ont dans la tourmente étaient limogés soit par le président, soit par la chambre lorsqu'elle reprit le pouvoir. C'est donc une expression ambiguë concernant Norpois car on ne connaît pas sa position précisément mais elle signifie que son attachement au régime républicain ait pu faire débat. Cependant, il a tout de même réussi, par la suite, à se faire valoir auprès des cabinets radicaux, ce qui montre qu'il est avant tout capable de servir l'État, la patrie et que ses talents séduisent l'entière du champ politique. Il est ainsi doté d'un sens développé de « l'esprit de gouvernement » (expression hugolienne sur le Seize-Mai)⁷², c'est-à-dire opposé à tout bouleversement, tout désordre intérieur, au profit d'une conduite conservatrice et routinière qui permet le maintien du régime.^{A7} C'est une conception de soutien au régime assez réaliste qui, élargie, pourrait se rapprocher de concepts tels que « la raison d'État » ou de la notion de fonctionnaire loyal.

La raison d'État est un concept qui trouve ses racines chez Machiavel mais qui est surtout employé pour décrire la pratique politique réaliste, parfois cynique, menée par Richelieu.⁷³ En

⁷¹ Raczymow, Henri. « Proust et la judéité : les destins croisés de Swann et de Bloch ». In *Ruse et déni*. Perspectives critiques. Presses Universitaires de France, 2011. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/ruse-et-deni--9782130589518-page-65?lang=fr>.

⁷² Barrows, Susanna. « Une étrange année : Victor Hugo et le coup du Seize-Mai ». *Le Mouvement Social* (Paris) n° 256, n° 3 (2016): 65-79. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lms.256.0065..>

⁷³ Angoulvent, Anne-Laure. « La phénoménologie baroque : de l'état (état) à l'État (Etat) baroques. ou les évolutions structurelles du baroque ». In *L'esprit baroque*, 2^e éd. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2009. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/l-esprit-baroque--9782130465287-page-34?lang=fr>.

effet, lors de la guerre de Trente ans, Richelieu intervint dans le conflit en faveur du camp protestant contre les rois catholiques de la monarchie universelle. (La monarchie universelle est une ambition politique des Habsbourg visant l'entière des catholiques, si ce n'est le monde entier, sous une seule bannière). C'est de là que naît la rupture de la guerre de Trente ans et de la paix de Westphalie dans l'histoire des relations internationales⁷⁴ : les États mènent leur politique étrangère non plus selon une téléologie religieuse d'unification des catholiques et du monde, non plus selon la solidarité religieuse, mais selon les intérêts de puissance des États et leurs rivalités. Cette politique, dans le cadre religieux de l'époque, était marquée du sceau de l'immoralité.⁷⁵ Il s'agit donc d'un terme utilisé pour justifier toute action qui irait dans les intérêts de l'État, au risque que ce soit immoral. Et c'est ainsi que l'on retombe sur l'opinion de Norpois. On ignore les réelles motivations de son antidreyfusisme mais le diplomate pourrait se rapprocher de cette vision qui tend à cautionner l'acte immoral de la condamnation d'un innocent par souci que cela ne provoque pas plus de désordre et donc assure les intérêts de l'État qui sont ailleurs ; en somme : par esprit de gouvernement et par raison d'État. Ce rapprochement entre la position de Norpois et la raison d'État est d'ailleurs le même qui tend à expliquer les mêmes positions antidreyfusardes d'Albert Sorel, pour lequel Richelieu est une référence de premier ordre lorsqu'il s'agit de nommer les grands hommes d'État. Il est dit dans son hommage par Gabriel Monod, dreyfusard, que Sorel défendait une cause qu'il savait injuste et qu'il avait assuré à Monod qu'il était d'accord avec lui sur le fond de l'affaire mais qu'il faisait entrer d'autres éléments dans la balance. Monod employait alors des termes semblables au narrateur à propos de Norpois : « par timidité ou par raison d'État ». ⁷⁶ Tout cela se dit à la condition que la raison d'État porte sur l'intérêt du pouvoir et de l'armée car le concept peut être réorienté dans un sens dreyfusard. En effet, la question est de savoir si la raison d'État dans une république ne pousserait pas justement à la garantie du respect de ses fondements démocratiques et libéraux, par le droit à la défense, à une enquête et à un procès équitable ; en somme, par le respect des lois.⁷⁷

Enfin, cela met également en valeur la capacité des diplomates à faire esprit de corps, preuve de patriotisme et d'obéissance à l'État, ce qui les met dans une position à admettre ce qu'il dit comme vérité, peu importe la réalité. C'est une perspective centralisatrice du métier de

⁷⁴ Blin, Arnaud. « La première guerre totale ». In 1648 La paix de Westphalie - Le nouvel ordre européen, éd. 2025. Texto. Tallandier, 2006.

⁷⁵ Dardot, Pierre, et Christian Laval. « Chapitre 6. Raison d'État, souveraineté et gouvernementalité ». In *Dominer*. Sciences humaines. La Découverte, 2020. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/dominer--9782348042140-page-303?lang=fr>.

⁷⁶ Monod, Gabriel. « Bulletin Historique - France. Nécrologie. Albert Sorel ». *Revue Historique*, n° 92 (1906): 91-99. <https://books.google.be/books?id=AbEFAAAIAAJ>.

⁷⁷ Audier, Serge. « La République, l'affaire Dreyfus et la raison d'État ». *Revue de synthèse* 130, n° 1 (2009): 289-322. <https://doi.org/10.1007/s11873-009-0081-8>.

diplomate réduit à une courroie de transmission des ordres, positions, politiques,⁷⁸ qui nécessite que la vertu de loyauté soit poussée à son paroxysme. Voilà l'autre implication que peut prendre la raison d'État, comme le dira Hobbes : « *Auctoritas, non veritas, facit legem* ». Peu importe ce que fait l'État, son autorité ne se fonde pas sur la vérité,⁷⁹ et donc il faut s'y soumettre. Ici la raison d'État implique que l'État a donc forcément raison car la vérité a une importance secondaire par rapport à l'autorité. Il faut donc y obéir aveuglément. Il a donc sa propre logique, sa propre raison, qui fait partie de son ontologie.

Généralement, les sources qui m'ont permis de concevoir le métier de diplomate afin de réaliser ces analyses ont, pour parler des qualités du diplomate, souvent cité la sincérité, la capacité de négociation, la compréhension politique des jeux de pouvoir et une grande culture⁸⁰. Cependant, la loyauté ne fut que peu citée, et bien souvent seulement pour parler de la loyauté envers la parole donnée à un interlocuteur, et non de la loyauté envers sa hiérarchie et son État. Et pour parler de la hiérarchie, elle revient surtout lorsqu'il s'agit de celle entre les États (l'ambassadeur du petit État qui doit savoir où est sa place face à celui d'une grande puissance)⁸¹ ou de celle entre les différents types de diplomates (entre l'ambassadeur et le ministre plénipotentiaire par exemple).⁸² Est-ce parce que cela relève d'une évidence si manifeste qu'il paraît inutile de trop s'y étaler ? C'est pourtant un élément décisif pour expliquer le comportement du diplomate vis-à-vis de sa hiérarchie, surtout qu'il faut rappeler que Norpois fut diplomate au Seize-Mai, et donc, même si c'est une expression qu'il est difficile de comprendre avec précision, qu'il fut déjà concerné par ces questions de loyauté vis-à-vis du régime. Car c'est un élément qui découle de la qualité de fonctionnaire du diplomate. Le fonctionnaire doit se conformer à « l'intérêt général tel qu'il est exprimé par le pouvoir politique »⁸³. En d'autres termes, il lui doit obéissance. Dans la plupart des statuts des organisations internationales, il est d'ailleurs reconnu que les fonctionnaires obéissent à un chef d'administration.⁸⁴ D'où découle la nécessité de la loyauté. Il est évident que si un diplomate,

⁷⁸ Badel, Laurence, et Stanislas Jeannesson. « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? » *Monde(s)* (Paris) N° 5, n° 1 (2014): 6-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.

⁷⁹ Chopin, Olivier. « Mensonges d'État et vérité de la raison d'État ». In *Mensonges et Vérités*, dir. Michel Wieviorka. Les entretiens d'Auxerre. Éditions Sciences Humaines, 2016. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.wievi.2016.01.0183>.

⁸⁰ Struye de Swielande, Dominique. « Témoignage : les qualités du diplomate moderne ». In *La diplomatie au coeur des turbulences internationales*, dir. Tanguy de Wilde d'Estmael, Michel Liegeois, et Raoul Delcorde. Presses universitaires de Louvain, 2014. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3410460>.

⁸¹ Pouliot, Vincent. « Chapitre 3. Le “sens de sa place” du diplomate ». In *L'ordre hiérarchique international*. Relations internationales. Presses de Sciences Po, 2017. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/l-ordre-hierarchique-international--9782724619904-page-99?lang=fr>.

⁸² Allain, Jean-Claude. « Protocole et incidents dans l'histoire des relations diplomatiques ». In *Terres promises*, éd. Hélène Harter, Antoine Marès, Pierre Mélandri, et Catherine Nicault. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.43413>.

⁸³ Lochak, Danièle. « Loyal à qui, loyal à quoi ? Les marges de manoeuvre du fonctionnaire entre devoir d'obéissance et fidélité à des valeurs ». In *Les figures de la loyauté en droit public*. Dir. Sylvain Niquège Droit public. Mare & Martin, 2017. <https://hal.parisnanterre.fr/hal-01647246>.

⁸⁴ Plantey, Alain, et François Lorient. « Les sujétions du service ». In *Fonction publique internationale*. Paris: CNRS Éditions, 2005. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.8866>.

dans la grande majorité des définitions qui en sont données, est le représentant d'un autre et de ses intérêts, il se doit donc logiquement d'être loyal envers ses donneurs d'ordre pour les représenter fidèlement et que s'établisse suffisamment de confiance en lui pour l'envoyer en mission. C'est pourtant une qualité dont on a pu observer la carence chez de nombreux diplomates à travers l'histoire. Des diplomates peu honorables, corrompus, vaniteux, opposés à leur hiérarchie ont malheureusement côtoyé et abaissé le travail de leurs collègues plus vertueux.⁸⁵ C'est d'ailleurs une des volontés d'Albert Sorel dans la construction de la discipline d'histoire diplomatique et de son enseignement : pouvoir former les futurs serviteurs de la nation française.⁸⁶ C'est aussi une composante de la théorie aronienne du soldat et du diplomate : le diplomate est nécessaire à la mise en œuvre des politiques d'intérêts diplomatico-stratégique. Il est donc l'instrument de l'État et cela nécessite alors une loyauté de fer.⁸⁷ C'est donc pourquoi cet antidreyfusisme par raison d'État serait donc une preuve magnifique de la loyauté du marquis envers la hiérarchie qu'il sert. Celui-ci y a trouvé et connaît sa place, et il est important de le souligner car il s'agit là d'une des qualités les plus essentielles et les plus fondamentales du métier.

Influence italienne

Dans le tome « Albertine disparue », aussi connu comme « La fugitive », le narrateur part en séjour à Venise où il recroise le marquis de Norpois. Lors d'un repas dans un restaurant de la cité des Doges, le marquis de Norpois est retrouvé vieillissant, empreint d'ambitions, notamment pour obtenir le poste d'ambassadeur à Constantinople, d'autant plus qu'il voit la fin de sa carrière approcher. Ce poste dépendait d'un règlement préalable des affaires avec l'Allemagne. C'est le prince Odon Foggi, qui a vraisemblablement l'oreille du roi d'Italie, qui lui donna cette occasion. Parlant avec lui de la crise de cabinet de 1902 en Italie, Norpois évoqua de manière toute simple, presque innocente, mais en vérité intéressée, le nom de Giolitti, car il est celui qui permettrait de régler cette question allemande qui débloquerait le poste à Constantinople. Une forme de coup de billard à trois bandes, montrant un diplomate agir avec maestria. La simple évocation du nom de Giolitti par Norpois étant élevée au rang de chef-

⁸⁵ Bély, Lucien. « XXIII. Une nouvelle histoire diplomatique ». In *L'art de la paix en Europe*. Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2007. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/l-art-de-la-paix-en-europe--9782130553656-page-483?lang=fr>.

⁸⁶ Dasque, Isabelle. « 9 - Écriture et usages de l'Histoire chez les diplomates de la Troisième République ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0166>.

⁸⁷ Hoffmann, Stanley. « Raymond Aron et la théorie des relations internationales ». *Politique étrangère* (Paris) Hiver, n° 4 (2006): 723-34. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pe.064.0723>.

d'œuvre dans le roman, le narrateur allant jusqu'à nommer Machiavel pour trouver à qui le comparer.^{C2}

Car il faut se poser la question de la dimension plus basse et petite de la diplomatie, telle qu'elle peut être perçue dans l'opinion publique, qui façonne l'ethos du diplomate et son caractère : l'inclination à faire des « coups » très élaborés, des petites stratégies complexes et de circonstances et qui ont donc tendance à participer de la mauvaise image du métier de diplomate comme étant plus machiavélique que machiavélienne.⁸⁸ Nous voyons alors un diplomate qui cultive l'astuce et le non-dit, utilise une affaire pour en régler une autre, utilise l'oreille que lui prête un prince italien pour parler d'une crise politique étrangère dont il souhaite exploiter le débouché avant tout dans l'objectif que cela assouvisse son ambition personnelle d'obtenir le poste à Constantinople et non dans celui de servir les intérêts de l'État.

Car, il est important de souligner que dans cette période de rivalité franco-allemande, caractérisée par de nombreux mouvements d'alliances, qui forme le prélude de la Grande Guerre, Giolitti était plutôt fervent de la neutralité que de l'alliance française.^{89,90} Nous pouvons donc conclure que Norpois, ici en fin de carrière, s'affaire dans la politique intérieure d'un État étranger dans le seul but d'assouvir une ambition personnelle, au détriment des intérêts français, qui sont plutôt de mettre les Italiens de leur côté que dans la neutralité.

Les fonctionnaires internationaux et la diplomatie multilatérale dans « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen.

« Belle du Seigneur » est un roman d'Albert Cohen sorti en 1968. C'est le troisième opus d'une tétralogie qui met en avant des membres atypiques de la communauté juive de Céphalonie. On y assiste à une histoire d'amour passionnelle, malsaine et tragique entre Solal XIV des Solal, le sous-secrétaire général de la Société des Nations (SDN), et Ariane, une aristocrate genevoise épouse d'un employé de la SDN, Adrien Deume. L'action se déroule en grande partie à Genève dans l'entre-deux-guerres, ville dans laquelle la SDN prend alors son siège et dont le fonctionnement sera donc abordé en profondeur, avec beaucoup d'humour et de ridicule. Nous avançons donc d'une vingtaine à une trentaine d'années dans le temps par rapport à Proust, pour entrer dans une ère des relations internationales naissantes qui essaient de donner la part belle à une architecture libérale des relations internationales. C'est l'ère de l'idéalisme

⁸⁸ Ruelland, Jacques G. « Machiavel est-il machiavélique ? ». *Petite revue de philosophie* 4, n° 1 (1982) : 53–75.
<https://doi.org/10.7202/1105579ar>

⁸⁹ Jesné, Fabrice. « Des neutralités imbriquées : l'Italie et les Balkans (août 1914 – mai 1915) ». *Relations internationales* (Paris cedex 14) n° 160, n° 4 (2014) : 19-38. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ri.160.0019>.

⁹⁰ Grange, Daniel J. « Le Processus de Décision En Politique Étrangère Dans l'Italie Libérale. » *Relations Internationales*, no. 84 (1995) : 435–63. <http://www.jstor.org/stable/45344665>.

wilsonien⁹¹ où est promue la sécurité collective via des organisations internationales qui en seraient garantes, *l'open diplomacy*, et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes.

Albert Cohen est un romancier d'origine grecque naturalisé suisse mais édité en France. Sa vie est marquée d'évènements dont l'impact se retrouve dans le roman. Il a à la fois été un grand militant du sionisme et un promoteur du particularisme juif⁹² (sujet essentiel du roman) et un fonctionnaire international à Genève au Bureau international du Travail (BIT). Il partage donc des traits avec son personnage de Solal des Solal, le séducteur du roman, car les deux viennent des îles Ioniennes (l'un de Céphalonie, l'autre de Corfou) et sont fonctionnaires internationaux. Ils sont aussi amoureux de leur « nation », juive, et enfin, ils cherchent à promouvoir de quelque manière que ce soit la possibilité pour « leur peuple » d'un avenir meilleur, pour le protéger de l'antisémitisme européen d'alors.

C'est un roman qui présente une nouvelle vision de la diplomatie et des diplomates, notamment par la question de la distinction entre un fonctionnaire international et un diplomate, fonctions qui ont des points communs mais aussi des différences. Il permet aussi de tirer une analyse sur la profondeur des échecs de la SDN qui prend son ampleur au fil du roman, passant de la dénonciation d'une grande machine à gaz qui pousse au dévoilement de ses défauts structurels et de ses immoralités. La présence d'une masculinité dominante dans le roman permettra de développer également une analyse féministe sur cette problématique qui a longtemps affecté le milieu diplomatique et l'appréhension des relations internationales. Enfin, les diplomates, et fonctionnaires internationaux, seront ici mis en action dans la ville où ils sont le mieux dans leur élément : Genève, une « Mecque de la diplomatie ».⁹³

Cette partie dédiée à « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen présentera donc des éléments de diverses théories, à la fois la présentation de l'idéal wilsonien qui est structurante de la théorie libérale ainsi que la critique de sa mise en œuvre par les réalistes. Le concept de nation et l'idée de transnationalisme, notamment sur la question juive, seront logiquement mobilisées pour parler de leur organisation en Europe et du sionisme.

⁹¹ Jeangène Vilmer, Jean-Baptiste. « Chapitre III. Le libéralisme ». In *Théories des relations internationales*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2020. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/theories-des-relations-internationales--9782130785644-page-43?lang=fr>.

⁹² Schaffner, Alain « L'échec de *La Revue juive* d'Albert Cohen ». *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* 4, n° 1 (2012). <https://doi.org/10.7202/1013324ar>.

⁹³ Badel, Laurence, et Stanislas Jeannesson. « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? » *Monde(s)* (Paris) N° 5, n° 1 (2014): 6-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.

Les fonctionnaires internationaux et les diplomates

L'analyse de ce roman demande de réaliser un premier travail de discernement important : la différence et les ressemblances entre le milieu de la diplomatie et celui de la haute fonction publique internationale. Car dans ce roman, certes les diplomates sont présents (nombre d'entre eux sont « représentants permanents » à Genève auprès de la SDN) mais la part belle est donnée aux fonctionnaires internationaux, en la personne d'Adrien Deume et de Solal XIV des Solal. Alors pourquoi choisir ce roman et pourquoi choisir de traiter du milieu de la fonction internationale ?

D'abord, une distinction qui peut être faite porte sur l'allégeance du diplomate et du fonctionnaire international. Le fonctionnaire international est une personne employée par une organisation internationale et qui travaille en vue de la réalisation des buts de cette organisation. Il est issu d'un État-membre de cette organisation mais ne doit pas, en principe, sa loyauté à son État d'origine mais bien à l'organisation qui l'embauche. Le diplomate, quant à lui, est un fonctionnaire embauché pour assurer la représentation de son État dans un pays étranger et ne doit de la loyauté qu'envers son État.⁹⁴

C'est une séparation assez nette qui justifierait de ne pas avoir à en discuter pour un sujet consacré précisément aux diplomates. Cependant, plusieurs éléments justifient ce choix.

Premièrement, car les deux sont reliés par le fait qu'ils sont des praticiens des relations internationales, des acteurs au milieu des processus de décision et de sa mise en œuvre. Les fonctionnaires internationaux et les diplomates ont d'ailleurs souvent à coopérer, parfois en miroir ou en complémentarité sur de nombreux sujets sans que leurs fonctions ne fassent différer la nature de leur travail. On parle d'ailleurs « d'acteur diplomatique ». Certes, la posture est différente dans la mesure où le fonctionnaire international travaille à la bonne tenue des politiques de l'organisation pour laquelle il travaille tandis que le diplomate travaille à la bonne tenue de la politique de son État.⁹⁵ On peut donc en déduire également que le fonctionnaire international, et plus particulièrement au sein de la SDN, se rapproche du diplomate mais sans la force de l'État. Et donc, l'interaction des fonctionnaires internationaux avec les États et les diplomates donne matière à penser sur le rôle de chacun, sur le rôle de la diplomatie et sur l'état des relations internationales qui sont visibles dans le roman.

⁹⁴ Plantey, Alain, et François Lorient. « Chapitre 1. Nature et champ de la fonction publique internationale ». *Fonction publique internationale*, CNRS Éditions, 2005, <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.8872>.

⁹⁵ Hofmann, Stephanie C., et Olivier Schmitt. « Chapitre 10. Diplomatie supra-étatiques ». In *Manuel de diplomatie*, dir. Thierry Balzacq, Frédéric Charillon, et Frédéric Ramel. Relations internationales. Presses de Sciences Po, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2018.01.0181>.

Il convient de rappeler que la création du métier de fonctionnaire international naît d'une volonté de faire évoluer la pratique diplomatique pour justement l'éloigner des diplomates et l'amener vers de nouveaux acteurs présumés plus sensibles à l'intérêt général mondial. L'élan libéral, et particulièrement le président Woodrow Wilson, cherchait à réinventer les relations internationales pour éloigner leur pratique et leur élaboration des ministères remplis de diplomates qui détenaient le monopole du traitement des questions internationales et les faisaient trop souvent dériver vers leurs passions et vers les enjeux d'intérêt national et de rivalités interétatiques et donc de conflits.⁹⁶ On pourrait donc dire qu'on analyse ici une fonction qui est, au sens littéral, une variation du diplomate. C'est d'ailleurs pour cette raison que le fonctionnaire international est parfois vu dans une acception large du terme comme un « diplomate ». Par exemple, Raoul Delcorde, ambassadeur honoraire du Royaume de Belgique, dans un ouvrage généraliste sur la diplomatie, n'hésitera pas à présenter Sergio Vieira de Mello, haut fonctionnaire qui a fait toute sa carrière à l'ONU, dans ses portraits de diplomates.⁹⁷ Cela indique bien que malgré la nuance et la séparation juridique, conceptuelle, claire entre les deux statuts, le rapprochement est intellectuellement fécond pour penser le diplomate et la diplomatie.

Ensuite, car les privilèges, protections, protocoles appliqués aux fonctionnaires internationaux sont souvent semblables à ceux des diplomates.⁹⁸ Et donc, les analyses de l'aspect mondain et des centres d'intérêt sont les mêmes que celles des diplomates qu'ils côtoient quotidiennement et avec lesquels ils se lient en réseau. Les hauts fonctionnaires et les diplomates participent aux mêmes réceptions, aux mêmes cocktails, aux mêmes dîners. Ils ont aussi le même rapport mondain à l'art et la culture. Faire démonstration de son érudition, montrer que l'on est un connaisseur, garde la même importance que dans le milieu diplomatique. On verra d'ailleurs, non sans légitimité, que Proust appartient désormais à ces grandes références culturelles sur lesquelles il est important de pouvoir porter quelques mots pour paraître cultivé et donc parfaitement fréquentable.

Aussi, parce que le prestige qu'il y a à occuper de hautes fonctions internationales est un « objectif diplomatique » pour les États.⁹⁹ Adrien Deume présente un acharnement à devenir

⁹⁶ Carr, Edward Hallett. « Utopia and Reality ». In *THE TWENTY YEARS' CRISIS 1919-1939 AN INTRODUCTION TO THE STUDY OF INTERNATIONAL RELATIONS*, 2nd ed, 1946. MacMillan & Co. LTD, 1939.

⁹⁷ Delcorde, Raoul. « Chapitre 15. Trois portraits de diplomates ». In *La diplomatie d'hier à demain. Histoire & Actualité*. Mardaga, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-diplomatie-d-hier-a-demain--9782804709150-page-171?lang=fr>.

⁹⁸ Plantey, Alain, et François Lorient. « Chapitre 1. Les protections ». In *Fonction publique internationale*. Paris: CNRS Éditions, 2005. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.8900>.

⁹⁹ Plantey, Alain, et François Lorient. « Chapitre 1. La nationalité ». In *Fonction publique internationale*. Paris: CNRS Éditions, 2005. . <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.8866>.

fonctionnaire de rang A, classification semblable à celles rencontrées pour les différents grades de diplomates, en clamant que cela serait une justice pour le royaume de Belgique d'avoir plus de fonctionnaires de haut rang au sein de la SDN.^{E1}

Il est donc jugé pertinent de se pencher sur l'évolution majeure que constitue l'élan libéral wilsonien de l'entre-deux-guerres et de s'intéresser au rôle que jouent ces fonctionnaires internationaux qui fut en cette époque pensé comme une manière d'innover dans la pratique diplomatique et politique des relations internationales. Cela permettra donc de penser le diplomate dans des enjeux globaux d'une époque charnière dont on perçoit encore les influences théoriques, politiques et diplomatiques et ainsi de remplir les objectifs de ce mémoire qui étudie les représentations du diplomate dans la littérature française.

Les échecs de la Société des Nations : l'immobilisme, la déception nationaliste juive, la politique des mandats et la protection des minorités.

La question de la représentation du diplomate, comme du praticien des relations internationales qu'est le fonctionnaire international, dépend également de plusieurs éléments : l'efficacité de l'organisation, l'architecture organisationnelle dans laquelle il agit, les structures de pouvoir et de rapport de force et le droit.¹⁰⁰ Comme nous l'avons vu dans un exemple avec Norpois, les techniques de communication de plus en plus rapides peuvent restructurer la pratique et l'organisation. Cela peut ainsi mettre le diplomate hors du centre du jeu, à la périphérie des décisions, pour le transformer en simple exécutant. Elles peuvent également faire varier son langage et son éthos à cause des changements de rythme. Pour le fonctionnaire international, la cohérence entre les fondements, les principes, la pratique et les moyens qui constituent cette organisation internationale semble impacter l'efficacité de son action et donc la représentation qui en sera faite dans le roman. En l'occurrence, on a ici affaire à une représentation du diplomate oisif.

Tout d'abord, le premier grief qu'Albert Cohen porte contre la SDN concerne l'inutilité de ce qu'elle fait et la fainéantise de ses fonctionnaires, a contrario de ceux du BIT dans lequel Cohen travaillait et il reproche aussi l'absence d'objectifs clairs de l'institution. On verra Adrien Deume passer ses journées à ne rien faire, à tailler ses crayons et à sauter la plupart de ses dossiers car ils sont soit trop complexes soit trop gros. Il s'agit pourtant de dossiers d'extrême importance car ils concernaient un des rouages clés de la politique de la SDN : les mandats, et plus particulièrement ceux en Palestine, en Syrie et au Cameroun.^{E2} Ce sont des territoires, issus

¹⁰⁰ Séroussi, Roland. « Chapitre 2. Les organisations intergouvernementales (OI) ». In *Introduction aux relations internationales*. Management Sup. Dunod, 2010. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/introduction-aux-relations-internationales--9782100543120-page-35?lang=fr>.

des démantèlements des empires allemand et ottoman, principalement situés en Afrique et au Moyen-Orient. Ils étaient alors mis sous mandat par la SDN et accordés aux puissances victorieuses, principalement la France et le Royaume-Uni, pour administrer, développer, voire coloniser, le territoire. Cela était considéré comme une étape nécessaire pour ces zones perçues comme trop peu préparées pour pouvoir assumer leur autodétermination.¹⁰¹ Cette fainéantise sera par la suite illustrée dans une réunion des plus hauts dirigeants de la SDN qui vise à trouver les buts et objectifs de l'organisation, ce qui veut dire qu'ils n'étaient donc pas connus. La solution sera trouvée par la création d'un « groupe de travail » et d'une « commission ad hoc » qui pourrait fournir un « avant-projet spécifique », c'est-à-dire par un objet nébuleux, dont la forme de l'appellation est plus importante que le fond.^{E3} Albert Cohen montre une SDN qui ne sait pas ce qu'elle doit faire ni pourquoi elle doit le faire et des employés qui ne s'impliquent absolument pas sur ses domaines les plus essentiels.

Le roman expliquera la cause du manque de vision de la SDN : elle n'agit qu'en fonction de la volonté des États, le « principal » de laquelle elle est l'« agent ».^{E4} C'est leur satisfaction et les bénéfices qu'elle peut leur apporter qui guident son action¹⁰² et elle n'a donc aucune forme d'indépendance dans la réalisation de ses objectifs qu'elle ne parvient pas à formuler d'elle-même. On comprend donc qu'Albert Cohen propose, à peu de choses près, une analyse semblable aux premiers réalistes, extrêmement critique des défauts fondamentaux, pour ne pas dire des hypocrisies, du libéralisme. En 1939, Edward Carr analyse la période de l'entre-deux-guerres dans *The twenty years' crisis, 1919-1939* et insiste sur le fait que les institutions multilatérales n'existent et ne sont efficaces que dans la mesure où leur action s'inscrit dans les intérêts des puissances membres de la SDN les plus fortes de l'époque : la France et surtout le Royaume-Uni.¹⁰³ Cela se constate au fait que les mandats visant à établir les conditions de l'émancipation et de l'indépendance d'anciennes régions coloniales ne s'appliquent qu'aux colonies des vaincus, Allemands et Ottomans, et pas aux puissances victorieuses alors dominantes. Il est même possible d'arguer que les mandats puissent être un prétexte pour asseoir une assise coloniale de ces puissances dans ces territoires.¹⁰⁴ D'ailleurs Saltiel conseillera à Solal de bien s'accommoder avec les deux puissances principales et de haïr les Allemands car

¹⁰¹ Sibeud, Emmanuelle. « La Société des Nations et la crise des empires. À propos de : SUSAN PEDERSEN, *The Guardian. The League of Nations and the Crisis of Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 571 p., ISBN 978-0-19-957048-5 ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (Paris) n° 66-1, n° 1 (2019): 73-80. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhmc.661.0073>.

¹⁰² Lall, Ranjit. "Beyond Institutional Design: Explaining the Performance of International Organizations." *International Organization* 71, no. 2 (2017): 245–80. <https://doi.org/10.1017/S0020818317000066>.

¹⁰³ Carr, Edward Hallett. *THE TWENTY YEARS' CRISIS 1919-1939 AN INTRODUCTION TO THE STUDY OF INTERNATIONAL RELATIONS*. 2nd ed, 1946. MacMillan & Co. LTD, 1939.

¹⁰⁴ Sbeih, Sbeih. « La Palestine, de la SDN à l'ONU : histoire d'une hypocrisie occidentale ». *Recherches internationales* n° 133, n° 2 (2025): 53-73. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rein.133.0053>.

c'est là que réside l'intérêt des juifs.^{E5} Cependant l'absence des États-Unis dans la SDN semble également être un frein à son efficacité car ils sont supposés prendre un leadership que la France et le Royaume-Uni ne sont en réalité déjà pas capables de réellement assumer face au monde.¹⁰⁵ Plus tard, avec l'ONU, de nombreuses analyses relèveront qu'elle fut structurellement bloquée par l'opposition entre les superpuissances, États-Unis et URSS,¹⁰⁶ mais qu'elle eut une courte période d'efficacité réelle, notamment lors de l'invasion du Koweït par l'Irak. Les États-Unis ont alors bien voulu prendre une place hégémonique, lors de ce qu'on appelle le moment unipolaire, et donc faire adhérer les États du monde à leurs différents élans.¹⁰⁷ Le futur échec de la SDN doit donc aussi être vu par le prisme de l'absence d'une puissance, ou d'une coalition de puissances, qui a la volonté et la capacité d'y assumer le leadership.

Ensuite, il faut remettre en contexte que la question de la place que les juifs cherchent en Europe et dans le monde est une part essentielle du roman. Solal et les Valeureux présentent une grande fierté de leur « peuple » et semblent le considérer comme complètement à part malgré les grands attachements qu'ils éprouvent pour la France.^{E6} Ils sont très attachés aux particularités de leur peuple, de leur « nation », ce qui les place dans le mouvement du nationalisme juif, qui cherchait notamment à redonner un battement et un liant culturel fort pour des communautés éparpillées en diaspora.¹⁰⁸ C'est ainsi que, par exemple, dans notre réalité, sera établie une renaissance de la langue hébraïque, opérée par des juifs de l'Europe de l'Est¹⁰⁹, et que Cohen, amoureux de la langue française,¹¹⁰ ajoutera à ses nombreuses innovations littéraires une forme de phrasé prophétique qui rappelle l'Ancien Testament.¹¹¹ Dès le début, Solal apparaît dans la chambre d'Ariane déguisé en vieux patriarche des Hébreux dans l'espoir que celle-ci éprouve un « amour véritable », donc qu'elle aime pour ce qu'il se sent être avant tout, un juif.^{E7} Son oncle Saltiel, un rabbin expert de son sujet, nous présente de bien des manières les petits particularismes juifs, notamment sur la question du choix d'une femme juive pour Solal.^{E8} Solal se démènera dans le roman pour protéger les juifs persécutés en Europe,

¹⁰⁵ Tardy, Thierry « L'héritage de la SDN, l'espoir de l'ONU. Le rôle de l'ONU dans la gestion de la sécurité internationale ». *Études internationales* 31, n° 4 (2000) : 691–708. <https://doi.org/10.7202/704221ar>

¹⁰⁶ Battistella, Dario. « Chapitre 1. La paix entre grandes puissances. Ou la stabilité hégémonique ». In *Paix et guerres au XXI^e siècle*. Petite bibliothèque. Éditions Sciences Humaines, 2011. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/paix-et-guerres-au-xxie-siecle--9782361060121-page-23?lang=fr>.

¹⁰⁷ Courmont, Barthélémy. « L'ONU à l'heure de l'unilatéralisme de Washington ». *Recherches Internationales* 113, n° 1 (2019): 103-19. <https://doi.org/10.3406/rint.2019.1664>.

¹⁰⁸ Cabanel, Patrick. « II. Culture, langues et nation ». In *La question nationale au XIX^e siècle*, Nouvelle édition. Repères. La Découverte, 2015. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-question-nationale-au-xix-e-siecle--9782707188502-page-18?lang=fr>.

¹⁰⁹ Dieckhoff, Alain. « 7. L'invention de l'hébreu, langue du quotidien national ». In *La politique de Babel*. dir. Denis Lacorne et Tony Judt Recherches internationales. Karthala, 2009. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/kart.undef.2009.01.0261>.

¹¹⁰ Zard, Philippe. « Albert Cohen, « un arbre de Judée dans la forêt française »? » In *Les Intellectuels français et Israël*. dir. Denis Charbit. Éditions de l'Éclat, 2009. <https://doi.org/10.3917/ecla.charb.2009.01.0097>.

¹¹¹ Lewy-Bertaut, Évelyne. « 3. L'écrivain prophète, des écrits aux écritures ». In *Albert Cohen mythobiographe*. Grenoble: UGA Éditions, 2001. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.5700>.

plus particulièrement dans l'Allemagne hitlérienne, et l'antisémitisme sera donc un des éléments majeurs du roman. Tout cela nous ramène à nouveau au créateur, Albert Cohen, qui fut un promoteur acharné de la « cause juive », par la création de la *Revue juive* dans laquelle il cherchait à promouvoir le sionisme et le particularisme juif.¹¹² C'est sur cette thématique particulière que le véritable échec de la SDN dans le roman transparaîtra, le refus de prendre en charge les juifs d'Allemagne et de les laisser dans les mains de leurs bourreaux.^{E9}

Et c'est là que vient la seconde particularité des mandats : comme ceux-ci ne s'appliquent pas aux territoires de l'empire austro-hongrois démantelé, car les Européens sont considérés comme suffisamment civilisés pour l'indépendance, la SDN a dû s'y confronter à un second problème : la question des minorités et des nationalités. Car en effet, l'idéal wilsonien, bien que le concept n'ait été que rarement exprimé tel quel, comprend dans sa compréhension générale le « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes ». Ce « droit » est aussi sous-jacent à la politique des mandats. C'est un terme qui correspondait particulièrement à la volonté de créer des États-nations propres à chaque nationalité de l'ancien empire (un État tchécoslovaque pour les Tchécoslovaques).¹¹³ Une nationalité et une nation étaient alors comprises comme une forme de liant culturel entre des individus qui n'auraient pas pris conscience ou auraient perdu de cette conception de leur unité. Cela passait par la langue, la religion ou le folklore et avait pris son ampleur tout au long du XIX^e siècle.¹¹⁴ Or, les territoires concernés par ce mouvement dans l'empire austro-hongrois n'étaient pas peuplés de manière homogène par une seule nation mais étaient tous constitués de fortes minorités. On crée donc dans les traités de paix de la Première Guerre mondiale, particulièrement le traité de Saint-Germain qui concernait la Cisleithanie, des statuts de minorité dans ces régions « sous traités » (de l'ancien Empire austro-hongrois) pour les personnes d'une nationalité ne correspondant pas à celle majoritaire dans le nouvel État créé (être hongrois en Tchécoslovaquie par exemple).¹¹⁵ Or, ces minorités concernent aussi les minorités religieuses, et donc les juifs semblent éligibles à ce statut pour une raison de nationalité selon le mouvement nationaliste juif sioniste, auquel Cohen adhère car il souligne un particularisme juif et une non-assimilation, et pour une raison religieuse.¹¹⁶

¹¹²Schaffner, Alain « L'échec de *La Revue juive* d'Albert Cohen ». *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* 4, n° 1 (2012). <https://doi.org/10.7202/1013324ar>.

¹¹³ Bartsch, Sebastian. « Le système de protection des minorités dans la société des nations ». In *L'Europe centrale et ses minorités : vers une solution européenne ?*, éd. Andre Liebich et André Reszler. Genève: Graduate Institute Publications, 1993. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.4805>.

¹¹⁴ Cabanel, Patrick. « II. Culture, langues et nation ». In *La question nationale au XIX^e siècle*, Nouvelle édition. Repères. La Découverte, 2015. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-question-nationale-au-xix-e-siecle--9782707188502-page-18?lang=fr>.

¹¹⁵ Section 6 du traité de paix entre les Puissances alliées et associées et l'Autriche, signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919, 28-30 (1919). <https://archive.org/details/traitdepaixent00puis/page/30/mode/2up>.

¹¹⁶Schaffner, Alain « L'échec de *La Revue juive* d'Albert Cohen ». *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* 4, n° 1 (2012). <https://doi.org/10.7202/1013324ar>.

De ce « droit des peuples à disposer d'eux-mêmes », qui n'est pourtant que peu formellement exprimé, on en perçoit tout de même les résultats, à la fois par la création de ces nouveaux États-nations,¹¹⁷ et par le nom de l'organisation internationale nouvellement créée dans cet élan wilsonien à la suite de la guerre : la Société dite « des Nations ». Et cela engendre un mouvement d'espérance supplémentaire, visible dans le roman pour la « nationalité » juive encore réduite à une existence en diaspora qui tente de s'organiser à travers les frontières, ce qu'on pourrait alors qualifier de mouvement transnational. C'est du moins le cas pour des personnages tels les Valeureux, notamment Saltiel. Et par conséquent, en se reconnaissant comme une « minorité », ils sont supposés être protégés par la SDN et pouvoir enfin ambitionner leur propre État-nation par le biais du sionisme et donc du mandat en Palestine et de la déclaration Balfour.^{E10}

Et c'est ici que le bât blesse une deuxième fois pour Albert Cohen, ce qui explique sa critique de la Société des Nations : la déception créée vis-à-vis des attentes sur le traitement de la question juive tant du point de vue des minorités que du point de vue sioniste. C'est ainsi que le roman se moque d'une part des mandats, gérés de manière très superficielle par la SDN. Celle-ci se contente de croire sur parole les rapports des États mandants et de ne pas les contrarier, et donc leur laisse la totalité du pouvoir sur la question de l'émancipation nationale des peuples vivant sur ces territoires. Et d'autre part, Cohen critique le comportement sur la question du sauvetage des juifs d'Allemagne, et de toutes zones d'Europe où ils sont persécutés, car la SDN rejettera avec les États la responsabilité d'accueillir les réfugiés et les laissera ainsi à leurs bourreaux. On verra souvent des rejets de la balle entre les États et la SDN¹¹⁸ ou alors un refus de reconnaître l'autorité de la SDN à gérer cette question. Par exemple, quand l'Autriche exercera elle-même des persécutions dans les années 20, elle clamera que la SDN n'est pas garante du traité de Saint-Germain et qu'elle n'est donc pas habilitée à critiquer le comportement autrichien. La SDN se retrouve alors seule et sans moyen contraignant d'imposer à l'Autriche le respect de son autorité.¹¹⁹ C'est à cause de cette situation que Solal se fera renvoyer de la SDN. Il a osé rompre la bienséance diplomatique en mettant en cause les États et l'organisation pour ne pas avoir pris en charge le sort des juifs persécutés. Les États craignaient qu'un afflux de migrants juifs chez eux crée une montée de l'antisémitisme. Cela

¹¹⁷ Bartsch, Sebastian. « Le système de protection des minorités dans la société des nations ». In *L'Europe centrale et ses minorités : vers une solution européenne ?*, éd. Andre Liebich et André Reszler. Genève: Graduate Institute Publications, 1993... <https://doi.org/10.4000/books.iheid.4805>.

¹¹⁸ Schreiber, Jean-Philippe. « L'accueil des réfugiés juifs du Reich en Belgique. Mars 1933 - septembre 1939 ». *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*, n° 3 (décembre 2001): 3. <https://doi.org/10.4000/14juk>.

¹¹⁹ Cussó, Roser « La défaite de la sdn face aux nationalismes des majorités : la Section des minorités et l'irrecevabilité des pétitions « hors traité » ». *Études internationales* 44, n° 1 (2013) : 65–88. <https://doi.org/10.7202/1015123ar>.

est une nouvelle preuve dans le roman que ce qui motivait par-dessus tout l'institution, c'est son obéissance aux États et son obsession pour les formes (bien démontrées précédemment dans la formulation des objectifs de la SDN) plutôt que le fond politique des affaires qui étaient supposées l'occuper.

Car la pratique de la SDN et des États derrière laquelle elle se rangeait sur la question fut en effet vécue comme un désastre pour les juifs, Albert Cohen, et donc Solal. Premièrement, il y eut la conférence d'Évian qui n'aboutit à rien, et de laquelle la SDN est mise hors-jeu, où l'on perçut bien que les États ne souhaitent pas accueillir de réfugiés juifs. De plus, une responsabilité particulière pesa sur les Britanniques qui souhaitent, pour des raisons de tension avec la communauté arabe, ne pas y inclure la question de l'émigration vers la Palestine, alors qu'ils y sont mandatés par la SDN et que la déclaration Balfour qu'ils ont eux-mêmes rédigée est une cause de l'élan migratoire juif vers ce territoire. On constate ici clairement que c'est le gouvernement britannique qui possède le véritable levier de règlement de cette question et non la SDN.¹²⁰ Deuxièmement, le fondement de la pratique du droit des minorités sur lequel les juifs se reposaient était qu'il était conçu, dans la vision de la SDN, comme une condition pour éviter un conflit international sur cette question entre les nouveaux États. Ceux-ci pouvaient, par ambition irrédentiste, souhaiter voir certains territoires peuplés de communautés appartenant culturellement à leur nationalité se rattacher à eux.¹²¹ Les juifs n'ayant pas d'État, la question pouvait donc paraître moins prioritaire pour la sécurité internationale, être reléguée à un statut humanitaire, et donc le sujet de leur protection pouvait devenir plus secondaire. Troisièmement, dans la foulée de cette absence d'État, les entités se signalant à la SDN pour régler ce problème étaient donc des associations civiles, qui se considéraient comme « diplomates » de leur cause, à laquelle la SDN n'accordait que du crédit d'expertise pour approfondir les dossiers. Cependant elle n'appréciait pas qu'elle se fasse bousculée, alertée, ou mettre en action par ces associations, car elle estimait, dans la pratique révélée par le roman, n'avoir à répondre qu'aux États¹²² (brisant par là une autre part de l'idéal wilsonien qui souhaitait impliquer bien plus les experts, la société civile et l'opinion publique dans la conduite des politiques internationales à la place des diplomates, bureaucrates ne répondant qu'aux intérêts étatiques). Enfin, si on rappelle que la SDN souhaitait que ce problème de réfugiés juifs soit réglé non par elle, mais par les États et que les États ne souhaitent pas accueillir de

¹²⁰ Heim, Susanne, et Olivier Mannoni. « 9. L'émigration forcée des Juifs hors d'Allemagne et les réactions des États d'accueil des réfugiés ». *Revue d'Histoire de la Shoah* (Paris) N° 209, n° 2 (2018): 203-21. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhsho.209.0203>.

¹²¹ Mouton, Marie-Renée. "La Société Des Nations et La Protection Des Minorités Nationales En Europe." *Relations Internationales*, no. 75 (1993): 315-28. <http://www.jstor.org/stable/45344531>.

¹²² Granick, Jaclyn. « Les associations juives à la Société des Nations, 1919-1929 : l'accès sans l'influence ». *Relations internationales* (Paris cedex 14) n° 151, n° 3 (2012): 103-13. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ri.151.0103>.

réfugiés juifs par peur de l'antisémitisme, on constate qu'ils se renvoyaient donc la responsabilité de la prise en charge du sujet. Une forme de dilution de la responsabilité était donc à l'œuvre et aggravait le problème car personne ne prenait finalement la question à bras le corps (et cela rejoint la question de la présence d'un hégémon capable alors d'y imposer son action).

Enfin l'élan libéral se reposait notamment sur les opinions publiques dans la mise en œuvre de la politique internationale, le discours de Lord Cecil sur ce point est très éloquent.¹²³ Les États suivant ce principe se sont donc retrouvés donc dans la complicité du crime pour plaire à l'opinion publique. Le climat d'une société européenne antisémite transparait fortement. Solal se fait tabasser à Berlin, perçoit des bruits de couloir nauséabonds à son sujet dans les milieux bourgeois, on entend des propos révisionnistes sur l'affaire Dreyfus et les murs de Paris sont tagués « Mort aux juifs ».^{E11} L'auteur cherche à nous montrer des opinions publiques fortement travaillées par l'antisémitisme. Donc, si la diplomatie et la politique devaient se plier à ce principe libéral qu'elles se sont donné, elles pouvaient par conséquent mettre de côté la solidarité envers les persécutés et abandonner les juifs à leur sort afin d'y convenir.

Rapport entre hommes et femmes dans Société des Nations : masculinité dominante de Solal et féminisme en relations internationales et dans la diplomatie.

L'histoire d'amour du roman a souvent pu être critiquée par les féministes pour la manière avec laquelle elle dépeint les femmes comme des idiots et des soumises. L'analyse féministe existe cependant également en relations internationales et il convient d'analyser à l'aide de ses outils la manière avec laquelle les femmes sont représentées dans la SDN et la manière avec laquelle les États agissent selon des normes masculines.

Qu'ils soient des hommes ou des femmes, de nombreux personnages du livre, sont travaillés par la misogynie, le sexisme et la domination masculine de la première à la dernière page.¹²⁴ C'est également le cas de la Société des Nations. Dans l'organisation, les femmes et les hommes occupent généralement des places bien définies : les hommes sont fonctionnaires, directeurs, techniciens, diplomates et les femmes sont secrétaires, dactylographes, sténographes et femmes de diplomate. Ce sont des postes que l'on qualifie généralement de « féminin » et qui requièrent des qualités « féminines ».¹²⁵ Les femmes sont aussi généralement des trophées, des objets

¹²³ Carr, Edward Hallett. *THE TWENTY YEARS' CRISIS 1919-1939 AN INTRODUCTION TO THE STUDY OF INTERNATIONAL RELATIONS*. 2nd ed, 1946. MacMillan & Co. LTD, 1939.

¹²⁴ Lemaire, Julie. « "Faire genre" Les stéréotypes de genre dans Belle du Seigneur ». *Cahiers Albert Coehn*, septembre 2020. <https://hal.science/hal-03870552v1/file/Faire%20genre.pdf>.

¹²⁵ Pinto, Josiane. « Le secrétariat, un métier très féminin ». *Le Mouvement social*, n° 140 (1987): 121-33. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3778680>.

d'apparat sur lesquels on ne peut s'empêcher de faire des remarques pour les hommes, notamment sur le physique. Adrien Deume parlant avec fierté de sa femme et exigeant qu'elle se présente de telle ou telle manière afin que l'allure que donne son couple puisse lui donner un avantage. Les femmes sont aussi un objet de conquête, de contemplation, un peu sales. On rencontre plusieurs fois le cliché de la jeune secrétaire désirable, et on parlera souvent des femmes des personnages pour les ramener à leur physique.

On ne sera donc pas surpris à ce que les diplomates et hauts fonctionnaires du roman soient travaillés par des comportements qui ont été critiqués dans les fondements du féminisme. Il est alors logique que les États agissent selon ces mêmes comportements. C'est ainsi que la théorie féministe a pu se traduire dans le champ des relations internationales. Le féminisme en relations internationales est, par exemple, critique du réalisme, car celui-ci interprète des normes et comportements masculins comme loi des relations internationales. La notion de puissance et d'anarchie internationale, la guerre de tous contre tous, qui trouve son origine dans la nature humaine hobbesienne est perçue comme une norme masculine. Une approche féministe pourrait répondre que les femmes à l'état de nature ne seraient pas particulièrement portées sur la puissance et la guerre mais plutôt sur l'éducation et la reproduction. Ainsi les hommes sont portés vers la domination et la compétition, ce qui expliquerait les lois réalistes des relations internationales, mais les femmes moins.¹²⁶ À une échelle plus minime, cette compétition masculine est alors visible dans la course aux postes que font les fonctionnaires du Palais des Nations. Elle est aussi visible dans les variations de comportements que ceux-ci peuvent avoir selon le rang de leur interlocuteur. Par exemple, Adrien Deume passe la plus grande partie du roman à envier la place de chaque fonctionnaire qui viendrait à gagner une promotion, à haïr ses supérieurs pour nulle autre raison que ceux-ci sont au-dessus de lui dans la hiérarchie, mais il se transforme en interlocuteur docile et poli si ceux-ci lui peuvent lui permettre d'obtenir une promotion. Il agit particulièrement ainsi avec Solal. On voit alors s'instaurer un triangle de masculinité entre Deume, Solal et les femmes¹²⁷ : d'une part, Solal, qui est *de facto* le chef de la SDN, est au sommet de la hiérarchie car il applique les comportements masculins de domination, de conquête, de séduction et de violence. Il est dans la masculinité hégémonique et il déploie son empire à la fois sur la féminité et la masculinité subordonnée dans laquelle Deume se situe. Deume est dans la masculinité subordonnée, ou complice,¹²⁸ car il est un

¹²⁶ Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets. « Chapitre 10. Les études féministes ». In *Théories des relations internationales*, 6e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2019. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01.0347>.

¹²⁷ Bias, Leandra, et Yasmina Janah. *Masculinities, Violence, and Peace*. Swisspeace, 2022. <https://www.swisspeace.ch/publications/reports/scoping-study-masculinities-violence-and-peace>.

¹²⁸ Demetriou, Demetris Z. « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell ». Traduit par Hugo Bouvard. *Genre, sexualité & société*, n° 13 (juin 2015). <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.

employé. Son ascension dépend du bon vouloir de Solal, et il cherche d'ailleurs à affirmer cette masculinité non accomplie en espérant monter dans la hiérarchie, en essayant de se faire approuver socialement et en s'imaginant séduisant auprès des femmes. D'ailleurs Deume n'aime pas son poste car il n'est pas assez politique, ce qui pourrait être compris comme pas assez masculin, et peut-être est-ce dû à la fonction de relecteur de notes qu'il occupe, un travail plutôt féminisé.^{E12} Il fait cela en s'étant plaint d'avoir à lire une demande des femmes juives en Palestine, qu'il jettera à la poubelle car c'est d'une importance absolument négligeable à ses yeux, peut-être parce que ce sont des femmes. Cette masculinité non accomplie est d'ailleurs aussi visible dans son comportement plus équilibré envers Ariane que celui que pourrait avoir Solal. Il a une réelle tendresse sans possession, plus égale, et il n'emploie pas toutes les caractéristiques et normes dites « masculines » comme la violence. Enfin, les femmes en général incarnent la féminité entièrement soumise à la masculinité hégémonique de Solal et restent relativement subordonnées à Adrien (elles n'ont jamais de situation où elles ont complètement l'ascendant sur lui mais elles peuvent parfois lui résister et lui imposer des vues, notamment Ariane). L'auteur semble donc jouer avec la place de la femme. Si les raisons qui l'ont poussé à écrire de tels rapports entre les personnages peuvent être discutées, car la réalité de la misogynie d'Albert Cohen fait débat,¹²⁹ il semble pourtant percevoir et induire qu'une possibilité de traitement genré des questions est possible. Il met en relief l'inefficience et l'absurdité des comportements qui sont trop typés « masculins » au sein de la SDN.

D'ailleurs cela se reverra sous une autre forme lorsque Solal cherchera à faire accueillir les réfugiés juifs par les différents États. Ces États, travaillés par des normes de hiérarchie et de puissance masculine, refusent l'hospitalité aux persécutés par peur de montée de l'antisémitisme et de désordre intérieur. Ils agissent donc par intérêt de puissance car l'ordre intérieur est un facteur de stabilité et donc de puissance. Ce sont donc des valeurs masculines qui expliquent la non-hospitalité. Or, quand Solal se fera passer à tabac à Berlin, il sera recueilli et soigné par une femme naine et juive, Rachel, qui incarnera, si ce n'est des « valeurs féminines », des normes opposées à la masculinité réaliste : l'hospitalité et le soin du prochain (au chapitre LIV). (De plus, cela démontre, à un autre degré de lecture vu plus haut, que les juifs ne peuvent donc finalement compter que sur leurs semblables pour assurer leur sécurité, via leur nation et donc le sionisme).

¹²⁹ La Grande Librairie - France Télévisions, réal. « *Belle du Seigneur* » vu par Chloé Delaume. 2017. 04:57. <https://www.youtube.com/watch?v=L2oTHNnyXs>.

La compétition masculine dans les milieux diplomatiques et les organisations internationales pose alors la question d'un enjeu majeur, actuel, pour la diplomatie : la place des femmes dans les administrations diplomatiques.¹³⁰ Car en effet, comme on le voit dans le roman, la fonction publique internationale et la diplomatie ont pendant longtemps laissé les femmes sur le carreau. Cela est dû à des raisons historiques, notamment du fait que, les places d'ambassadeurs étant allouées aux nobles possédants, c'étaient les chefs de famille, donc les hommes qui l'occupaient. Plus tard aussi, car la "barrière du mariage" faisait alors effet, sinon de manière légale en France, au moins de manière informelle, ce qui signifie que la loi, ou la pratique informelle, incitait à refuser certaines places de la fonction publique aux femmes.¹³¹ La dynamique actuelle est cependant à l'amélioration. C'est ce que l'on appelle la féminisation de la diplomatie, qui est souvent reprise dans un cadre plus développé encore de « diplomatie féministe ». Cette approche tend à aboutir à une parité de genre dans le personnel diplomatique et dans le personnel de la fonction publique internationale, tout en abordant les questions internationales, sous l'angle féministe : par exemple, l'approche de la question du maintien de la paix place de plus en plus les femmes au cœur de la stratégie car elles subissent les guerres d'une manière très spécifique par rapport aux hommes (qui en général la font).¹³² Il est d'ailleurs important de noter que le terme d'« ambassadrice » désignait, et peut toujours désigner, la femme de l'ambassadeur. Cela marque bien l'impossibilité pour les femmes d'accéder à la fonction et montre bien la place qui était alors la leur : vouées à être à côté, et bien souvent derrière, leur mari, leur « Seigneur ». ¹³³ Aussi l'enjeu de la féminisation de la diplomatie a été important par rapport à l'efficacité dans l'usage et la recherche des talents car une politique de recrutement excluant la moitié de la population se prive de possibilités. Il est d'ailleurs intéressant de constater que la féminisation de la diplomatie et de la fonction publique internationale a été précocement épousée par la SDN qui donnait juridiquement la possibilité aux femmes d'occuper les mêmes postes que les hommes, au point que la SDN était assimilée au stéréotype féminin, on parlait de « Miss Genève ». L'assimilation de la SDN à ce stéréotype s'explique aussi par son fondement à ne pas pouvoir utiliser la force, elle est désarmée, et à dépendre des États. Cependant, et c'est parfaitement représenté dans le roman, les places

¹³⁰ Lecler, Romain, et Yann Goltrant. « "Faiblesse des viviers féminins" ou "engorgement" masculin des sommets ? Le paradoxe d'une diplomatie féministe qui peine à promouvoir des femmes ». *Revue française de sociologie* (Paris) Vol. 62, n° 3 (2021): 367-412. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rfs.623.0367>.

¹³¹ Badel, Laurence. « Chapitre 3. Femmes européennes en diplomatie ». In *Diplomaties européennes*. Académique. Presses de Sciences Po, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomaties-europeennes--9782724626902-page-85?lang=fr>.

¹³² O, Delphine, et Odélie Charbit. « La diplomatie féministe : genre et sécurité au cœur de l'agenda international ». *Cahiers de la sécurité et de la justice* N° 59, n° 3 (2023): 154-62. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/csj.059.0154>.

¹³³ Denéchère, Yves. « La place et le rôle des femmes dans la politique étrangère de la France contemporaine ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (Paris) no 78, n° 2 (2003): 89-98. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ving.078.0089>.

accordées aux femmes à la SDN étaient souvent subalternes et typées féminines et peu d'entre elles ne parviennent réellement à occuper des postes de haut-rang.¹³⁴

Genève : Ville internationale

Nous avons pu constater que la diplomatie est un métier qui épouse énormément l'environnement dans lequel il se pratique. Le Palais des Nations est le lieu où les personnages de haute importance, Blum, Balfour, Spaak et bien d'autres, affluent et où les politiques sont supposées se décider et se mettre en œuvre. Mais c'est toute la ville de Genève, décor de la majeure partie du roman, qui est ici mise en avant et qui se fait cœur battant de la diplomatie. Le BIT, la Croix-Rouge, les organisations civiles, les magasins, restaurants, quartiers et hôtels fréquentés des diplomates rythment la vie de la cité lacustre. De plus l'espace de références culturelles varie de l'Himalaya au Zambèze, de Bruxelles à Céphalonie. Genève est ici comme la Mecque de la diplomatie¹³⁵, la ville internationale par excellence, plus tard rejointe par Bruxelles ou New York.

Tout d'abord, il est intéressant d'indiquer que le nom de Genève pouvait être employé par métonymie pour parler de la SDN. Cela qui indique l'aspect de capitale mondiale de la diplomatie. Car, lorsque l'on parle de Moscou ou de Washington, on parle de la puissance américaine et de la puissance russe, alors que lorsque l'on parle de Genève, désignant la SDN, on indique le lieu où tous les pays du monde sont supposés se réunir pour trancher les contentieux internationaux. On parle alors d'« esprit de Genève » pour désigner le grand élan libéral de l'entre-deux-guerres dans sa mise en œuvre par la SDN.¹³⁶

Cela n'a pourtant pas toujours été une évidence. Genève a dû batailler avec La Haye et Bruxelles pour devenir le siège de la SDN. Ces deux villes avaient des arguments de poids pour pouvoir s'imposer, l'une étant siège de la Cour de justice internationale, et l'autre la capitale du pays martyr de la guerre. Genève pouvait argumenter de la présence du siège du Comité international de la Croix-Rouge qui joua un rôle majeur de soutien aux blessés et populations pendant le conflit. Elle comptait aussi sur le fait d'être plus éloignée des centres politiques que les deux premières pour pouvoir travailler indépendamment des intrigues des grandes puissances. Elle finit par l'emporter grâce au soutien des Anglo-Saxons Cecil et Wilson, les Français préférant Bruxelles, et grâce à une action de promotion de la ville par les autorités

¹³⁴ Piguet, Myriam. « Employées à la Société des nations : carrières et conditions de travail, 1920-1932 ». *Monde(s)* (Rennes) N° 19, n° 1 (2021): 51-72. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond1.211.0051>.

¹³⁵ Badel, Laurence, et Stanislas Jeannesson. « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? » *Monde(s)* (Paris) N° 5, n° 1 (2014): 6-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.

¹³⁶ Guieu, Jean-Michel, et Stanislas Jeannesson. « "L'expérience de Genève" (1920-1946) ». *Monde(s)* (Rennes) N° 19, n° 1 (2021): 9-29. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond1.211.0009>.

suisses auprès des différentes puissances. Cette décision est véritablement comprise comme une victoire pour les Suisses et un grand honneur pour les Genevois, démontrant l'intérêt et le prestige que ces institutions procurent à leur siège.¹³⁷

Tout est réuni à Genève : les institutions politiques, les institutions financières, la communauté des langues dans un pays quadrilingue et dont le français, langue de la diplomatie à cette époque, est la principale.¹³⁸ Comme si cet élan libéral, cherchant à créer des interdépendances économiques et financières et à inciter aux dialogues entre les mondes, avait décidé de réunir tous ces éléments en ce seul et même endroit. L'urbanisme en est d'ailleurs pleinement modifié : un aéroport international est fondé et la création du Palais des Nations participe au développement d'un tout nouveau quartier international. Mais c'est une Genève particulière qui, rejoignant l'esprit de mondanité de Proust, est comme une Genève du dessus et où les diplomates et fonctionnaires forment une communauté à part.¹³⁹

Les fonctionnaires internationaux et les diplomates présents dans la ville y prennent une place de plus en plus importante, et c'est visible dans le roman : les Genevois d'origine sont pour la plupart employés d'hôtel, restaurateurs, boutiquiers, chauffeurs. Genève se donne entièrement aux diplomates et fonctionnaires, au point que dans la réalité, et jusqu'à aujourd'hui, cela puisse créer des tensions avec les locaux.¹⁴⁰ D'ailleurs, la famille d'Ariane, genevoise depuis Calvin, a une vision du monde très refermée sur elle-même à cause de ce fondamentalisme calviniste. Cela la pousse à prendre une partie de sa population pour les seuls éligibles sur terre au paradis.^{E13} Ils refusent le mode de vie cosmopolite en étant des Genevois de souche alors que Genève, c'est le cosmopolitisme, c'est le cœur mondial de la diplomatie.

La représentation du diplomate dans « Les diplomates » de Georges Sédir.

Le dernier roman sur lequel une analyse sera portée dans ce mémoire s'appelle « Les diplomates », écrit par Georges "Sédir" Sidre et paru en 1971. Il met en scène Pierre Darcy, diplomate français envahi par les rancœurs et les regrets, qui ambitionne un poste à Tokyo afin de pouvoir s'y venger de son rival dans l'administration : Lucien d'Anthès. Il n'obtiendra

¹³⁷ Bourneuf, Pierre-Etienne. « Genève, "Capitale de la Société des Nations" ». In *GENÈVE, BERCEAU DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS*. COLLECTION HISTOIRE 3. United Nations Publications, 2022.

https://alma.ungeneva.org/sites/prod.alma/files/unpublications/991002385069602391_F.pdfhttps://alma.ungeneva.org/sites/prod.alma/files/unpublications/991002385069602391_F.pdf.

¹³⁸ Davidshofer, Sephan, François Foret, Baowen Liang, et Frédéric Mérand. « La socialisation de proximité des citoyens aux organisations internationales, Une comparaison Bruxelles-Genève-Montréal. » *Cahier du CÉRIUM*, n° 34 (2024). Centre d'études et de recherches internationales, Université de Montréal. <https://cerium.umontreal.ca/recherche-et-publications/publications/cahiers-du-cerium/un-cahier/news/detail/News/la-socialisation-de-proximite-des-citoyens-aux-organisations-internationales-une-comparaison-bruxe/>.

¹³⁹ Adly, Hossam. « Fonctionnaires internationaux à Genève : le poids du privilège ». *Espaces et sociétés* (Toulouse) n° 154, n° 3 (2013): 71-85. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/esp.154.0071>.

¹⁴⁰ ibid

malheureusement pas ce poste mais parviendra tout de même à retrouver ce némésis. Le roman sera divisé en parties selon les lieux où se trouve le diplomate : deux parties se déroulent en poste à l'étranger, dans des pays jamais nommés, en Amérique du Sud et en Asie (les parties dites « Jeux latins » et « Jeux d'Asie ») tandis que l'introduction, l'interlude et la conclusion se déroulent au Quai d'Orsay. C'est un roman dont l'intrigue réside surtout dans la manière que le personnage a de s'accomplir professionnellement. Le personnage est emporté par les conditions de son métier de diplomate : il doit assumer un quotidien professionnel mondain et accepter qu'il ne soit jamais implanté dans un pays pour très longtemps. La vengeance envers d'Anthès, que l'on pourrait croire au début être l'intrigue principale, passe de plus en plus au second plan et Sédir nous montre un Darcy qui appréhende son métier comme étant de plus en plus absurde. Cette vengeance arrivera vers la fin du récit sans pour autant résoudre les conflits intérieurs du héros, démontrant alors que le fond du roman était ailleurs. C'est la dernière page qui résoudra cela : Darcy accepte les conditions particulières de son métier qui lui paraît parfois paradoxal. C'est donc un roman qui met la focale avant tout sur les introspections du personnage principal, sur ses pensées.

L'auteur du roman, Georges Sédir, Sidre de son vrai nom, est un diplomate français qui occupa de nombreux postes à travers l'Europe et l'Asie, notamment en Pologne, au Vietnam et en Thaïlande et fut ambassadeur en Birmanie de 1987 à 1990. Il est également diplômé de lettres.¹⁴¹

Le roman cherche avant tout à présenter des personnages, des personnalités avec de nombreux traits particuliers. L'auteur ne cache pas, via la parole de ses personnages, sa passion pour les analyses caractérologiques des individus qui se côtoient, en faisant par exemple une typologie des sourires et des comportements qui s'y associent. Cela fait de ce roman un exercice de mobilisation du lexique diplomatique, car chacun des personnages occupe un poste particulier dans l'administration diplomatique française sans forcément être l'objet d'une description approfondie. Le but est de montrer par le fait de courtes mentions de noms de postes et de directions, que la diplomatie est milieu très actif et divers. La connaissance de ces postes doit donc être approfondie à partir d'éléments qui ne sont pas dans le roman, aussi car l'intrigue de tranche de vie d'un diplomate dans son milieu mondain prend souvent le pas sur les questions politiques. Le héros du roman admettra, par moments, ne rien comprendre des situations locales des pays dans lesquels il est affecté et nous verrons de nombreux personnages oisifs. Darcy a

¹⁴¹ *Le Monde*. « M. Georges Sidre nommé ambassadeur en Birmanie ». Archives. 19 mai 1987.
https://www.lemonde.fr/archives/article/1987/05/19/m-georges-sidre-nomme-ambassadeur-en-birmanie_4054494_1819218.html.

de grandes introspections sur le sens de son métier car il semble que celui-ci l'en éloigne parfois des véritables enjeux de politique internationale. Par exemple, il croise des pauvres et donc se pose la question de savoir si son train de vie, le fait d'être là où il est, a réellement du sens par rapport à la fonction qui l'occupe. On a donc un roman écrit par un diplomate qui semble parfois donner une image dégradée, tantôt vide de substance, tantôt inutile, du métier qu'il exerçait. (Pourtant, Sidre aura des moments d'activité diplomatique sur des enjeux cruciaux. On le retrouve notamment comme informateur et intermédiaire entre France, États-Unis et Nord Vietnam lors des tractations et négociations de la fin des années 60¹⁴², ce qui démontre que son activité n'était pas vide de sens ni d'enjeu).

La thématique de l'écrivain-diplomate, qui est une particularité assez française est mise en avant. C'est une longue tradition hexagonale qui en dit beaucoup sur le métier des diplomates, qui, dans l'anonymat, ou alors une fois à la retraite, se sentent libre d'exprimer une fibre artistique ou une expérience trop riche pour être gardée, ce que leur carrière, généralement dans l'ombre et le secret, leur empêchait.¹⁴³ Cela rejoint d'ailleurs les méditations profondes du héros sur l'existence, sur son métier et sur les relations internationales.

Enfin, l'auteur décrit dans le roman une administration diplomatique à la fois extrêmement détaillée. Il ne craint pas de citer chacun des personnages selon ses grades, de bien préciser la présence de différents attachés spécialisés, militaires et culturels en l'occurrence. Malgré la superficialité des personnages qui sont caricaturaux, cela permet tout de même d'en faire l'analyse. Des développements sur les différents champs de spécialisation de la diplomatie et la diversification de l'activité diplomatique pourront ainsi être faits. Et c'est là que réside un autre objectif du roman : montrer la multiplicité des postes en diplomatie.

Écrivain-diplomate, philosophie et introspection

L'histoire de la diplomatie française comprend de nombreux fonctionnaires s'étant exercé à l'art de la littérature. : Saint-John Perse, Morand, Claudel, Gary, etc., nombreuses sont les figures qui, pour des raisons diverses, ont côtoyé à la fois la plume et le télégraphe au cours de leur existence. C'est le cas de Georges Sédir, auteur de ce roman. Cette liaison entre les deux secteurs comporte plusieurs explications. Par exemple, l'usage des mots et la maîtrise de la langue française réunissent les deux métiers. Il s'agit pour les uns de pouvoir exprimer leurs inspirations artistiques par les mots, et pour les autres de traduire et d'interpréter avec les

¹⁴² Journoud, Pierre. « L'initiative. 1967-1969 ». In *De Gaulle et le Vietnam*. Hors collection. Tallandier, 2011. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/de-gaulle-et-le-vietnam--9782847345698-page-305?lang=fr>.

¹⁴³ Serra, Maurizio. « Préface ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0013>.

formules les plus adaptées à la convenance les positions politiques de son État, sans jamais déclencher d'incidents. Il faut donc pour les uns comme pour les autres une méticulosité dans les choix de mots pour parfaire leur système d'expression.¹⁴⁴

Cette tradition de l'écrivain-diplomate semble s'inscrire dans la réalité anthropologique du métier de diplomate. La socialisation mondaine peut créer des interactions entre diplomates et écrivains car les deux en fréquentent les réunions et les conversations tournent souvent autour de sujets particuliers. Une culture générale développée, notamment dans les domaines artistiques est donc souvent requise pour s'y intégrer.¹⁴⁵ Cela peut donc générer chez le diplomate un désir de produire lui-même des œuvres littéraires et de s'essayer à son propre style.

En sens inverse, un aspect générationnel peut jouer. Certaines générations d'écrivains, notamment celle de la Belle Époque et de l'entre-deux-guerres comporteraient plus d'écrivains-diplomates. Cela s'explique par le fait que ces personnes, d'abord portées sur la littérature, ont été influencées par une mentalité de leur temps qui les poussait à mener une vie d'action, plutôt qu'une vie religieusement dédiée à l'art. On mélangeait alors plus aisément vie professionnelle, aventure et vie artistique. C'est ce qu'on appelle une génération vitaliste.¹⁴⁶ La diplomatie, pour son aspect naturellement porté vers le maniement du verbe, semble alors être une option de choix pour les écrivains souhaitant en même temps s'investir dans une autre activité que l'activité artistique au cours de leur existence. Il semble alors que Georges Sédir peut être associé à cette catégorie car il est un diplômé de langues et civilisation donc d'abord porté vers les domaines littéraires, culturels et artistiques.

Dans ce sillage, l'intérêt que l'art suscite chez les diplomates peut être rattaché à la nécessité de curiosité et d'attrait pour l'altérité qui est requise dans la pratique du métier. En effet, le goût de l'exotisme, de l'interaction avec les langues et les cultures,¹⁴⁷ de plus que la disposition du métier pour les intrigues pourrait être une source d'inspiration pour des diplomates qui se font

¹⁴⁴ Alicka, Yljjjet, Joëlle Bourgois, Stéphane Gompertz, et al. « Table ronde : les convergences du diplomate et de l'écrivain ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0378>.

¹⁴⁵ Badel, Laurence. « Le verbe et le corps : anthropologie du diplomate écrivain ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0398>.

¹⁴⁶ Meltz, Renaud. « 4 - Âge d'or ou naissance d'une tradition ? Les écrivains diplomates français dans l'entre-deux-guerres ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0070>.

¹⁴⁷ Dakhliia, Jocelyne. « La diplomatie comme expérience de l'autre ? » *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (Paris) no52-1, n° 1 (2005): 198-205. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhmc.521.0198>.

alors écrivains. Ou, à l'inverse, cela peut attirer des artistes dans l'âme vers le métier diplomatique à la vue des perspectives qu'il offre.

La littérature étant un art, elle peut, selon les conceptions philosophiques qui sont faites de l'art, être portée sur le beau, le vrai ou bien encore sur l'expression des émotions et de la personnalité.¹⁴⁸ En l'occurrence, le roman de Sédir est une forme de grande introspection sur les émotions et réflexions qui traversent l'esprit de Pierre Darcy dans la conduite de son métier. Et on apprend la conception philosophique personnelle que celui-ci se fait de son métier, cherchant à agir dans sa professionnelle et personnelle selon une éthique qui respecterait les préceptes de Gurdjieff et Ouspensky, des mystiques et philosophes russes.^{F1} Le roman nous donne donc des introspections pour un personnage qui a une manière tout à fait personnelle d'appréhender son métier, il le remet parfois en question et en tire une certaine mélancolie. On verra alors des débats entre diplomates marxistes et diplomates aux appréciations philosophiques plus classiques. Ils réfléchissent à la place de leur profession par rapport à la société : sont-ils au-dessus d'elle et déconnectés ou à son service ? Le diplomate se fait alors écrivain pour exprimer ce que son métier, selon sa philosophie, lui procure comme sentiments, émotions et réflexions.

Affaires culturelles

Le roman met en scène divers diplomates aux responsabilités culturelles. Il y a à la fois Cannelat qui travaille au Quai d'Orsay, la centrale, aux bureaux des affaires culturelles. Il y a aussi les nombreux attachés, ou conseillers, culturels présents dans les ambassades.

Cela montre une évolution qui, à l'époque, était assez récente de la diplomatie : elle commençait alors à se diversifier. Elle prenait ainsi conscience qu'elle n'était plus seulement concernée par les questions de guerre et paix, ni par les enjeux économiques apparus au tournant du siècle, mais que désormais les domaines culturels, scientifiques et techniques devaient être appropriés par les administrations diplomatiques. Ceux-ci devenaient un enjeu d'influence, au service de ce que la France appelle une "diplomatie d'influence", "diplomatie culturelle" et de rayonnement ; en somme, elle développait des outils de *soft power*.¹⁴⁹

Le soft power est un concept de Joseph Nye élaboré à la fin des années 1980 qui a contribué à redéfinir les théories de la puissance en permettant d'en faire une typologie. La puissance

¹⁴⁸ Guyot, Laurent. « Chapitre 3. L'art et le Beau. Réflexions sur le Beau artistique ». In *Philosophie de la création artistique*. Libre cours. Presses universitaires de Vincennes, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/philosophie-de-la-creation-artistique--9782379242267-page-87?lang=fr>.

¹⁴⁹ Lombard, Alain. « Chapitre premier. La culture, enjeu diplomatique ». In *La Diplomatie culturelle*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-diplomatie-culturelle--9782715407657-page-7?lang=fr>.

prendrait des formes variées. Elle s'exprimerait d'une part, sous sa forme primaire de puissance militaire et de puissance économique, par sa capacité à contraindre ses interlocuteurs, à les forcer à s'aligner sur ses intérêts au dépend de leur volonté. C'est ce qu'on appelle le *hard power*. La puissance prendrait d'autre part une forme douce, le *soft power*. C'est la capacité à influencer plutôt que contraindre, à faire agir un pouvoir d'attraction, via les atouts de séduction de l'État qui en émane comme la culture, la science, les réseaux éducatifs, etc...¹⁵⁰ Ce *soft power* se base donc en grande partie sur des ressources qui ne peuvent pas être totalement contrôlées et déployées par des États.¹⁵¹ Par exemple, le rayonnement culturel de la bande-dessinée belge, par exemple, n'est pas le fruit d'une stratégie de l'État belge qui aurait cherché à créer et développer un élément local et se serait retrouvé à l'origine de la ligne claire. Ou bien, la gastronomie française est le résultat d'une longue évolution et tradition locale qui a plus dépendu des transformations de la société française au cours des siècles que d'une stratégie étatique cherchant à créer et développer une ressource d'influence. Cependant, ces éléments de *soft power* sont souvent repris, accompagnés, promus et augmentés par les politiques étrangères des États. La diplomatie culturelle est ici une stratégie de *soft power* de pilotage des ressources culturelles exploitables. La diplomatie culturelle se retrouve en quelque sorte à mi-chemin entre les conceptions réalistes et libérales des relations internationales. Dans une perspective libérale, elle est l'outil d'une diplomatie qui se démet des outils de la puissance classique, le *hard power*, qui par opposition ont longtemps été associée à l'école réaliste. On peut arguer en ce sens que Joseph Nye, le créateur du concept de *soft power* auquel répond la logique de la diplomatie culturelle, est également un théoricien du concept de transnationalité, associé aux analyses libérales.¹⁵² On peut aussi ajouter que la diplomatie culturelle promeut le dialogue interculturel et la formation de repères communs, fondements importants d'une politique internationale libérale. Le concept semble alors pleinement s'intégrer à la théorie libérale. Cependant, le *soft power* ne se démet d'une certaine idée de primauté des intérêts étatiques (le *soft power* est au service de la puissance étatique), et de poursuite de ceux-ci par la capacité de convaincre l'interlocuteur de s'y soumettre. C'est pour cela que le bureau des affaires culturelles et les

¹⁵⁰ BİLGİN, PINAR, and BERİVAN ELİŞ. "Hard Power, Soft Power: Toward a More Realistic Power Analysis." *Insight Turkey* 10, no. 2 (2008): 5–20. <http://www.jstor.org/stable/26328671>.

¹⁵¹ Fabbe-Costes, Nathalie. « Chapitre 2. Le management du hard au service du soft power de la culture ». In *Culture, puissance et pouvoir*. dir. Gilles Rouet, Stela Raycheva et Sébastien Bailly Les livrets de la stratégie. EMS Éditions, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ems.rouet.2024.01.0025>.

¹⁵² Tellenne, Cédric. « "Le soft power est plus décisif que le hard power dans les rapports de puissance." » In *Idées reçues sur la géopolitique et la géoéconomie*. Idées reçues. Le Cavalier Bleu, 2023. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/idees-recues-sur-la-geopolitique-et-la-geoéconomie--9791031806136-page-51?lang=fr>.

attachés culturels entrent en jeu dans ce qu'on appellerait une action culturelle extérieure.¹⁵³ C'est une idée qui a, en quelque sorte, toujours existé mais qui connut un premier développement majeur avec les courants idéologiques de l'après Première Guerre mondiale, libéraux, fascistes et communistes, avant de prendre leur essor vers ce que l'on connaît aujourd'hui après la Seconde Guerre mondiale.¹⁵⁴ (Il y aura en France le "Service des œuvres françaises à l'étranger", qui après la guerre sera recréé en "Direction générale des relations culturelles et des œuvres françaises à l'étranger" et dont le but est de pouvoir compenser une perte de puissance dure de la France lors de la guerre par de l'influence culturelle).

Mais donc comment se déploie cette action culturelle extérieure dans le cas de la France, à laquelle le roman fait tant de références sans pour autant en expliquer le fonctionnement, et comment ces attachés et conseillers culturels y prennent part ? Les États soutiennent ou chapeautent le développement de nombreuses institutions de mise en valeur de leur patrimoine matériel et immatériel. Il y a par exemple le développement de l'Institut français et la gestion d'établissement scolaire qui permettent la promotion de la langue française à travers le monde.¹⁵⁵ Il y a aussi la diplomatie muséale impulsée par le Quai d'Orsay qui a permis d'user de la puissance du Louvre pour renforcer le rapprochement avec les Émirats arabes unis et de marquer un message d'universalisme.¹⁵⁶ Dans ce système, les attachés et conseillers culturels sont d'abord sous autorité de l'ambassadeur, ce qui signifie que cette action culturelle extérieure a un objectif de politique étrangère et que le culturel y est instrumental. Il conseille l'ambassadeur en matière culturelle et coordonne le réseau d'institutions culturelles françaises dans le pays où il est établi.¹⁵⁷ Il a un statut de diplomate mais n'est pas attaché au ministère et ne fait donc pas partie de la carrière diplomatique. Il ne peut donc rester que dans la branche culturelle de la diplomatie française.^{158,159} Il peut aussi continuer de mener une politique de

¹⁵³ Lane, Philippe. « Chapitre 1. L'action culturelle extérieure de la France : une longue tradition historique ». In *Présence française dans le monde*, 2e éd. Les Études. La Documentation française, 2016. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/presence-francaise-dans-le-monde--3303331954262-page-15?lang=fr>.

¹⁵⁴ Ibid.

¹⁵⁵ Lombard, Alain. « Chapitre IV. Un réseau ». In *La Diplomatie culturelle*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-diplomatie-culturelle--9782715407657-page-48?lang=fr>.

¹⁵⁶ Mairesse, François. « Les musées, outils de la diplomatie culturelle française ». In *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française*. dir. François Chaubet, Charlotte Faucher, Laurent Martin et Nicolas Peyre. Culture & Société. Éditions de l'Attribut, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/attri.chaub.2024.01.0248>.

¹⁵⁷ Kessler, Marie-Christine, Frédéric Charillon, et Daniel Haize. « Chapitre III. Les moyens à la disposition des ambassadeurs ». In *Diplomatie française*. dir. Maurice Vaïsse Hors collection. Odile Jacob, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/oj.vaiss.2018.01.0265>.

¹⁵⁸ Frank, Robert. "La Machine Diplomatique Culturelle Française Après 1945." *Relations Internationales*, no. 115 (2003): 325–48. <http://www.jstor.org/stable/45344845>.

¹⁵⁹ Il convient de noter que cela est la réalité à l'époque du roman car la mise en extinction de corps diplomatiques en France en 2022 a transformé la manière avec laquelle une carrière diplomatique était menée. Cela la rendait plus flexible, susceptible d'accueillir des personnes n'ayant pas passé le concours, ce qui a pu susciter des craintes d'un pas vers un système de carrière qui ressemblerait au *spoils system* en vigueur aux États-Unis. Cependant l'avenir du corps diplomatique demeure flou à l'heure actuelle. Voir pour cela : Collectif. « Crise au Quai d'Orsay : "Ces réformes engagées avec brutalité et sans aucun examen parlementaire risquent d'affaiblir durablement l'outil diplomatique de la France" ». Débats, Diplomatie. *Le Monde*, 3 juin 2022. <https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/03/crise-au-quai-d->

relations culturelles avec l'étranger alors que les relations diplomatiques ont été rompues. Cela permet de préserver un terreau pour restaurer le lien lorsque l'opportunité se présentera.

Ce concept de diplomatie culturelle dialogue avec celui de diplomatie publique, qui concerne les stratégies, les moyens et résultats qu'entreprend un État et son administration publique pour se présenter favorablement devant l'opinion publique nationale et étrangère.¹⁶⁰ Les deux concepts peuvent parfois être confondus et il s'agit de bien les distinguer. Lorsque l'on parle de diplomatie culturelle et de « rayonnement » de la culture nationale, cela résonne avec la diplomatie publique car l'objectif est évidemment de participer à la création d'une image positive auprès des opinions internationales. Cependant les deux concepts ne se recoupent pas parfaitement car la diplomatie publique peut prendre d'autres formes qu'une simple diplomatie culturelle. Un État peut avoir une diplomatie culturelle faible, avec peu de mise en valeur de son patrimoine, mais une diplomatie publique forte grâce à une forte transparence ou une stratégie de communication bien maîtrisée sur les réseaux sociaux, cela sans que des enjeux culturels n'y entrent en jeu. De plus la diplomatie publique concerne aussi l'enjeu du rapport aux journalistes, qui est exploré dans le roman, mais ne concerne alors pas que la culture mais d'autres aspects comme la gestion du « off » et du « on » dans la relation aux médias. Elle peut aussi virer à des pratiques de subversion des opinions publiques, ce qui se rapproche alors plutôt de techniques de *sharp power* à laquelle la diplomatie culturelle se rattache plus difficilement.¹⁶¹ Certes des éléments servant à subvertir les opinions publiques étrangères peuvent être véhiculés via la diffusion de production culturelle nationale, mais l'enjeu n'est alors plus le gain d'influence par la promotion d'éléments culturels nationaux mais par l'usage qui en est fait pour instiller des éléments de subversion. On peut par exemple prendre en sympathie la Russie en lisant un roman de Tolstoï sans pour autant que la préface soit signée par Alexandre Douguine.

Il semble pourtant dans le roman que le soft power de la France ne concerne pas que les diplomates français. En effet, dans la partie « Jeux d'Asie », le diplomate britannique Michael Fitzpatrick est ce que l'on appelle un « francophile ». ^{F3} C'est sans doute grâce à cela qu'il se lie naturellement d'amitié avec Pierre Darcy et il s'amuse donc à ponctuer sa rhétorique et son éthos de référence à la culture française, voir à ne parler qu'exclusivement en français, ce qui

[orsay-ces-reformes-engagees-avec-brutalite-et-sans-aucun-examen-parlementaire-risquent-d-affaiblir-durablement-l-outil-diplomatique-de-la-france_6128795_3232.html](https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0553).

¹⁶⁰ Pahlavi, Pierre. « Chapitre 24. La diplomatie publique ». In *Traité de relations internationales*. dir. Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0553>.

¹⁶¹ Rouet, Gilles. « Chapitre 1. La culture est-elle un soft power ? » In *Culture, puissance et pouvoir*. dir. Gilles Rouet, Stela Raytcheva et Sébastien Bailly. Les livrets de la stratégie. EMS Éditions, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ems.rouet.2024.01.0014>.

participe donc au rayonnement de la France par le biais d'un diplomate britannique qu'elle a irradié. Cela est la marque d'un processus de socialisation, qui est l'intégration de normes et de valeurs par les interactions sociales, à la culture française par un diplomate britannique.¹⁶² L'auteur tend généralement à critiquer la socialisation en abhorrant le fait que les diplomates adoptent tous les mêmes comportements, ont toujours les mêmes sujets de conversation. Ils jugent la manière qu'ils ont de faire « société » entre eux et qu'ils ne sont plus discernables les uns des autres que par leur nationalité. On est donc ici dans une vision de la diplomatie qui se serait déphasée de l'interculturalité pour arriver vers l'homogénéisation de l'éthos du diplomate, peu importe le pays. Peut-être est-ce pour cela que l'auteur admire un Britannique ouvert sur la France et se présentant d'une manière plus originale, francophile qu'en figure aseptisée du diplomate.

Attaché militaire

En plus des attachés et conseillers culturels, les attachés militaires, aussi connus comme attachés de défense, sont également mentionnés et mis en avant (en l'occurrence celui du roman est une personne oisive).^{F4} Les attachés militaires sont des militaires, ils ne font pas partie de la carrière diplomatique ; ils sont détachés dans une mission diplomatique pour superviser la situation militaro-stratégique de l'État dans lequel ils sont envoyés, faire du renseignement, et s'assurer de la bonne tenue, de la viabilité, des éventuels accords militaires en vigueur entre les deux pays. Il est aussi le conseiller militaire de l'ambassadeur pour toutes les questions qui requièrent ce champ d'expertise. Il est donc à la fois sous autorité de l'armée, et donc du chef d'État-major des armées, et en collaboration continue avec l'ambassadeur. Il fait l'objet, au même titre que l'ambassadeur, d'une demande d'accreditation. C'est une fonction qui existe depuis déjà longtemps, au moins depuis Napoléon I^{er} dans une mission de surveillance de l'armée autrichienne, voire depuis la guerre de Trente ans pour améliorer la collaboration entre la France et les protestants.¹⁶³ La fonction a connu de très nombreuses évolutions, notamment après la guerre de Crimée où elle s'est généralisée dans les États européens.¹⁶⁴

Le poste d'attaché militaire s'est particulièrement développé après la Seconde Guerre mondiale. Alors qu'ils étaient surtout présents, dans le cas de la France, en Europe et dans les quelques puissances majeures en dehors du continent. Les postes se sont multipliés à travers le

¹⁶² Thies, Cameron G. "International Socialization Processes vs. Israeli National Role Conceptions: Can Role Theory Integrate IR Theory and Foreign Policy Analysis?" *Foreign Policy Analysis* 8, no. 1 (2012): 25–46. <http://www.jstor.org/stable/24909852>.

¹⁶³ Poirot, Jérôme. « Attaché ». In *Dictionnaire du renseignement*. dir. Hugues Moutouh et Jérôme Poirot. Hors collection. Perrin, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/perri.mouto.2018.01.0071>.

¹⁶⁴ Passot, Olivier. « L'attaché de défense, un acteur essentiel de la politique de défense française ». *Revue Défense Nationale* N° 884, n° 9 (2025): 88-96. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdna.884.0088>.

monde au cours de la guerre froide et au gré des indépendances à la suite de la décolonisation. Le poste varie alors selon la puissance du pays où il se trouve et selon la relation avec le pays. Par exemple pour des pays alliés, il s'agit, comme on l'a vu, de s'assurer de la bonne tenue de l'alliance et pour les pays rivaux ou menaçants, de pouvoir fournir un renseignement de bonne qualité sur les capacités militaires et la menace qu'il représente.¹⁶⁵ Pour des pays amis ou neutres qui se sont engagés dans des conflits ou dans une politique de renforcement militaire, l'attaché militaire devient le meilleur représentant commercial de l'industrie d'armement national. Pour des pays de petite taille ou d'importance négligeable, la fonction de renseignement pouvait être la seule à être de facto remplie. Récemment, les attachés militaires sont de plus en plus actifs dans la réalisation d'objectifs de défense nationale auxquels la France intègre ses alliés en faisant du lobbying pour rallier des États amis dans des projets de défense qui deviennent de plus en plus multilatéraux.

Nous entrons alors à nouveau dans la conception réaliste des relations internationales, car l'attaché militaire peut être vu comme l'œil de l'armée dans une ambassade. La question militaire, celle de la guerre, de la paix, de la sécurité et de la défense assurée par ses propres moyens de puissance entrant fortement en résonnance avec la question de la survie et des volontés offensives dans un environnement international anarchique. La question du maintien des réseaux d'alliances militaires est alors aussi hautement importante dans la vision d'un réalisme défensif.¹⁶⁶ C'est aussi pour ces fondements réalistes que les attachés militaires sont souvent ciblés par le contre-espionnage, les États craignant que leur statut ne soit qu'une couverture pour un travail d'acquisition d'informations sensibles par des moyens illégaux. En revanche, ils sont depuis la fin de la Guerre Froide, de plus en plus intégrés aux pratiques de la sécurité collective issues de la pensée libérale, notamment aux opérations de maintien de la paix de l'ONU.¹⁶⁷

Un roman situé entre le Quai et les ambassades.

L'action du roman se déroule dans des lieux parfaitement identifiables et qui impulsent en eux-mêmes une énergie et une atmosphère aux scènes dans lesquelles elles se déroulent : il

¹⁶⁵ Vaïsse, Maurice. "L'évolution de La Fonction d'attaché Militaire En France Au XX^e Siècle." *Relations Internationales*, no. 32 (1982): 507-24. <http://www.jstor.org/stable/45343923>.

¹⁶⁶ Hoop Scheffer, Alexandra de. « Alliances militaires et sécurité collective : contradictions et convergences ». In *Le multilatéralisme*. dir. Bertrand Badie et Guillaume Devin. TAP / Relations internationales. La Découverte, 2007. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2007.01.0057>.

¹⁶⁷ Passot, Olivier. « L'attaché de défense, un acteur essentiel de la politique de défense française ». *Revue Défense Nationale* N° 884, n° 9 (2025): 88-96. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdna.884.0088>.

s'agit du Quai d'Orsay, métonymie du ministère des affaires étrangères de la République française, et des ambassades dans les pays d'accréditation.

Premièrement : le Quai d'Orsay. C'est le seul lieu, sur le sol français, qui est fréquenté par le héros. En effet dès lors que l'on se rend au Quai, c'est pour le voir recevoir une nouvelle mission diplomatique et le voir se réjouir ou non du pays qu'on lui "donnera". Il s'agit de la métonymie pour parler du bâtiment du ministère qui est mitoyen à l'Assemblée nationale française, au cœur de Paris, et qui a été construit au XIX^e siècle dans le but de l'usage qui en est fait aujourd'hui.¹⁶⁸ La description du bâtiment fonctionne sur une base géographique, il y a des bureaux et des couloirs associés aux différentes régions du monde sur lesquelles le ministère travaille.^{F5} Le rôle avant tout mis en avant pour le Quai dans le roman est celui de « centrale » des diplomates, lieu de permanence et d'incarnation d'un corps qui traverse le temps et se maintient tandis que les ministres passent, créant une forme de dépendance au sentier.¹⁶⁹ C'est donc le cœur et la tête de la politique étrangère de l'État dans le roman. C'est de là que partent les ordres, consignes et indications que les diplomates par le monde attendent de mettre en œuvre. Le Quai est aussi en quelque sorte la mémoire de la diplomatie française, car on y retrouve tous les dossiers et notes envoyés par les diplomates, des plus négligeables aux plus sensibles, et qui peuvent être exhumés lorsqu'un agent ou un ministre le jugera essentiel.^{F6} Il est également l'incarnation du pouvoir de l'État sur la politique étrangère, il a une suprématie et un empire sur l'ensemble des décisions et il est donc approché d'abord de manière réaliste. Cependant, le ministère semble en perte de vitesse avec une approche des dossiers de plus en plus interministérielle, car chaque ministère possède un intérêt à s'occuper de relations extérieures. C'est une tendance généralement perçue comme contemporaine¹⁷⁰ mais qui semblait alors déjà à l'œuvre à l'époque du roman. Une autre dynamique, bien française, est celle de la présidentialisation de la politique étrangère. Celle-ci est due à différents facteurs d'ordre institutionnel, politique, technologique, et la cellule diplomatique de l'Élysée peut alors se transformer en concurrente du Quai. On comprend alors que le roman nous présente, par ce focus sur le Quai d'Orsay, une vision incomplète de ce qu'est le fonctionnement de la politique

¹⁶⁸ Bruley, Yves. « François Guizot et l'Europe ». *Commentaire* (Paris) Numéro 188, n° 4 (2024): 879-88. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/comm.188.0161>.

¹⁶⁹ Palier, Bruno. « Path dependence (Dépendance au chemin emprunté) ». In *Dictionnaire des politiques publiques*, 3e éd. dir. de Laurie Boussaguet, Sophie Jacquot et Pauline Ravinet. Références. Presses de Sciences Po, 2010. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.bouss.2010.01.0411>.

¹⁷⁰ Bonnafont, Jérôme. « Chapitre IV. Décider : la Centrale ». In *Diplomate, pour quoi faire ?* Hors collection. Odile Jacob, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomate-pour-quoi-faire--9782415000844-page-129?lang=fr>.

étrangère française.¹⁷¹ Aussi, c'est avant tout une atmosphère de lieu du secret et de l'intrigue que le roman met en avant. Nous y voyons des diplomates se faire des coups, se toiser, discuter des ambitions intimes de leurs collègues. Nous nous retrouvons donc à la hauteur de ces hommes sans pour autant pouvoir saisir l'entièreté de la logique de création, décision et mise en œuvre de la politique étrangère de la France par le Quai d'Orsay.

Deuxièmement : les ambassades. Elles sont ici le symbole de l'implantation diplomatique nationale à l'étranger. Elles sont un lieu de communauté entre compatriotes d'un même champ professionnel : la diplomatie. C'est d'ailleurs plus qu'une communauté : c'est une organisation. Cette organisation est sous la direction de l'ambassadeur qui a légalement pour tâche, généralement déléguée à son premier conseiller, de coordonner les diplomates qui y sont présents, de bien répartir les rôles afin de s'assurer de son efficacité et de garantir l'homogénéité des discours tenus par les représentants français en public.¹⁷² En l'occurrence, le rôle de Darcy dans le livre, bien que peu explicité, est bien souvent d'être un deuxième conseiller d'ambassade, poste auquel il se retrouve régulièrement rédacteur de notes diplomatiques. Il y a aussi les attachés militaires et culturels, déjà évoqués, et les premiers conseillers qui ont en général la fonction de remplacer l'ambassadeur lors qu'une "valse" se produit, c'est-à-dire lors du départ d'un ambassadeur de son poste en attente de la nomination, arrivée et accréditation du nouveau. C'est donc également un lieu de passage dans une vie, on ne reste souvent que quelques années au même poste et donc la socialisation, l'attachement qui est porté pour le bâtiment, la culture du pays et les rencontres qu'on y a faites est à chaque fois destiné à la séparation.^{F7}

Là où le Quai est donc le lieu de l'incarnation de la puissance étatique, de la suprématie du politique sur la conduite des relations internationales pour le pays, l'ambassade est un lieu de socialisation, de pont culturel entre le pays d'accueil et la France. Les diplomates sont supposés avoir une curiosité naturelle, être ouverts sur les cultures, et s'ouvrir à l'entièreté des acteurs sociaux des pays qu'ils découvrent. Cela est censé pouvoir faciliter les dialogues et la coopération des États et contribuer à la qualité des notes et du renseignement envoyés par l'ambassade.¹⁷³ Cependant, dans le roman, un coup d'État militaire a lieu dans le pays où se

¹⁷¹ Aubin de La Messuzière, Yves. « L'évolution du Quai d'Orsay et le rôle de la cellule diplomatique de l'Élysée ». In *La France, une puissance contrariée*. dir. la direction de Bertrand Badie et Dominique Vidal. État du monde. La Découverte, 2021. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2021.01.0112>.

¹⁷² Kessler, Marie-Christine. « Chapitre 9 / L'ambassade comme organisation ». In *Les ambassadeurs*. Académique. Presses de Sciences Po, 2012. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/les-ambassadeurs--9782724612578-page-355?lang=fr>.

¹⁷³ Demorgon, Jacques. « L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts ». *Questions de communication*, n° 4 (décembre 2003): 43-70. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4538>.

déroule les “Jeux d’Asie” et cela provoque une crise dans l’ambassade car elle n’a pas pu le prévoir. Elle n’a pas vu la misère dans le pays, la perte de contrôle du gouvernement et s’est peu informée de la situation en province.^{F8} Cela s’explique peut-être par l’oisiveté de certains membres de l’ambassade, notamment celle de l’attaché militaire, et l’ambassadeur se retrouve alors incapable de prévoir une action de renversement de la stabilité nationale perpétrée par l’armée. Ou bien, peut-être que c’est car cette ambassade s’est trop refermée sur elle-même, s’est reposée sur son rôle d’être l’incarnation de la France à l’étranger plutôt que ses yeux et ses oreilles et qu’elle aurait privilégié la représentation à l’observation. Le livre rejette donc ici une hypothèse qui donnait le diplomate comme remplissant convenablement les missions que la plupart des ouvrages s’accordent à lui donner : le relai d’information et la capacité de jugement sur la réalité politique locale.

Santé mentale des diplomates.

Les échecs de l’ambassade dans laquelle Pierre Darcy est missionné l’entraînent dans une dépression.^{F9} Le livre était déjà constitué de nombreux indices d’un sentiment de mélancolie vis-à-vis de son métier, mais les échecs le plongent dans une profonde introspection sur le manque de sens de celui-ci, la mauvaise approche qui en est faite, nombriliste, égoïste, au point de songer au suicide. Cela pose la question de la santé mentale des diplomates. C’est un sujet qui a été peu exploré mais qui reste pertinent car de nombreux éléments du travail diplomatique peuvent être des facteurs de détresse psychologique : stress des situations de crise, rotations des équipes diplomatiques qui limitent les perspectives de long terme dans un pays ainsi que la durée des relations sociales.¹⁷⁴

Il y a, par exemple, la gestion de la vie conjugale. Les femmes de diplomates ont longtemps tenu un rôle dans lequel elles devaient être entièrement dévouées aux côtés de leur mari. Les administrations mettent de nombreux éléments en place pour permettre aux familles de diplomates de s’intégrer facilement à cette vie. Cette tendance patriarcale a pu être remise en cause par les révolutions sociétales et de mentalité de ces dernières décennies, ce qui est vu comme un progrès, mais elle existe pour rendre la vie conjugale et la vie diplomatique plus facile à faire coexister. Il peut désormais être plus difficile pour un diplomate de se projeter dans une vie affective épanouie si son compagnon refuse de suivre les obligations implicites de sa Carrière.¹⁷⁵ Il y a également la question du stress face aux situations urgentes ou de crises

¹⁷⁴ Fliege, Herbert, Stine Waibel, Heiko Rüger, et al. « Diplomats’ quality of life: The role of risk factors and coping resources ». *International Journal of Intercultural Relations* 51 (mars 2016): 14-28. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2016.01.001>.

¹⁷⁵ Lombard, Alain. *La Diplomatie culturelle*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.lomba.2022.01>.

qui, peu importe la préparation, peuvent marquer les diplomates. Enfin, les risques sanitaires liés aux maladies exotiques peuvent également plomber le quotidien du diplomate.¹⁷⁶

Dans le roman, Pierre Darcy se lie d'ailleurs en Amérique latine à la nièce de son ambassadeur. Cependant la fin de la mission de Pierre sera synonyme de séparation ultime avec Viviane, ce à quoi il est préparé mais peut être difficile à vivre. Et lors de sa dépression en Asie, il mettra son épuisement sur le compte du climat local marquant une forme de dénie vis-à-vis de son état mais donnant également l'impression que cela participe réellement à ses tourments.

Ces facteurs pouvant impacter la santé mentale des diplomates exercent alors une influence sur leur travail. Le stress, la mélancolie et la perte de sens vis-à-vis de son travail peuvent entraîner une apathie et un manque d'énergie au travail, entraînant alors des conséquences sur l'efficacité dans la gestion des tâches.¹⁷⁷ Dans une composante réaliste, un État doit pouvoir compter sur des diplomates et des soldats ayant la meilleure santé psychologique et physique pour pouvoir maximiser l'efficacité dans les tâches qui ont trait aux intérêts nationaux ainsi qu'à la maximisation de la puissance nationale.

Cependant, les contraintes pouvant avoir un impact sur la santé mentale des diplomates sont généralement présentées comme les conditions et exigences du métier. Les diplomates sont alors censées y être mieux préparées car ils ont accepté de faire un métier comportant ces risques. Pour le mal du pays par exemple, un employé du privé peut accepter d'aller à l'étranger pour des raisons qui peuvent avoir trait à un gain de promotion sociale ou salariale, sans que l'attrait pour l'étranger ait été un moteur de motivation et n'ait été pensé en début de carrière. Le diplomate, quant à lui, sait, avant même de passer le concours, que sa vie sera rythmée par la mobilité à l'étranger et il est donc susceptible d'en subir moins de tristesse car il y est motivé et préparé.¹⁷⁸

Systématisation des concepts et théories entre les trois romans.

Chaque roman a permis de mettre en valeur un élément particulier de la diplomatie et des relations internationales en le mettant en scène. Il est désormais possible, pour les différents concepts et théories, de mettre en exergue leur évolution au cours du siècle en regardant

¹⁷⁶ Brooks, S K, D Patel, et N Greenberg. « Mental health of diplomatic personnel: scoping review ». *Occupational Medicine* 73, n° 3 (2023): 155-60. <https://doi.org/10.1093/occmed/kqad032>.

¹⁷⁷ Lachmann, Henri, Christian Larose, et Muriel Penicaud. Rapport fait à la demande du Premier ministre - Bien-être au travail – 10 propositions pour améliorer la santé psychologique au travail-. 2010. <https://www.vie-publique.fr/rapport/30938-bien-etre-et-efficacite-au-travail-10-propositions-pour-ameliorer-la-s>.

¹⁷⁸ Fliege, Herbert, Stine Waibel, Heiko Rüger, et al. « Diplomats' quality of life: The role of risk factors and coping resources ». *International Journal of Intercultural Relations* 51 (mars 2016): 14-28. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2016.01.001>.

comment ceux-ci prennent forme dans les autres romans. Cela permettra de dresser un tableau final des différences et ressemblances, et si possible de pouvoir y comprendre une évolution, par rapport à la représentation du diplomate et des relations internationales dans la littérature au cours du XX^e siècle.

Les éléments relatifs à la position de l'auteur.

La position de laquelle partaient les auteurs en écrivant leur livre a permis d'expliquer leurs intentions quant à la représentation des diplomates et des relations internationales dans les romans. Proust cherchait à raconter le milieu mondain dans lequel il a passé sa vie et a été légèrement formé à l'histoire diplomatique ; Cohen est un ancien fonctionnaire du BIT, militant du sionisme et de la cause juive désabusé par la SDN ; Sédir part de la posture complexe de l'écrivain-diplomate, passant de l'expression interne au ministère à l'expression externe littéraire. Ils s'inscrivent chacun dans une temporalité marquée par une ambiance particulière : une Belle Époque des polémiques qui s'approche à petit pas de la guerre, un entre-deux guerres rythmées par les nombreuses tensions et le manque de courage politique, les années 60 d'un monde qui se globalise de plus en plus et où la notion du rapport à l'autre trouble un homme dans une profession qui semble se perdre dans sa mondanité. Nous avons donc des intentions des auteurs qui diffèrent : raconter son environnement social pour le premier et professionnel pour le troisième, dénoncer des dysfonctionnements, échecs et immoralités, aux conséquences lourdes pour le deuxième.

Les éléments descriptifs à l'ethnographie des diplomates

Les trois romans permettent d'établir des constances, différences et évolutions pour la profession à travers le siècle.

Un premier élément stable entre les trois romans réside dans le caractère mondain qui rythme le métier. Norpois s'inscrit parfaitement dans la société dépeinte par Proust, il est un homme de salons et de dîners où l'on apprécie parler d'art et des polémiques en faisant usage d'un langage soutenu. Deume et Solal fréquentent les cocktails et le premier s'entraîne d'ailleurs à parfaire sa culture générale pour y faire bonne figure. Et c'est à nouveau le cas pour Darcy qui fréquente ces réunions où chacun juge de l'allure des uns et des autres. L'hypothèse de recherche établissait que cette mondanité puisse se réduire au fur et à mesure des romans car il semble que ce soit le cas dans la réalité mais ça ne l'est pas dans le roman.

Ensuite, la question de l'environnement et des lieux dans lesquels la mise en scène des diplomates se déroule. Norpois est systématiquement rencontré dans des salons, restaurants,

diners, ce qui l'inscrit pleinement dans cette mondanité parisienne et internationale qui lui permet d'établir et entretenir son réseau. Un environnement plus singulier au monde diplomatique se révèle chez Cohen et Sédir, à la fois avec la découverte de la ville diplomatique par excellence qu'est Genève chez l'un, et l'exploration des ministères et ambassades chez l'autre.

Aussi le milieu diplomatique se complexifie au fur et à mesure des romans, suivant la diversification de la politique étrangère dans la réalité du siècle. En effet, les acteurs de politique étrangère ont cherché au cours du siècle à s'emparer et à accentuer leur politique sur des sujets de plus en plus divers : culturels, démographiques, sociaux, etc. Chez Proust, la réalisation de l'alliance franco-russe est le succès d'un homme, Vaugoubert, et cela a trait à une question avant tout militaro-stratégique et légèrement économique. Chez Cohen, et plus encore chez Sédir, apparaissent des commissions culturelles, des mandats, des minorités, des attachés culturels, commerciaux et militaires. On passe alors d'une représentation de la diplomatie qui donnait la part belle à l'ambassadeur, qui maîtrisait à lui seul la représentation et la négociation avec l'État partenaire sur les questions stratégiques, à de véritables équipes et organisations coordonnées visant à toucher de manière la plus exhaustive possible le pays et sa société.

Les ambitions personnelles de chacun semblent également prendre en importance au fil du siècle. C'est une observation qui ne pouvait pas être prédite par les hypothèses ni être expliquée par induction et qui pourrait alors être attribuée aux perceptions personnelles de l'auteur. Norpois est un serviteur dévoué de l'État, les intérêts du gouvernement et du régime semblent passer devant les siens. Il ne sera pris d'une envie égoïste que vers la fin de la série et l'auteur imputera celle-ci à sa vieillesse. Deume de « Belle du Seigneur » est un ambitieux qui ne pense qu'à gravir les échelons et adapte tous ses comportements selon que l'interlocuteur puisse lui permettre d'y parvenir, tandis que Solal use de sa position de pouvoir pour satisfaire ses caprices personnels de séducteur. Darcy est membre d'un corps professionnel qui vit dans les intrigues et règlements de compte entre collègues qui se renvoient les griefs en cherchant chez chacun une information, sur une relation ou un passé, qui permette faire pression si nécessaire. Cela entre dans la définition plus pauvre du machiavélisme, qui consiste à faire des petits calculs et coups dans le dos de manière immorale pour satisfaire ses ambitions personnelles, mais il ne devait pas être prévu que cela s'accroisse au fil du siècle. Peut-être est-ce dû à un autre phénomène observé : la diversification de l'origine sociale des diplomates. Aristocratique chez Proust, et s'ouvrant de plus en plus au cours du siècle, ce qui valide l'hypothèse de mixité sociale grandissante au cours du siècle. La démocratisation de l'accès aux postes diplomatiques,

passant d'une monopolisation par une caste de basse aristocratie, déjà satisfaite de tenir cette position comme le décrira Proust, à un personnel de plus en plus ouvert sur la société, peut-être plus mu par les envies d'ascension sociale. Ainsi, les ambitions personnelles s'y font de plus en plus prégnantes.¹⁷⁹

La place des femmes dans les romans prend une évolution inverse à celle que l'on pouvait attendre par rapport aux progressions historiques en la matière. Les femmes sont représentées chez Proust comme fonctionnant sur un pied d'égalité avec leur mari. Madame de Villeparisis est un alter ego de Norpois, elle est indépendante et n'est pas cantonnée à un rôle de faire-valoir ; on apprend également à découvrir sa personnalité, ses manières. Cependant, elle reste exclue du ministère des affaires étrangères. À l'inverse, chez Cohen, les femmes sont des objets de désir et sont au service des hommes. Elles occupent des rôles de secrétaire et de sténographe, et sont généralement sensibles aux remarques physiques. Il en va de même chez Sédir où elles sont des objets de séduction.

Il était également attendu d'observer des évolutions du métier de diplomate ayant pour cause les évolutions techniques du siècle. En effet, l'apparition du télégraphe et du téléphone pouvait être mise en avant dans les romans. Il faut constater que, même si les objets de technologie ne sont pas eux-mêmes mis en avant, les effets liés à ces évolutions techniques sont perceptibles de roman en roman. Ces évolutions perceptibles sont liées à l'effet centralisateur que cela a sur la politique étrangère dans les mains des personnes à haute responsabilité.¹⁸⁰ Les diplomates se trouvent petit à petit marginalisés des décisions politiques et perdent leur pouvoir discrétionnaire. Norpois est perçu comme un personnage influent sur les affaires de la nation chez Proust, dans une administration qui découvre le téléphone et dont le télégraphe ne permet pas de relayer pleinement toutes les communications Darcy et ses supérieurs ambassadeurs semblent de plus en plus faire de la figuration par rapport aux événements. Aujourd'hui, depuis le Covid-19 notamment, la visioconférence permet aux chefs d'État de dialoguer à distance dans des conditions se rapprochant de plus en plus de celles de la rencontre réelle.

Enfin, il y a les éléments qui ont trait au bien-être et à la santé des diplomates qui ne deviennent un enjeu qu'avec le roman de Sédir. En effet, Norpois, Solal et Deume sont des personnages qui ne pensent pas leur bien-être vis-à-vis de leur métier. Deume fait une

¹⁷⁹ Naudet, Jules. « De la stigmatisation de l'ascension sociale à sa valorisation. Réflexions sur les cadres idéologiques de l'ambition et de la réussite ». *Mil neuf cent. Revue d'histoire intellectuelle* (Paris) n° 37, n° 1 (2019): 43-51. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mnc.037.0043>.

¹⁸⁰ HERTZOG, R. "L'impact Des Nouvelles Technologies Sur l'administration." *La Revue Administrative* 36, no. 214 (1983): 399-407. <http://www.jstor.org/stable/40773808>.

dépression seulement parce qu'il se fait tromper ou a des mouvements de tristesse par rapport à la possibilité d'échec dans ses ambitions. Ne faisant rien à son bureau, il n'y a que peu de risques qu'il subisse des séquelles psychologiques. Darcy a cependant de grands moments d'introspection sur le sens de son activité professionnelle et un échec dans la bonne conduite des missions de son ambassade le plonge dans une sévère mélancolie, proche du suicide.

Les analyses par le regard des théories et de l'histoire des relations internationales dans les romans

Les trois grandes perspectives des relations internationales (réalistes libérales et constructivistes) ont été utilisées pour analyser les romans. Plus particulièrement, la perspective constructiviste a été utilisée pour analyser les visions réalistes et libérales exprimées par les personnages eux-mêmes. Cela ne peut pas pour autant trancher si le moteur d'action de ces personnages réside bien dans la manière avec laquelle ils appréhendent la réalité, ce qui a trait au constructivisme, ou si c'est bien la réalité des relations internationales avec leurs lois qui s'imposent de manière indépendante, ce qui revient à une approche plus classique. La théorie critique féministe a pu s'avérer extrêmement pertinente sur l'un des trois romans et l'enjeu est de savoir si elle peut se révéler pertinente pour les deux autres.

Par exemple, il a été établi que Norpois agissait selon des lois réalistes des relations internationales, qui étaient déjà latentes dans la conception que les représentants de l'histoire diplomatiques se faisaient de celles-ci. Il est la courroie de transmission de la puissance de l'État. Et cet État se construit des alliances pour maximiser sa puissance et sa défense face à l'environnement anarchique car cela entre dans son intérêt. Cependant, il a pu être développé que cette conception réaliste de Norpois pouvait être expliquée par sa position sociale et par le regard qu'il pose sur les événements et sa fonction et que dès lors, c'est une conception des relations internationales socialement construite.

L'anarchie internationale, l'intérêt national et la politique de puissance sont prégnants dans le monde proustien de compétition des grandes puissances. Ce monde voit mourir peu à peu le concert européen, qui est une modalité de l'ordre westphalien qui cherchait à tempérer cette anarchie pour lui éviter l'émergence d'un hégémon. Il s'approche alors de la Grande Guerre et finit par y vaciller. Elle se révèle à nouveau chez Cohen, lorsque chacun laissera les juifs seuls face à leur tragique destin car aucun État n'y verra le moindre intérêt. Enfin, la présence des attachés militaires dans le roman de Sédit et l'émergence d'une diplomatie culturelle, pouvant être vue comme une nouvelle forme de la puissance, *soft power*, laisse la trace d'une volonté étatique puissante et indépendante qui maximise les moyens pour faire valoir ses intérêts. La

raison d'État, justification de politiques immorales au nom des intérêts de l'État, explique la norme qui veut que ses sujets et serviteurs acceptent ces politiques. Elle est explorée chez Norpois et trouve à nouveau sens dans la politique des mandats, chez Cohen, qui manipulait le concept d'autodétermination, fait perçu comme immoral, décrétant selon des normes qui arrangeaient d'abord les puissances victorieuses qui y avait droit ou pas.

La vision libérale se marque avant tout chez Cohen du fait de l'omniprésence de la SDN. Cependant c'est avant tout son échec qui est mis en avant et aucun des trois romans ne parvient à mettre en avant une société internationale organisée qui parviendrait à régler les enjeux par le droit et par la réunion des intérêts. Cependant, l'importance de la prise en compte des opinions publiques et de la société civile dans les trois romans est une réalité. Le rapport aux journalistes dans les salons, dans la SDN et dans les dîners d'ambassade de Darcy marque une effectivité dans la pratique des diplomates à solliciter les intermédiaires vers l'opinion publique. Également, l'Affaire Dreyfus déstabilisant la nation française aux yeux de Norpois, la montée de l'antisémitisme dans l'ensemble de la population chez Cohen et l'échec vécu par Darcy de ne pas avoir pu cerner dans la société du pays d'Asie les ferments d'un coup d'État en montrant la capacité d'action sur les États et leur prise en compte dans la formulation de la politique. Aussi la question de l'interdépendance économique se dégage surtout chez Proust, d'une part par le fait que celle-ci favorise l'alliance franco-russe sur la base des prêts fournis par la République dans l'industrialisation de l'Empire tsariste. On la perçoit aussi chez Sédin par la création d'une ligne aérienne entre le pays latin et la France, marquant la volonté des États à s'interconnecter et à se créer des relations d'abord par le commerce.

Enfin, une critique féministe a été établie chez Cohen. Elle montre le fait que les normes réalistes, qui influencent le comportement des États, sont d'abord des normes masculines. La violence, la puissance, l'intérêt sont mis sur le devant de la scène dans la politique des États et ce sont ces mêmes normes qui régissent l'organisation interne de la SDN. Cette vision était déjà forte chez Proust, le politique est guidé par l'intérêt étatique de puissance, mais cela est plus ambigu chez Darcy où la puissance commence à se manifester sous des formes de moins en moins masculines. La puissance se fait alors culturelle ou éducative et les rapports internationaux ne semblent plus guidés par la rivalité et la confrontation mais sur la connaissance de l'altérité et la coopération économique. Cependant, un attaché militaire veille toujours dans l'ambassade, marquant le fait que l'État n'abandonnera pas entièrement cette perspective.

Aussi, au croisement de ces analyses par les relations internationales et du métier de diplomate, il est vu que la fonction des diplomates change selon la perspective portée sur les relations internationales. On constate alors que dans la période de l'histoire diplomatique de la Belle Époque, qui a des proximités avec le réalisme, le diplomate est à la fois un acteur agissant avec influence, mais qu'il peut aussi s'inhiber pour représenter au mieux les intérêts de l'État. Il y a donc une importance des acteurs mais ceux-ci peuvent s'effacer pour n'être plus que des rouages. On constate par la suite que la SDN cherche à exclure les diplomates pour promouvoir de nouveaux acteurs des relations internationales. Elle reçoit les lettres de représentants de la société civile qui sont traités par des fonctionnaires. Cela correspond alors parfaitement à la période de l'élan libéral wilsonien. À noter que le fonctionnement organisationnel sexiste de la SDN se superpose avec une réalité encore réaliste viriliste des intérêts étatiques qui finira par l'emporter sur l'idéalisme wilsonien. Enfin, la relation entre le métier et les relations internationales est perceptible dans la manière à ce que celles-ci ont travaillé à se diversifier au cours de la deuxième partie du siècle, notamment via les approches mixtes qui ont donné naissance à de nouvelles conceptions de la puissance comme le *soft power*.

On peut donc constater une évolution de la représentation des diplomates dans les relations internationales qui suit l'évolution des théories des relations internationales elle-même. Cela marque donc le fait que les théories de relations internationales ont su, au même titre que la littérature, approcher de manière pertinente les modalités et les contextes de leur époque. Mais dans le sens contraire, cela montre qu'elles influencent aussi la politique étrangère qui peut s'adapter et reprendre les pensées nouvelles en théorie des relations internationales.

Conclusion

En conclusion, cette analyse se donnait pour but de répondre à la question « entre individualité et politique, comment le diplomate est-il représenté dans les œuvres de fiction de la littérature française du XX^e siècle ? ». À travers trois romans, « À la recherche du temps perdu », « Belle du Seigneur » et « Les diplomates », il a pu être constaté que les trois grandes théories des relations internationales, réalisme, libéralisme et constructivisme, sont utiles à l'analyse de cette représentation. Cela rapproche donc, en quelque sorte, l'art et la littérature d'une catégorie de ressources de travail qui ressemble à celle des phénomènes observables tels que la réalité internationale en elle-même, car on peut en tirer des analyses pertinentes et en comprendre les appréhensions d'une époque. Cela revient à la phrase d'Engels disant que la lecture d'un bon écrivain pouvait en dire autant sur son époque que la lecture d'un historien. Le constructivisme s'est avéré être la théorie la plus utile pour approcher la ressource littéraire car,

l'écrivain reconstruit souvent lui-même des personnages avec leurs discours et leurs positions sociales ou culturelles. L'approche s'avère alors naturellement idoine. Par l'analyse de la position de laquelle part l'auteur, il a pu être établi ses intentions qui se traduisaient alors dans la représentation du métier de diplomate en lui-même et des relations internationales. L'étude historique du contexte dans laquelle les théories naissent s'est révélée être un élément important pour pouvoir soulever des points d'analyse sur les romans. On constate alors une représentation des relations internationales et des diplomates qui concorde assez fidèlement avec la réalité historique.

La qualité première de cette étude est d'avoir pu systématiser un trilogie entre les contextes historiques des œuvres, la réalité du métier de diplomate et la perspective sur les relations internationales pour porter une analyse juste sur la représentation du diplomate dans son roman. Car généralement, les analyses de diplomates dans les romans se sont avérées plus concentrées sur la pratique du métier, ses codes, ses rites. Ce travail remplit l'objectif d'y ajouter les théories des relations internationales dans l'analyse. La méthode hypothético-déductive s'est révélée essentielle car elle aura permis d'approcher les livres sans risquer les incompréhensions dues au choc culturel qu'il puisse y avoir pour un étudiant du XXI^e siècle en faisant face à l'expression d'écrivains le précédant d'un siècle. L'induction et l'abduction permettent de compléter cette première approche de manière astucieuse car les livres en eux-mêmes contiennent des phénomènes imprévisibles qui soulèvent les réflexions qui demandent alors à être théorisés.

Ainsi, pour Proust, la compréhension de l'atmosphère de la Belle Époque avec l'approche de la Grande guerre et ses salons mondains permet de le remettre dans son contexte historique ; la connaissance de l'approche théorique qu'il pouvait avoir apprise auprès d'Albert Sorel permettait de saisir la vision des relations internationales qui se faisait à l'époque ; et enfin la compréhension réaliste du métier de diplomate qui en découlait permettait de créer une analyse explicative de la représentation du diplomate dans son œuvre. Il en est allé de même pour Cohen avec l'entre-deux guerres, la montée de l'antisémitisme, les conceptions libérales et leurs critiques et la vision de multilatéralisation de la diplomatie qui en découlait. Et cela fonctionne aussi pour Sédar dans une France des années 60, où les relations internationales se diversifient et les postes diplomatiques aussi.

Il conviendrait alors pour parfaire ce trilogie, de pouvoir étudier chacun de ces éléments de manière séparée ou de privilégier une relation entre deux seuls éléments parmi les trois du trilogie. Par exemple : étudier plus en profondeur le rapport entre l'évolution du métier de

diplomate et celle des théories des relations internationales pour ainsi en discerner des éléments plus précis qui pourraient alors être réemployés dans une nouvelle étude de ce trilogue. Car il a en effet été constaté que certaines hypothèses qui se basaient sur l'étude des relations internationales et sur la période du roman donnaient un rôle particulier à l'État ou au diplomate mais se sont faites rejetées. Cela pose donc la question suivante : quel élément doit être mis en cause dans le rejet de ces hypothèses ? Bien souvent le regard incomplet de l'auteur pourrait être mis en cause mais cela pourrait-il indiquer une recherche historique ou internationaliste qui demanderait encore à s'adapter pour pouvoir prendre parfaitement en main ce que raconte le roman ?

Cependant il convient de noter une limite qui se situe non pas dans la quantité des œuvres, car, certes, Proust et Cohen ne suffiraient pas à raconter l'entière de leur époque, mais dans leur qualité. Car si Balzac pouvait révéler la réalité d'une époque aux yeux d'Engels, le roman de Georges Sédar a été de pauvre qualité, avec une intrigue et des personnages réellement superficiels. Cela n'a pas empêché une analyse solide du roman par les trois éléments cités ni de pouvoir expliquer sa situation dans l'évolution de la diplomatie et des relations internationales. Cependant, il pourrait s'avérer judicieux de pouvoir à l'avenir analyser d'autres sources littéraires, éventuellement plus riches, de cette époque pour tracer une analyse et description plus complète.

Enfin, le croisement de l'art et l'étude des sciences humaines promet des analyses toujours neuves et riches dues à la capacité qu'a l'art de générer des réflexions et contemplations que la réalité n'est pas toujours capable de procurer. Une étude qui croiserait d'autres médias artistiques tels que la musique, la peinture, la sculpture, le cinéma ou la bande dessinée mériterait d'être développé au même titre que la littérature. L'« Ouverture 1812 » de Tchaïkovsky en musique, « Apocalypse Now » au cinéma, « Le Lotus Bleu » en bande dessinée ou « Le cours de l'empire », en peinture... Voilà de multiples exemples d'œuvres à analyser, ou déjà analysées, qui permettraient à la recherche en relations internationales de s'approprier les représentations culturelles qui sont faites des phénomènes qu'elle étudie. Cela permettrait donc de suivre à nouveau cette approche qui fait intersecter l'histoire, les théories des relations et la pratique particulière d'un métier, le diplomate ou le militaire par exemple, avec leur représentation dans le domaine de l'art.

Bibliographie

Romans

Cohen, Albert. *Belle du Seigneur*, Gallimard, 1968.

Proust, Marcel. *A l'ombre des jeunes filles en fleurs*. Gallimard, 1919.

Proust, Marcel. *Le côté de Guermantes*. Gallimard, 1921.

Proust, Marcel. *Albertine disparue*. Gallimard, 1927.

Proust, Marcel. *Le Temps retrouvé*. Gallimard, 1927.

Sédir, Georges. *Les diplomates*, Julliard, 1970.

Monographies

Araud, Gérard. *Histoires diplomatiques. Leçons d'hier pour le monde d'aujourd'hui*. Grasset, 2022.

Badel, Laurence. *Diplomaties européennes*. Académique. Presses de Sciences Po, 2021. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomaties-europeennes--9782724626902-page-57?lang=fr>.

Badie, Bertrand. *Les nouvelles relations internationales*. Références. Presses de Sciences Po, 1998. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.smout.1998.01.0035>.

Battistella, Dario. *Paix et guerres au XXIe siècle*. Petite bibliothèque. Éditions Sciences Humaines, 2011. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.batti.2011.01>.

Battistella, Dario. *Théories des relations internationales*. 4e éditio. Références. Presses de Sciences Po, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2012.01.0217>.

Battistella, Dario, Jérémie Cornut, et Élie Baranets. *Théories des relations internationales*. 6e éd. Références. Presses de Sciences Po, 2019. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.batti.2019.01>.

Bély, Lucien. *L'art de la paix en Europe. Naissance de la diplomatie moderne, XVIe-XVIIIe siècle*. Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2007. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.bely.2007.01>.

Blin, Arnaud. *1648 La paix de Westphalie - Le nouvel ordre européen*, éd. 2025. Texto. Tallandier, 2006.

Bonnafont, Jérôme. *Diplomate, pour quoi faire ?* Hors collection. Odile Jacob, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/diplomate-pour-quoi-faire--9782415000844?lang=fr>.

Bourneuf, Pierre-Etienne. « Genève, “Capitale de la Société des Nations” ». In *GENÈVE, BERCEAU DE LA SOCIÉTÉ DES NATIONS*. COLLECTION HISTOIRE 3. United Nations Publications, 2022. https://alma.ungeneva.org/sites/prod.alma/files/unpublications/991002385069602391_F.pdf.

Bravard, Alice. *Le grand monde parisien : La persistance du modèle aristocratique. 1900-1939* Histoire. Presses universitaires de Rennes, 2013. <https://doi.org/10.4000/books.pur.117834>.

Cabanel, Patrick. *La question nationale au XIXe siècle*, Nouvelle édition. Repères. La Découverte, 2015. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/la-question-nationale-au-xix-e-siecle--9782707188502-page-18?lang=fr>.

Carr, Edward Hallett. *THE TWENTY YEARS' CRISIS 1919-1939 AN INTRODUCTION TO THE STUDY OF INTERNATIONAL RELATIONS*. 2nd ed, 1946. MacMillan & Co. LTD, 1939.

Coman, Ramona, Amandine Crespy, Frédéric Louault, Jean-Frédéric Morin, Jean-Benoît Pilet, et Emilie Van Haute. *Méthodes de la science politique*. Méthodes en sciences humaines. De Boeck Supérieur, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/methodes-de-la-science-politique--9782807337756-page-27?lang=fr>.

Guyot, Laurent. *Philosophie de la création artistique*. Libre cours. Presses universitaires de Vincennes, 2022. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puv.guyot.2022.01>.

Jevakhoff, Alexandre. *De Gaulle et la Russie. Le prix de la grandeur*. Synthèses Historiques. Perrin, 2022. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/perri.jevak.2022.01>.

Jouanneau, Daniel, et Alain Bouldouyre. *Dictionnaire amoureux de la Diplomatie*. Dictionnaire amoureux. Plon, 2019. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/plon.jouan.2019.01>.

Journoud, Pierre. *De Gaulle et le Vietnam*. Hors collection. Tallandier, 2011. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/de-gaulle-et-le-vietnam--9782847345698-page-305?lang=fr>.

Kessler, Marie-Christine. *Les ambassadeurs*. Académique. Presses de Sciences Po, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.kessl.2012.01>.

Lane, Philippe. *Présence française dans le monde. L'action culturelle et scientifique*. 2e éd. Les Études. La Documentation française, 2016. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/presence-francaise-dans-le-monde--3303331954262?lang=fr>.

Lewy-Bertaut, Évelyne. *Albert Cohen mythobiographe*. Grenoble: UGA Éditions, 2001. <https://doi.org/10.4000/books.ugaeditions.5655>.

Lombard, Alain. *La Diplomatie culturelle*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.lomba.2022.01>.

Maingon, Claire. *L'art face à la guerre*. Libre cours. Presses universitaires de Vincennes, 2015. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puv.maing.2015.01>.

Noulens, Raymond. *Les Tsars et la République. Centenaire d'une alliance*. Hors collection. Éditions Complexe, 1992. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/comp.noule.1993.01>.

Plantey, Alain, et François Lorient. *Fonction publique internationale*. Paris: CNRS Éditions, 2005. <https://doi.org/10.4000/books.editions-cnrs.8866>

Pouliot, Vincent. *L'ordre hiérarchique international. Les luttes de rang dans la diplomatie multilatérale*. Relations internationales. Presses de Sciences Po, 2017. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.pouli.2017.01>.

Raczynow, Henri. *Ruse et déni. Cinq essais de littérature. Renard, Proust, Morand, Sachs et Lang*. Perspectives critiques. Presses Universitaires de France, 2011. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.raczy.2011.01>.

Raimond, Michel. *Le roman*. 3e éd. Cursus. Armand Colin, 2023. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.raimo.2023.01>.

Roosens, Claude. *Les relations internationales de 1815 à nos jours*, Tome 1. 2^e éd., Academia-Bruylant, 2001

Senarclens, Pierre de. *La politique internationale*. Armand Colin, 2002.

Séroussi, Roland. *Introduction aux relations internationales*. Management Sup. Dunod, 2010. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/introduction-aux-relations-internationales--9782100543120-page-35?lang=fr>.

Sorel, Albert (1842-1906). *Histoire diplomatique de la guerre franco-allemande*. Tome I. 1875. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6373483f>.

Sorel, Albert. *L'Europe et la Révolution française. 1, Les moeurs politiques et les traditions*,... Plon, 1885. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k116140r>.

Sorel, Albert. *Nouveaux Essais d'histoire et de critique : Vues sur l'histoire ; les sciences politiques ; les sciences sociales ; Taine ; le duc d'Aumale ; la papauté au moyen âge et au XIXe siècle ; la jeunesse de Richelieu ; le P. Joseph ; la jeunesse de Frédéric ; la guerre des Calabres ; Norvins ; le roi de Rome ; le procès du maréchal Ney ; souvenirs de 1871*. E. Plon, Nourrit et Cie, 1898.

Tadié, Jean-Yves. *Marcel Proust (Tome 1)*. Folio Biographies. Gallimard, 2022. Cairn.info. <https://shs.cairn.info/marcel-proust-tome-1--9782072968457?lang=fr>.

Tellenne, Cédric. *Idées reçues sur la géopolitique et la géoéconomie*. Idées reçues. Le Cavalier Bleu, 2023. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/lcb.telle.2023.01>.

Valette, Bernard. *Le roman. Initiation aux méthodes et aux techniques d'analyse littéraire*. 2e éd. 128. Armand Colin, 2011. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.valet.2011.01>.

Chapitres d'ouvrage collectif

Alicka, Yljet, Joëlle Bourgois, Stéphane Gompertz, et al. « Table ronde : les convergences du diplomate et de l'écrivain ». In *Ecrivains et diplomates*. Sous la direction de Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0378>

Allain, Jean-Claude. « Protocole et incidents dans l'histoire des relations diplomatiques ». In *Terres promises*, édité par Hélène Harter, Antoine Marès, Pierre Mélandri, et Catherine Nicault. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2010. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.43413>.

Aubin de La Messuzière, Yves. « L'évolution du Quai d'Orsay et le rôle de la cellule diplomatique de l'Élysée ». In *La France, une puissance contrariée*. Sous la direction de Bertrand Badie et Dominique Vidal. État du monde. La Découverte, 2021. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2021.01.0112>.

Badel, Laurence. « Introduction. Histoire et relations internationales : la construction d'une discipline universitaire au défi du xxe siècle ». In *Histoire et relations internationales*, édité par Laurence Badel. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2020. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.85944>.

Badel, Laurence. « Le verbe et le corps : anthropologie du diplomate écrivain ». In *Ecrivains et diplomates*. Sous la direction de Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0398>

Bartsch, Sebastian. « Le système de protection des minorités dans la société des nations ». In *L'Europe centrale et ses minorités : vers une solution européenne ?*, édité par Andre Liebich et André Reszler. Genève: Graduate Institute Publications, 1993. <https://doi.org/10.4000/books.iheid.4805>.

Bély, Lucien. « Chapitre 4. L'invention de la diplomatie ». In *Pour l'histoire des relations internationales*. Sous la direction de Robert Franck, Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0107>.

Chaudier, Stéphane. « Rhétorique et diplomatie chez Proust et Giroudaux : la crise d'une sainte alliance ». In *Giroudaux européen de l'entre-deux-guerres*. Sous la direction de Sylviane Coyault. Presses Universitaires Blaise Pascal, 2008. <https://hal.science/hal-01677011>.

Chopin, Olivier. « Mensonges d'État et vérité de la raison d'État ». In *Mensonges et Vérités*, sous la direction de Michel Wieviorka. Les entretiens d'Auxerre. Éditions Sciences Humaines, 2016. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/sh.wievi.2016.01.0183>.

Dardot, Pierre, et Christian Laval. *Dominer. Enquête sur la souveraineté de l'État en Occident*. Sciences humaines. La Découverte, 2020. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.dardo.2020.01>.

Dasque, Isabelle. « 9 - Écriture et usages de l'Histoire chez les diplomates de la Troisième République ». In *Ecrivains et diplomates*. Sous la direction de Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0166>.

Dieckhoff, Alain. « 7. L'invention de l'hébreu, langue du quotidien national ». In *La politique de Babel*. Sous la direction de Denis Lacorne et Tony Judt Recherches internationales. Karthala, 2009. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/kart.undef.2009.01.0261>.

Fabbe-Costes, Nathalie. « Chapitre 2. Le management du hard au service du soft power de la culture ». In *Culture, puissance et pouvoir*. Sous la direction de Gilles Rouet, Stela

Raytcheva et Sébastien Bailly Les livrets de la stratégie. EMS Éditions, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ems.rouet.2024.01.0025>.

Frank, Robert. « Chapitre 1. L'historiographie des relations internationales : des “écoles” nationales ». In *Pour l'histoire des relations internationales*. Sous la direction de Robert Frank. Le Noeud Gordien. Presses Universitaires de France, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.frank.2012.01.0005>.

Hofmann, Stephanie C., et Olivier Schmitt. « Chapitre 10. Diplomatie supranatationales ». In *Manuel de diplomatie*, sous la direction de Thierry Balzacq, Frédéric Charillon, et Frédéric Ramel. Relations internationales. Presses de Sciences Po, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2018.01.0181>.

Hoop Scheffer, Alexandra de. « Alliances militaires et sécurité collective : contradictions et convergences ». In *Le multilatéralisme*. Sous la direction de Bertrand Badie et Guillaume Devin. TAP / Relations internationales. La Découverte, 2007. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/dec.badie.2007.01.0057>.

Jansen, Sabine, et Marie Scot. « De l'histoire diplomatique aux relations internationales ». In *Histoire et relations internationales*, édité par Laurence Badel. Paris: Éditions de la Sorbonne, 2020. <https://doi.org/10.4000/books.psorbonne.85999>.

Kessler, Marie-Christine, Frédéric Charillon, et Daniel Haize. « Chapitre III. Les moyens à la disposition des ambassadeurs ». In *Diplomatie française*. Sous la direction de Maurice Vaïsse. Maurice Vaïsse Hors collection. Odile Jacob, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/oj.vaiss.2018.01.0265>.

Lochak, Danièle. « Loyal à qui, loyal à quoi ? Les marges de manoeuvre du fonctionnaire entre devoir d'obéissance et fidélité à des valeurs ». In *Les figures de la loyauté en droit public*, sous la direction de Sylvain Niquège. Droit public. Mare & Martin, 2017. <https://hal.parisnanterre.fr/hal-01647246>.

Mairesse, François. « Les musées, outils de la diplomatie culturelle française ». In *Histoire(s) de la diplomatie culturelle française*. Sous la direction de François Chaubet, Charlotte Faucher, Laurent Martin et Nicolas Peyre. Culture & Société. Éditions de l'Attribut, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/attri.chaub.2024.01.0248>.

Meltz, Renaud. « 4 - Âge d'or ou naissance d'une tradition ? Les écrivains diplomates français dans l'entre-deux-guerres ». In *Ecrivains et diplomates*. dir. Laurence Badel, Gilles

Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0070>.

Pahlavi, Pierre. « Chapitre 24. La diplomatie publique ». In *Traité de relations internationales*. Sous la direction de Thierry Balzacq et Frédéric Ramel. Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0553>.

Palier, Bruno. « Path dependence (Dépendance au chemin emprunté) ». In *Dictionnaire des politiques publiques*, 3e éd. Sous la direction de Laurie Boussaguet, Sophie Jacquot et Pauline Ravinet. Références. Presses de Sciences Po, 2010. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.bouss.2010.01.0411>.

Poirot, Jérôme. « Attaché ». In *Dictionnaire du renseignement*. dir. Hugues Moutouh et Jérôme Poirot. Hors collection. Perrin, 2018. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/perri.mouto.2018.01.0071>.

Roosens, Claude. « La diplomatie contemporaine. Acteurs. Enjeux. Méthodes ». In *La diplomatie au coeur des turbulences internationales* -, par Tanguy de Wilde d'Estmael, Michel Liegeois, et Raoul Delcorde. Presses universitaires de Louvain, 2014. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3410460>.

Rouet, Gilles. « Chapitre 1. La culture est-elle un soft power ? » In *Culture, puissance et pouvoir*. dir. Gilles Rouet, Stela Raytcheva et Sébastien Bailly. Les livrets de la stratégie. EMS Éditions, 2024. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ems.rouet.2024.01.0014>.

Serra, Maurizio. « Préface ». In *Ecrivains et diplomates*. Sous la direction de Laurence Badel, Gilles Ferragu, Stanislas Jeannesson et Renaud Meltz. Recherches. Armand Colin, 2012. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/arco.badel.2012.01.0013>.

Soutou, Georges-Henri. « Chapitre 31. L'histoire des RI ». In *Traité de relations internationales*. Sous la direction de Thierry Balzacq et Frédéric Ramel, Références. Presses de Sciences Po, 2013. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/scpo.balza.2013.01.0781>.

Struye de Swielande, Dominique. « Témoignage : les qualités du diplomate moderne ». In *La diplomatie au coeur des turbulences internationales* -, sous la direction de Tanguy de Wilde d'Estmael, Michel Liegeois, et Raoul Delcorde. Presses universitaires de Louvain, 2014. <https://ils.bib.uclouvain.be/global/documents/3410460>.

Zard, Philippe. « Albert Cohen, « un arbre de Judée dans la forêt française »? » In *Les Intellectuels français et Israël*. dir. Denis Charbit. Éditions de l'Éclat, 2009. <https://doi.org/10.3917/ecla.charb.2009.01.0097>.

Articles de revues

Adly, Hossam. « Fonctionnaires internationaux à Genève : le poids du privilège ». *Espaces et sociétés* (Toulouse) n° 154, n° 3 (2013): 71-85. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/esp.154.0071>.

Badel, Laurence, et Stanislas Jeannesson. « Introduction. Une histoire globale de la diplomatie ? » *Monde(s)* (Paris) N° 5, n° 1 (2014): 6-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond.141.0006>.

BİLGİN, PINAR, and BERİVAN ELİŞ. “Hard Power, Soft Power: Toward a More Realistic Power Analysis.” *Insight Turkey* 10, no. 2 (2008): 5–20. <http://www.jstor.org/stable/26328671>.

Boucheron, Patrick. « Histoire des pouvoirs en Europe occidentale, XIIIe-XVIe siècle ». L'annuaire du Collège de France. Cours et travaux, n° 118 (décembre 2020): 118. <https://doi.org/10.4000/annuaire-cdf.15311>.

Brodier, Claire. « L'alliance franco-russe, ou la pérennisation du souvenir des fêtes, 1896-1897 ». *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin* (Paris) N° 49, n° 1 (2019): 43-53. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/bipr1.049.0043>

Brooks, S K, D Patel, et N Greenberg. « Mental health of diplomatic personnel: scoping review ». *Occupational Medicine* 73, n° 3 (2023): 155-60. <https://doi.org/10.1093/occmed/kqad032>.

Bruley, Yves. « François Guizot et l'Europe ». *Commentaire* (Paris) Numéro 188, n° 4 (2024): 879-88. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/comm.188.0161>.

Coulomb-Gully, Marlène, et Jean-Pierre Esquenazi. « Fiction et politique : doubles jeux ». *Mots. Les langages du politique*, n° 99 (septembre 2012): 99. <https://doi.org/10.4000/mots.20680>.

Courmont, Barthélémy. « L'ONU à l'heure de l'unilatéralisme de Washington ». *Recherches Internationales* 113, n° 1 (2019): 103-19. <https://doi.org/10.3406/rint.2019.1664>.

Cussó, Roser « La défaite de la sdn face aux nationalismes des majorités : la Section des minorités et l'irrecevabilité des pétitions « hors traité » ». *Études internationales* 44, n° 1 (2013) : 65–88. <https://doi.org/10.7202/1015123ar>.

Dakhli, Jocelyne. « La diplomatie comme expérience de l'autre ? » *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (Paris) no52-1, n° 1 (2005): 198-205. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhmc.521.0198>.

Dantzig, Charles. “LES QUATORZE POINTS DU MARQUIS DE NORPOIS.” *Revue Des Deux Mondes*, 2013, 122–31. <http://www.jstor.org/stable/44193809>.

Demetriou, Demetrakis Z. « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell ». Traduit par Hugo Bouvard. *Genre, sexualité & société*, n° 13 (juin 2015). <https://doi.org/10.4000/gss.3546>.

Demorgon, Jacques. « L'interculturel entre réception et invention. Contextes, médias, concepts ». *Questions de communication*, n° 4 (décembre 2003): 43-70. <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.4538>.

Denéchère, Yves. « La place et le rôle des femmes dans la politique étrangère de la France contemporaine ». *Vingtième Siècle. Revue d'histoire* (Paris) no 78, n° 2 (2003): 89-98. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ving.078.0089>.

Filon, Augustin. « LE CARACTÈRE ET L'ŒUVRE POLITIQUE D'ÉDOUARD VII ». *Revue des Deux Mondes* (1829-1971) 57, no 3 (1910): 555 74. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/44804520>.

Finn, Michael R. “Norpois, Père Ou Mentor?” *Revue d'Histoire Littéraire de La France* 93, no. 1 (1993): 116–32. <http://www.jstor.org/stable/40531202>.

Fliege, Herbert, Stine Waibel, Heiko Rüger, et al. « Diplomats' quality of life: The role of risk factors and coping resources ». *International Journal of Intercultural Relations* 51 (mars 2016): 14-28. <https://doi.org/10.1016/j.ijintrel.2016.01.001>.

Franc, Claude. « Histoire militaire – L'Alliance franco-russe (I). La genèse de l'Alliance de 1893 ». *Revue Défense Nationale* N° 787, n° 2 (2016): 124-26. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdna.787.0124>.

Frank, Robert. “La Machine Diplomatique Culturelle Française Après 1945.” *Relations Internationales*, no. 115 (2003): 325–48. <http://www.jstor.org/stable/45344845>.

Grange, Daniel J. “Le Processus de Décision En Politique Étrangère Dans l’Italie Libérale.” *Relations Internationales*, no. 84 (1995): 435–63. <http://www.jstor.org/stable/45344665>.

Granick, Jaclyn. « Les associations juives à la Société des Nations, 1919-1929 : l’accès sans l’influence ». *Relations internationales* (Paris cedex 14) n° 151, n° 3 (2012): 103-13. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ri.151.0103>.

Guieu, Jean-Michel, et Stanislas Jeannesson. « “L’expérience de Genève” (1920-1946) ». *Monde(s)* (Rennes) N° 19, n° 1 (2021): 9-29. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond1.211.0009>.

Heim, Susanne, et Olivier Mannoni. « 9. L’émigration forcée des Juifs hors d’Allemagne et les réactions des États d’accueil des réfugiés ». *Revue d’Histoire de la Shoah* (Paris) N° 209, n° 2 (2018): 203-21. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhsho.209.0203>.

Hoffmann, Stanley. « Raymond Aron et la théorie des relations internationales ». *Politique étrangère* (Paris) Hiver, n° 4 (2006): 723-34. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/pe.064.0723>.

Jesné, Fabrice. « Des neutralités imbriquées : l’Italie et les Balkans (août 1914 – mai 1915) ». *Relations internationales* (Paris cedex 14) n° 160, n° 4 (2014): 19-38. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/ri.160.0019>.

Lall, Ranjit. “Beyond Institutional Design: Explaining the Performance of International Organizations.” *International Organization* 71, no. 2 (2017): 245–80. <https://doi.org/10.1017/S0020818317000066>.

Lemaire, Julie. « “Faire genre” Les stéréotypes de genre dans Belle du Seigneur ». *Cahiers Albert Coehn*, septembre 2020. <https://hal.science/hal-03870552v1/file/Faire%20genre.pdf>

Lecler, Romain, et Yann Goltrant. « “Faiblesse des viviers féminins” ou “engorgement” masculin des sommets ? Le paradoxe d’une diplomatie féministe qui peine à promouvoir des femmes ». *Revue française de sociologie* (Paris) Vol. 62, n° 3 (2021): 367-412. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rfs.623.0367>.

Lombard, Alain. *La Diplomatie culturelle*. Que sais-je ? Presses Universitaires de France, 2022. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/puf.lomba.2022.01>.

Mack, John. « NICHOLAS II AND THE “RESCRIPT FOR PEACE” OF 1898: APOSTLE OF PEACE OR SHREWD POLITICIAN? » *Russian History* 31, n° 1/2 (2004): 83-103. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/24657736>.

Miguet-Ollagnier, Marie. “Le ‘Père Norpois’ et Le Roman Familial.” *Revue d’Histoire Littéraire de La France* 90, no. 2 (1990): 191–207. <http://www.jstor.org/stable/40530055>.

Monod, Gabriel. « Bulletin Historique - France. Nécrologie. Albert Sorel ». *Revue Historique*, no 92 (1906): 91 99. <https://books.google.be/books?id=AbEFAAAAIAAJ>.

Mouton, Marie-Renée. “La Société Des Nations et La Protection Des Minorités Nationales En Europe.” *Relations Internationales*, no. 75 (1993): 315–28. <http://www.jstor.org/stable/45344531>.

Naudet, Jules. « De la stigmatisation de l’ascension sociale à sa valorisation. Réflexions sur les cadres idéologiques de l’ambition et de la réussite ». *Mil neuf cent. Revue d’histoire intellectuelle* (Paris) n° 37, n° 1 (2019): 43-51. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mnc.037.0043>.

O, Delphine, et Odélia Charbit. « La diplomatie féministe : genre et sécurité au cœur de l’agenda international ». *Cahiers de la sécurité et de la justice* N° 59, n° 3 (2023): 154-62. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/csj.059.0154>.

Passot, Olivier. « L’attaché de défense, un acteur essentiel de la politique de défense française ». *Revue Défense Nationale* N° 884, n° 9 (2025): 88-96. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rdna.884.0088>.

Piguet, Myriam. « Employées à la Société des nations : carrières et conditions de travail, 1920-1932 ». *Monde(s)* (Rennes) N° 19, n° 1 (2021): 51-72. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/mond1.211.0051>.

Pinto, Josiane. « Le secrétariat, un métier très féminin ». *Le Mouvement social*, n° 140 (1987): 121-33. JSTOR. <https://doi.org/10.2307/3778680>.

Plaisant, François-Marcel. « Saint-Simon diplomate ». *Cahiers Saint-Simon*, Société Saint-Simon, 1988, 7-29. Persée <https://doi.org/10.3406/simon.1988.1106>.

Proust, Marcel, et Jean-Albert Sorel. « Lettres inédites à Albert Sorel ». *La Nouvelle Revue des Deux Mondes*, *Revue des Deux Mondes*, 1974, 280-87. JSTOR. <http://www.jstor.org/stable/44196420>.

Ruelland, Jacques G. « Machiavel est-il machiavélique ? ». *Petite revue de philosophie* 4, n° 1 (1982) : 53–75. <https://doi.org/10.7202/1105579ar>.

Sbeih, Sbeih. « La Palestine, de la SDN à l'ONU : histoire d'une hypocrisie occidentale ». *Recherches internationales* n° 133, n° 2 (2025) : 53-73. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rein.133.0053>.

Schaffner, Alain « L'échec de *La Revue juive* d'Albert Cohen ». *Mémoires du livre / Studies in Book Culture* 4, n° 1 (2012). <https://doi.org/10.7202/1013324ar>.

Schreiber, Jean-Philippe. « L'accueil des réfugiés juifs du Reich en Belgique. Mars 1933 - septembre 1939 ». *Les Cahiers de la Mémoire Contemporaine*, n° 3 (décembre 2001) : 3. <https://doi.org/10.4000/14juk>.

Sibeud, Emmanuelle. « La Société des Nations et la crise des empires. À propos de : SUSAN PEDERSEN, *The Guardian. The League of Nations and the Crisis of Empire*, Oxford, Oxford University Press, 2015, 571 p., ISBN 978-0-19-957048-5 ». *Revue d'histoire moderne & contemporaine* (Paris) n° 66-1, n° 1 (2019) : 73-80. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/rhmc.661.0073>.

Sorel, Albert. « Sur l'enseignement de l'Histoire diplomatique ». *Revue internationale de l'enseignement*, 1881, 25-31. education.persee.fr/doc/revin_1775-6014_1881_num_1_1_1407.

Sorel, Albert, Plon Essai d'histoire critique 1894, et Bernard Cazes. « La diplomatie et le progrès ». *Politique étrangère*, Institut Français des Relations Internationales, 1991, 529-36. Persée www.persee.fr/doc/polit_0032-342x_1991_num_56_2_4045.

Tardy, Thierry « L'héritage de la SDN, l'espoir de l'ONU. Le rôle de l'ONU dans la gestion de la sécurité internationale ». *Études internationales* 31, n° 4 (2000) : 691–708. <https://doi.org/10.7202/704221ar>.

Thies, Cameron G. “International Socialization Processes vs. Israeli National Role Conceptions: Can Role Theory Integrate IR Theory and Foreign Policy Analysis?” *Foreign Policy Analysis* 8, no. 1 (2012) : 25–46. <http://www.jstor.org/stable/24909852>.

Vaillant, Alain. « Le “contexte”, un intrus dans l'histoire littéraire ». *Littérature* (Paris) N° 194, n° 2 (2019) : 105-15. Cairn.info. <https://doi.org/10.3917/litt.194.0105>.

Väisse, Maurice. "L'évolution de La Fonction d'attaché Militaire En France Au XX^e Siècle." *Relations Internationales*, no. 32 (1982): 507–24. <http://www.jstor.org/stable/45343923>.

Vidotto, Ilaria. « Parce que c'était je, parce que c'était (parfois) moi : remarques sur quelques îlots autobiographiques de À la recherche du temps perdu ». *Études françaises* 56, n° 1 (2020): 109-23. Érudit. <https://doi.org/10.7202/1069804ar>.

Documents de colloque

Laélia Véron, Alix Bouffard. De Marx à Balzac Fondements théoriques d'une lecture marxiste de la "Comédie humaine" par Lukacs. Humarom, Jun 2016, Paris, France. (hal-03438680)

Working papers

Davidshofer, Sephan, François Foret, Baowen Liang, et Frédéric Mérand. « La socialisation de proximité des citoyens aux organisations internationales, Une comparaison Bruxelles-Genève-Montréal. » *Cahier du CÉRIUM*, n° 34 (2024). Centre d'études et de recherches internationales, Université de Montréal. <https://cerium.umontreal.ca/recherche-et-publications/publications/cahiers-du-cerium/un-cahier/news/detail/News/la-socialisation-de-proximite-des-citoyens-aux-organisations-internationales-une-comparaison-bruxe/>.

Documents officiels

Traité de paix entre les Puissances alliées et associées et l'Autriche, signé à Saint-Germain-en-Laye le 10 septembre 1919, 28-30 (1919). <https://archive.org/details/traitedepaixent00puis/page/30/mode/2up>.

Rapport d'institutions

Bias, Leandra, et Yasmina Janah. *Masculinities, Violence, and Peace*. Swisspeace, 2022. <https://www.swisspeace.ch/publications/reports/scoping-study-masculinities-violence-and-peace>.

Lachmann, Henri, Christian Larose, et Muriel Penicaud. *Rapport fait à la demande du Premier ministre - Bien-être au travail – 10 propositions pour améliorer la santé psychologique au travail-*. 2010. <https://www.vie-publique.fr/rapport/30938-bien-etre-et-efficacite-au-travail-10-propositions-pour-ameliorer-la-s>.

Articles de presse

Collectif. « Crise au Quai d'Orsay : “Ces réformes engagées avec brutalité et sans aucun examen parlementaire risquent d'affaiblir durablement l'outil diplomatique de la France” ». Débats, Diplomatie. *Le Monde*, 3 juin 2022. https://www.lemonde.fr/idees/article/2022/06/03/crise-au-quai-d-orsay-ces-reformes-engagees-avec-brutalite-et-sans-aucun-examen-parlementaire-risquent-d-affaiblir-durablement-l-outil-diplomatique-de-la-france_6128795_3232.html.

Le Monde. « M. Georges Sidre nommé ambassadeur en Birmanie ». Archives. 19 mai 1987. https://www.lemonde.fr/archives/article/1987/05/19/m-georges-sidre-nomme-ambassadeur-en-birmanie_4054494_1819218.html.

Vidéos

Jozef Sterkens, réal. 7 *Marcel Proust - Portrait Souvenir - Cocteau*. 2014. 02:15. https://www.youtube.com/watch?v=Z-Flw_1wsKo.

La Grande Librairie - France Télévisions, réal. « Belle du Seigneur » vu par Chloé Delaume. 2017. 04:57. https://www.youtube.com/watch?v=_L2oTHNnyXs.

Annexe

A)Proust, Marcel. A l'ombre des jeunes filles en fleurs. Gallimard, 1919.

A1

“Il conseilla des titres à faible rendement qu’il jugeait particulièrement solides, notamment les Consolidés Anglais et le 4% Russe.” (Première partie, p.35)

A2

“Comme dit un beau proverbe arabe : « Les chiens aboient, la caravane passe. » [...] « Faites-moi de bonne politique et je vous ferai de bonnes finances, comme avait coutume de dire le baron Louis. » (On n’avait pas encore importé d’Orient : « La Victoire est à celui des deux adversaires qui sait souffrir un quart d’heure de plus que l’autre, comme disent les Japonais. »)” (Première partie, pp.44-45)

A3

“Quant à Vaugoubert, vous savez qu’il avait été fort attaqué pour sa politique de rapprochement avec la France, et il avait dû d’autant plus en souffrir, que c’est un sensible, un cœur exquis. [...] Il semble qu’au moins personne ne devrait pouvoir le haïr ; mais il y a autour du Roi Théodose toute une camarilla plus ou moins inféodée à la Wilhelmstrasse dont elle suit docilement les inspirations et qui a cherché de toutes façons à lui tailler des croupières. Vaugoubert n’a pas eu à faire face seulement aux intrigues de couloirs mais aux injures de folliculaires à gages qui plus tard, lâches comme l’est tout journaliste stipendié, ont été des premiers à demander l’*aman*, mais qui en attendant n’ont pas reculé à faire état, contre notre représentant, des ineptes accusations de gens sans aveu.” (Première partie, pp.43-44)

A4

“Je me suis laissé raconter à ce propos un fait assez piquant et qui met en relief une fois de plus chez le roi Théodose cette bonne grâce juvénile qui lui gagne si bien les cœurs. On m’a affirmé que précisément à ce mot d’« affinités » qui était en somme la grosse innovation du discours, et qui défraiera, encore longtemps vous verrez, les commentaires des chancelleries, Sa Majesté, prévoyant la joie de notre ambassadeur, qui allait trouver là le juste couronnement de ses efforts, de son rêve pourrait-on dire et, somme toute, son bâton de maréchal, se tourna à demi vers Vaugoubert et fixant sur lui ce regard si prenant des Oettingen, détacha ce mot si bien choisi d’« affinités », ce mot qui était une véritable trouvaille, sur un ton qui faisait savoir à tous qu’il était employé à bon escient et en pleine connaissance de cause” (Première partie, p.46)

A5

Il est certain que quand il a parlé des « affinités » qui unissent son pays à la France, l’expression, pour peu usitée qu’elle puisse être dans le vocabulaire des chancelleries, était singulièrement heureuse. Vous voyez que la littérature ne nuit pas, même dans la diplomatie, même sur un trône, ajouta-t-il en s’adressant à moi.” (Première partie, p.43)

A6

“[...] son valet de pied qui la devançait semblaient comme ces sentinelles qui, aux portes d’une ambassade pavoisée aux couleurs du pays dont elle dépend, garantissent pour elle, au milieu d’un sol étranger, le privilège de son exterritorialité.” (p.99)

A7

“Disons pour finir qui était le marquis de Norpois. Il avait été ministre plénipotentiaire avant la guerre et ambassadeur au Seize Mai, et, malgré cela, au grand étonnement de beaucoup, chargé plusieurs fois, depuis, de représenter la France dans des missions extraordinaires — et même comme contrôleur de la Dette, en Égypte, où grâce à ses grandes capacités financières il avait rendu d’importants services — par des cabinets radicaux qu’un simple bourgeois réactionnaire se fût refusé à servir, et auxquels le passé de M. de Norpois, ses attaches, ses opinions eussent dû le rendre suspect. Mais ces ministres avancés semblaient se rendre compte qu’ils montraient par une telle désignation quelle largeur d’esprit était la leur dès qu’il s’agissait des intérêts supérieurs de la France, se mettaient hors de pair des hommes politiques en méritant que le *Journal des Débats* lui-même les qualifiât d’hommes d’État, et bénéficiaient enfin du prestige qui s’attache à un nom aristocratique et de l’intérêt qu’éveille comme un coup de théâtre un choix inattendu. Et ils savaient aussi que ces avantages ils pouvaient, en faisant appel à M. de Norpois, les recueillir sans avoir à craindre de celui-ci un manque de loyalisme politique contre lequel la naissance du marquis devait non pas les mettre en garde, mais les garantir. Et en cela le gouvernement de la République ne se trompait pas. C’est d’abord parce qu’une certaine aristocratie, élevée dès l’enfance à considérer son nom comme un avantage intérieur que rien ne peut lui enlever [...] Mais en ce qui concernait M. de Norpois, il y avait surtout que, dans une longue pratique de la diplomatie, il s’était imbu de cet esprit négatif, routinier, conservateur, dit « esprit de gouvernement » et qui est, en effet, celui de tous les gouvernements et, en particulier, sous tous les gouvernements, l’esprit des chancelleries. Il avait puisé dans la carrière l’aversion, la crainte et le mépris de ces procédés plus ou moins révolutionnaires, et à tout le moins incorrects, que sont les procédés des oppositions.” (Première partie, p.11-13)

B) Proust, Marcel. Le côté de Guermantes. Gallimard, 1921.

B1

“Elle tenait, malgré la façon dont elle rudoyait M. de Norpois, à lui dire : « Monsieur l’Ambassadeur » par savoir-vivre, par considération exagérée du rang d’ambassadeur, considération que le marquis lui avait inculquée, et enfin pour appliquer ces manières moins familières, plus cérémonieuses à l’égard d’un certain homme, lesquelles dans le salon d’une femme distinguée, tranchant avec la liberté dont elle use avec ses autres habitués, désignent aussitôt son amant.” (Deuxième partie, p.54)

B2

“M. de Norpois n’estimait pas moins le tact du prince que le prince le sien. Il comprit immédiatement que ce n’était pas une demande qu’allait lui faire le prince de Faffenheim, mais

une offre, et avec une affabilité souriante il se mit en devoir de l'écouter." (Deuxième partie, p.103)

B3

Chargé d'affaires dans les pays avec lesquels nous avons été à deux doigts d'avoir la guerre, M. de Norpois, anxieux de la tournure que les événements allaient prendre, savait très bien que ce n'était pas par le mot « Paix », ou par le mot « Guerre », qu'ils lui seraient signifiés, mais par un autre, banal en apparence, terrible ou béni, et que le diplomate, à l'aide de son chiffre, saurait immédiatement lire, et auquel, pour sauvegarder la dignité de la France, il répondrait par un autre mot tout aussi banal mais sous lequel le ministre de la nation ennemie verrait aussitôt : Guerre." (Deuxième partie, p.101)

B4

"Bloch s'était montré enchanté de l'idée de connaître M. de Norpois.

— Il eût aimé, disait-il, le faire parler sur l'affaire Dreyfus. Il y a là une mentalité que je connais mal et ce serait assez piquant de prendre une interview à ce diplomate considérable, dit-il d'un ton sarcastique pour ne pas avoir l'air de se juger inférieur à l'Ambassadeur." (Deuxième partie, p.50)

B5

"Comme cela signifiait probablement que M. de Norpois (à qui Bloch cependant avait dit croire à l'innocence de Dreyfus) était ardemment antidreyfusard, l'amabilité de l'Ambassadeur, l'air qu'il avait de donner raison à son interlocuteur, de ne pas douter qu'ils fussent du même avis, de se liquer en complicité avec lui pour accabler le gouvernement, flattaient la vanité de Bloch et excitaient sa curiosité. Quels étaient les points importants que M. de Norpois ne spécifiait point, mais sur lesquels il semblait implicitement admettre que Bloch et lui étaient d'accord, quelle opinion avait-il donc de l'affaire, qui pût les réunir ?"(Deuxième partie, p.68)

B6

Peut-être la raison pour laquelle M. de Norpois parlait ainsi à Bloch comme s'ils eussent été d'accord venait-elle de ce qu'il était tellement antidreyfusard que, trouvant que le gouvernement ne l'était pas assez, il en était l'ennemi tout autant qu'étaient les dreyfusards. Peut-être parce que l'objet auquel il s'attachait en politique était quelque chose de plus profond, situé dans un autre plan, et d'où le dreyfusisme apparaissait comme une modalité sans importance et qui ne mérite pas de retenir un patriote soucieux des grandes questions extérieures. Peut-être, plutôt, parce que les maximes de sa sagesse politique ne s'appliquant qu'à des questions de forme, de procédé, d'opportunité, elles étaient aussi impuissantes à résoudre les questions de fond qu'en philosophie la pure logique l'est à trancher les questions d'existence, ou que cette sagesse même lui fit trouver dangereux de traiter de ces sujets et que, par prudence, il ne voulût parler que de circonstances secondaires. Mais où Bloch se trompait, c'est quand il croyait que M. de Norpois, même moins prudent de caractère et d'esprit moins exclusivement formel, eût pu, s'il l'avait voulu, lui dire la vérité sur le rôle d'Henry, de Picquart, de du Paty de Clam, sur tous les points de l'affaire. La vérité, en effet, sur toutes ces choses,

Bloch ne pouvait douter que M. de Norpois la connût. Comment l'aurait-il ignorée puisqu'il connaissait les ministres ?" (Deuxième partie, p.78)

C) Proust, Marcel. *Albertine disparue*. Gallimard, 1927.

C1

“— Avez-vous donné l'ordre de bourse pour mes Suez ?

— Non, l'attention de la Bourse est retenue en ce moment par les valeurs de pétrole. Mais il n'y a pas lieu de se presser étant donné les excellentes dispositions du marché. Voilà le menu. Il y a comme entrée des rougets. Voulez-vous que nous en prenions ?" (Pp.263-264)

C2

“ [...] M. de Norpois rompit enfin le silence pour prononcer ces mots qui devaient pendant vingt ans alimenter la conversation des chancelleries, et ensuite, quand on les crut oubliées, être exhumés par quelque personnalité signant « un Renseigné » ou « Testis » ou « Machiavel » dans un journal où l'oubli même où ils étaient tombés leur vaut le bénéfice de faire à nouveau sensation. Donc le prince Foggi venait de citer plus de vingt noms devant le diplomate aussi immobile et muet qu'un homme sourd, quand M. de Norpois leva légèrement la tête et, dans la forme où avaient été rédigées ses interventions diplomatiques les plus grosses de conséquence, quoique cette fois-ci avec une audace accrue et une brièveté moindre, demanda finement : « Et est-ce que personne n'a prononcé le nom de M. Giolitti ? » À ces mots les écailles du prince Foggi tombèrent ; il entendit un murmure céleste. Puis aussitôt M. de Norpois se mit à parler de choses et autres, ne craignit pas de faire quelque bruit, comme, lorsque la dernière note d'un sublime aria de Bach est terminée, on ne craint plus de parler à haute voix, d'aller chercher ses vêtements au vestiaire.” (Pp.268-269)

D) Proust, Marcel. *Le Temps retrouvé*. Gallimard, 1927.

D1

“Mais avouez que c'est énervant. Norpois est plus fin, je le reconnais, bien qu'il n'ait pas cessé de se tromper depuis le commencement. Mais qu'est-ce que ça veut dire que ces articles qui excitent l'enthousiasme universel ?" (Chapitre premier, p.104)

E) Cohen, Albert. *Belle du Seigneur*, Gallimard, 1968.

E1

“Et pour te dire le fond de ma pensée, ça me fait mal pour mon pays de penser qu'à part de Debrouckère il n'y pas un seul belge qui soit A. La Belgique mérite mieux. On le doit à un pays qui a tant souffert.” (p.88)

E2

“Lutteur se préparant au combat, il retroussa ses manches, se pencha sur le Syrie (Djebel Druze), le referma. Non, décidément, il n’avait pas d’atomes crochus avec dossier. Á revoir ultérieurement lorsqu’on serait dans l’état d’esprit adéquat.” (p.57)

“Le second dossier, pris au hasard, se trouva être le N/600/300/42/4, Correspondance avec l’Association des Femmes juives de Palestine, déjà feuilleté la veille. Toujours à se plaindre de la Puissance mandataire, celles-là ! Mince de culot, vraiment ! Il y avait tout de même une différence entre une association de youpines et le gouvernement de Sa Majesté Britannique ! Les faire attendre un mois ou deux, ça leur apprendrait. Ou même ne pas leur répondre du tout ! Aucun danger, c’était du privé. Allez, hop, au cimetière ! Il lança le maigre dossier dans le dernier tiroir de gauche, réservé aux travaux qui pouvaient être oublié à tout jamais et sans risque.” (p.58)

“[...] se redressa et ouvra le dossier Cameroun. Les yeux vagues, il le feuilleta tout en chantonnant des bâillements, puis le referma, sortit son briquet, le fit fonctionner. Est-ce que la flamme n’était pas un courte ? Il examina la mèche, [...]” (p.68)

E3

“Désireux de briller devant le boss silencieux, ces messieurs d’en donnaient à cœur joie et improvisèrent avec feu, dans l’étrange langage du Secrétariat « les situations à explorer », « l’agrément général à rechercher sur les partitions des responsabilités tant organisationnelles qu’opérationnelles », « les divers modes d’approche du problème », [...] Et ainsi de suite, le tout entrelardé de propositions confuses et contradictoires, consciencieusement notées par la sténographe qui n’y comprenait rien car elle était intelligente. [...] Maxwell sauva la situation en proposant l’habituelle solution de paresse, à savoir « la constitution d’un groupe de travail qui explorerait la situation et présenterait, à une commission ad hoc, à constituer ultérieurement et composée de délégués des gouvernements, un avant-projet spécifique de propositions concrètes constituant les grandes lignes d’un programme à long terme d’action systématique et coordonnée en faveur des buts et idéaux de la Société des Nations ». [...]

- Parfait, nous sommes tous d’accord, dit Solal, et il se mordit de nouveau la lèvre. Maxwell, allez de l’avant. Messieurs, je vous remercie.” (Pp.330-331)

E4

“Et pourtant c’était urgent, cet accusé, il s’agissait d’un gouvernement. [...] « M. Deume. Veuillez modifier le dernier paragraphe de votre projet. Il contient quatre fois le *de*. De quoi aurions-nous l’air devant le gouvernement français ? [...] »” (p.59)

E5

“Mais fais attention, si ce Hitler t’invite à déjeuner, refuse ! Naturellement, si tu es obligé d’accepter à cause de ta situation, vas-y, mais explique-lui que tu as mal au foie et que tu ne dois rien manger. Il m’est revenu qu’il a une armoire pleine de poisons. Donc, ne mange rien chez lui, pour l’amour du ciel, et s’il se fâche, tant pis ! Mets-toi bien avec les Français et les Anglais, voilà. Dans les lettres, flatte-les un peu, haute considération et ainsi de suite.” (Pp.153-154)

E6

“Les voici, les Valeureux, les cinq cousins et amis fieffés, tout juste arrivés à Genève, les voici les grands discoureurs, Juifs du soleil et du beau langage, fiers d’être demeurés citoyens français en leur ghetto de l’île grecque de Céphalonie, fidèles au noble pays et à la vieille langue.” (p.140)

E7

“Dans la pénombre, il se salua en hébreu dans la glace. Il était un vieux Juif maintenant, pauvre et laid, non dépourvu de dignité. Après tout, ainsi serait-il plus tard.” (p.36)

E8

“ — Une seule chose à faire, lui trouver une des nôtres

[...] Oui, mettre cette demoiselle Ariane en concurrence avec une vierge israélite [...]

— En avant chez le rabbin ! Voyons un peu ce qu’il a à nous offrir !” (p.156)

E9

“[...] j’ai échoué dans les capitales échoué à Londres échoué à Washington échoué devant le Conseil de leur Essdéenne quand j’ai demandé aux importants bouffons d’accueillir mes Juifs allemands de se les répartir, ils ont dit que mon projet était utopique que si on les acceptait tous il y aurait une montée de l’antisémitisme dans les pays d’accueil bref c’est par horreur de l’antisémitisme qu’ils les ont abandonnés à leurs bourreaux , alors je les ai mis en accusation eux et leur amour du prochain ô grand Christ et alors scandale et bref chassé ignominieusement comme a dit la Forbes renvoi sans préavis pour conduite préjudiciable aux intérêts de la SDN” (p.972)

E10

“Et peut-être conseillerait-il à monsieur Blum de ne pas rester trop longtemps chef des ministres pour ne pas susciter des jalousies. En politique, les israélites devaient se tenir un peu en arrière, c’était plus prudent. Ministre, d’accord, mais Premier ministre, c’était trop. On se rattraperait en terre d’Israël, Dieu voulant.” (p.279)

E11

“Mort aux juifs , lui crient les murs. Vie aux Chrétiens, leur répond-il. Oui, les aimer, il ne demande pas mieux. Mais ne peuvent-ils pas commencer, eux, pour l’encourager ? De temps à autre, il lance un équivoque regard sur les murs, repérant de loin le souhait, et alors il baisse la tête. Mort aux Juifs. Partout, dans tous les pays, les mêmes mots. Est-il si haïssable ?” (p.958)

E12

“Il aimait ça, les sessions de la C.P.M. Plus besoin de rester enfermé dans son bureau, on assistait aux débats, on était en pleine politique avec intrigues de couloir, tuyaux confidentiels, et puis Vévé ne vous embêtait, plus avec des projets de lettres, ne vous envoyait plus de dossiers [...]” (p.68)

E13

“Pour elle, le monde se partageait en élus et en réprouvés, la plupart des élus étant genevois.”
(p.20)

F) Sédir, Georges. *Les diplomates*, Julliard, 1970.

F1

“Voici bloqué pour Pierre le flux de pensée vivante qu’il avait reçu en Scandinavie d’une universitaire français, qui l’avaient reçu de deux Russo-Caucasiens, qui l’avaient reçu d’un passé lointain, anonyme, puisant à des traditions désormais perdues. Privés d’incarnation, les enseignements de Gurdjieff et d’Ouspensky redeviennent de simples agrégats de thèses justes ou fausses, aussi peu privilégiés devant la raison raisonnante que ceux de Marx et Engels, de Platon, de Monsieur Prudhomme et de Lucien d’Anthès.” (p.148)

F2

“Le couloir sans ombres de la Direction culturelle ressemble aussi à une serre, où se cultivent les fruits universitaires (parfois secs) en vue de l’exportation. Ou encore à une ruche, où s’affairent, animées par la tiédeur, de jeunes abeilles dactylographes, à côté de chefs bourdonnants dont les salutations sèches et les prompts serremments de mains sont comme des bruissements d’élytres.” (p.165)

F3

[...] un certain Michael Fitzpatrick, conseiller à l’ambassade du Royaume-Uni, fin, blond, parlant un français très pur, amateur de littérature autant que d’économie politique [...] Fitzpatrick, le Britannique intéressé par la France et les Français [...]

(Pp.116-117)

F4

“Pourtant, les membres de l’ambassade, sauf le paresseux Mortcerf et bien entendu l’attaché militaire, Saint-Mercy, travaillaient beaucoup.”

(Pp.112-113)

F5

“Pierre descend à l’étage politique. Voici l’Amérique et sa voisine, l’Asie. Depuis la dernière fois, un lambeau d’Afrique s’est déplacé à l’improviste et la dérive océanique l’a transféré jusqu’à l’Inde. Et voici maintenant René seul dans son bureau.” (p.98)

F6

“— C’est un problème de gouvernement.

En rédigeant son pensum inutile, Pierre se rappela certaines périodes où il avait vu la sous-direction d’Europe septentrionale, d’habitude paisible, bouillonner. Le ministre avait interrogé le directeur politique sur le problème des îles Féroé. Le directeur politique avait aussitôt interrogé le directeur d’Europe. Le directeur d’Europe avait interrogé le sous-directeur d’Europe septentrionale, Lefranc. Lefranc avait interrogé alors Dufour, chef du bureau compétent, en soulignant l’urgence. Et Dufour, préoccupé, mais assez fier aussi de ses responsabilités, disait à son subordonné : « Le ministre a demandé le dossier des îles Féroé ! C’est urgent ! » Pierre, qui était alors amoureux de Dolly, farfouillait dans un classeur et composait deux pages sur une insipide affaire de morue, d’ailleurs réglée. Raccourcie par l’un, rallongée par l’autre, corrigée et annotée, la morue vieillie remontait lentement les échelons de la voie hiérarchique.” (p.52)

F7

“Viviane partit. Son amant pressentait que leur dernière soirée amoureuse serait heureuse et pleine et il en fut ainsi.

Les adieux furent brefs. Viviane de Joigny allait commencer une nouvelle vie, elle le savait, elle le disait.” (p.87)

F8

“Il y eut dans la capitale d’incompréhensibles émeutes, des manifestations d’étudiants, des arrestations d’officiers, des attentats et exécutions. Le gouvernement proclama qu’il tenait la situation bien en main. Le soir même, son chef devait se démettre et plusieurs ministres se retrouvaient en prison. Une équipe nouvelle surgit, prit le pouvoir et déclara à son tout qu’elle tenait la situation bien en main, ce qui, cette fois, semblait vrai. Le coup d’État avait réussi.

S.Exc. M. Lefèvre ne l’avait ni pressenti, ni observé, ni compris. Les autres ambassadeurs occidentaux partageaient son ignorance. Pierre, qui ne comprenait pas davantage, se rappela l’opinion désabusée d’un grand homme selon laquelle les diplomates sont excellents tant qu’il ne se passe rien.” (p.119)

F9

“Les jours suivants, sans souffrir d’aucune douleur physique, il fut victime d’une maladie des plus étranges : tout, y compris la vie même, lui causait une fatigue insurmontable. Il craignait qu’un invisible ressort ne se fut brisé.” (p.124)

Ce mémoire porte sur l'analyse de la représentation du diplomate dans la littérature française du XX^e siècle. L'analyse porte sur trois romans, « À la recherche du temps perdu » de Marcel Proust, « Belle du Seigneur » d'Albert Cohen » et « Les diplomates » de Georges Sédir. Elle trace un lien entre la représentation du diplomate, le contexte historique de l'œuvre et les théories des relations internationales.

Mots clefs : Diplomatie – Littérature – Histoire – Relations internationales

